

Adieu Madras

1-Adieu madras, adieu foulard
Adieu rob'soie, adieu collier choux
Doudou en moins li ka pati
Hélas, hélas ! cé pou toujou ! (bis)

2-Bonjou Missié le gouvêneur,
Moin vini té oune pétition
Pou mande ou autoisation
Afin laissé Doudou moin ici. (bis)

3-Non, non, non, non, déjà top tard,

Bâtimen a déjà sur la bouée.
Non, non, non, non, déjà top tard

Bientôt il va appareiller. (bis)

4-Adieu madras, adieu foulard,
Adieu grains d'or, adieu collier
choux,
Doudou en moins li ka pati
Hélas, hélas ! cé pou toujou ! (bis!)

Adieu vieille Europe

1-Adieu vieille Europe,
Que le diable t'emporte
Adieu vieux pays,
Pour le ciel si brûlant de l'Algérie
Adieu souvenir, notre vie va finir
Il nous faut du soleil, de l'espace,
Pour redorer nos carcasses.

*veines,
Cafard en tête au cœur les peines
Pour recevoir, donner des gnons,
Crénom de nom,
Sans peur, en route pour la Légion.*

*Nous les damnés de la terre entière,
Nous les blessés de toutes les
guerres,
Nous ne pouvons pas oublier
Un malheur, une honte,
Une femme qu'on adorait.
Nous qu'avons l'sang chaud dans les*

2-Salut camarades,
Donnons-nous l'accolade,
Nous allons sac au dos, flingue en
main,
Faire ensemble le même chemin.
A nous le désert,
Comme au marin la mer,
Il nous faut du soleil, de l'espace,
Pour redorer nos carcasses.

Adieux suisse (les)

Nous étions trop heureux, mon amie;
Nous avions trop d'espoir et d'amour;
Nous croyions nous aimer pour la vie,
Mais hélas! Les beaux jours sont si courts!
2. Le bonheur dure peu sur la terre;
Entends-tu tout là-bas le tambour ?
Mon doux cœur, je m'en vais à la guerre,
Ne crain rien jusqu'au jour du retour.

3. Tes baisers étaient doux à mes

lèvres,
Ton sourire était doux à mes yeux,
Que nos larmes aujourd'hui sont amères,
Donnons-nous le baiser des adieux!

4. L'ennemi a passé les frontières,
Il a pris nos maisons et nos champs.
Défendons le pays de nos pères,
Il faut vaincre ou mourir bravement !

5. Compagnons, si Dieu veut que je meure,
Retirez cet anneau de mon doigt.
Mon amie est là-bas qui me pleure,
Dites-lui: "Cette bague est pour toi!"



(Les) Africains

*C'est nous les Africain qui revenons de loin,
Venant des colonies pour sauver la Patrie,
Nous avons tout quitté Parents, gourbis, foyers,
Et nous gardons au cœur une invincible ardeur,
Car nous voulons porter haut et fier,
Le beau drapeau de notre France entière,
Et si quelqu'un venait à y toucher
Nous serions là pour mourir à ses pieds,
Battez tambours, à nos amours,
Pour le pays, pour la Patrie,
Mourir au loin, c'est nous les Africains.*

1-Nous étions au fond de l'Afrique
Gardiens jaloux de nos couleurs,
Quand sous un soleil magnifique
A retenti ce cri vainqueur
En avant ! En avant ! En avant !

2-Pour le salut de notre empire
Nous combattons tous les vautours
La faim, la mort nous font sourire
Quand nous luttons pour nos amours
En avant ! En avant ! En avant !

3-Et lorsque finira la guerre
Nous reviendrons dans nos gourbis ;
Le cœur joyeux et l'âme fière
D'avoir libéré le pays
En criant, en chantant : en avant !



Ah que nos pères étaient heureux

1. Ah que nos pères étaient heureux
(bis)

Quand ils étaient à table.

Le vin coulait à côté d'eux (bis)

Ça leur était fort agréable.

*Et ils buvaient à pleins tonneaux,
Comme des trous, comme des trous,
morable !*

Bien autrement que nous, morable !

Bien autrement que nous !

2.Ils n'avaient ni riches buffets (bis)

Ni verres de Venise.

Mais ils avaient des gobelets (bis)
Aussi grands que leurs barbes
grises.

3.Ils ne savaient ni le latin (bis)
Ni la théologie.

Mais ils avaient le goût du vin (bis)
C'était là leur philosophie.

4.Quand ils avaient quelques
chagrins (bis)

Ou quelques maladies.

Ils plantaient là le médecin (bis)

Apothicaire et pharmacie

Allons les amis

Allons les amis, faut partir
Faut s'en aller à la maison
La tête pleine de chansons
Et le cœur plein de souvenirs
Allons, les gars, faut partir.

Allons, les gars, au revoir
Finis les jours de liberté
Chacun s'en va de son côté
Chacun s'en va vers son devoir
Allons les amis, au revoir

Allons les amis, et merci
Pour le secours de votre bras
Pour la chaleur de votre voix
Qui ont chassé tous les soucis
Allons, les amis et merci.

Allons les amis, à bientôt
Notre chemin, votre chemin
Qui peut douter qu'un jour
prochain
Ils ne se croisent à nouveau
Allons les amis, à bientôt.

Alphabet scout (I')

Un jour la troupe campa, AAA
La pluie s'mit à tomber, BBB
L'orage a tout cassé, CCC
Faillit nous inonder, ABCD

Le chef s'mit à crier, EEE
A son adjoint Joseph, FFF
Fait nous vite à manger, GGG
Les scouts sont sous la bâche, EFGH

Les "Pinsons" sont dans leur nid, III
Les "Loups" dans leur logis, JJJ
Chantèrent, quel fracas, KKK
Avec les "Hirondelles", IJKL

Joseph fit de la crème, MMM

Et du lapin d'garenne, NNN
Et même du cacao, OOO
Mes amis, quel souper, MNOP !

Soyez bien convaincus, QQQ
Que la vie au grand air, RRR
Fortifie la jeunesse, SSS
Renforce la santé, QRST !

Maintenant qu'il ne pleut plus, UUU
Les scouts vont se sauver, VVV
Le temps est au beau fixe, XXX
Plus besoin qu'on les aide, UVXZ

Et on a rien trouvé, pour W
Et on s'casse pas la tête, pour le Y.



Ami, rejoins-nous

*Ami, rejoins-nous sur le chemin,
Portant ton fardeau avec entrain
Quitte la pauvreté du confort
Reçoit les richesses de l'effort ;
Marchons en avant marchons,
Marchons en avant marchons.*

1. Quand tu crois que tu es seul au monde,

Isole dans la nuit sans secours,
Apporte-nous ta charge,
Nous la partagerons.

2. Quand tu souffres en ton corps,
en ton âme,

Redoutant les embûches du chemin,
Reprends, reprends courage,
Le Christ est devant toi.

3. Si tu suis ceux qui ouvrent la marche,

Tu soutiens ceux qui suivent ton

pas,
Nous sommes solidaires,
A la vie, à la mort.

4. La tempête et le froid et l'orage,
Le soleil et la soif et la faim,
Ne pourront pas réduire
L'allure de ton pas.

5. Souviens-toi que la croix, la souffrance
Acceptées dans la Foi, par amour,
Seront la voie unique
Pour te mener à Dieu.

6. Parcours campagnes et villages,
Les faubourgs et le cœur des cités,
Faisons sonner ces cloches,
Cloches qui se sont tu



Amitié, liberté

Le visage inondé de lumière
Tournés vers des lendemains heureux
Nous bâtirons une cité fière
En chantant ce refrains joyeux.

*Amitié, amitié, liberté, liberté
Par vous l'avenir sera plus beau.*

Si tu peines parmi la tempête
Vois tant d'autres sont dans le ressac
Unis tes efforts pour tenir tête
Aidons-nous à porter le sac

Et bien sûr quand tous les gars du monde
Chanteront avec nous ce refrain
Tous unis dans cette immense ronde
Léger sera notre chemin



Appel de la route

Elle est là devant ta maison, comme
une amie,
Et pendant la belle saison, toute
fleurie,
Elle fuit jusqu'à l'horizon, d'une
fuite infinie.

*Ohé, garçon, garçon !
Toi qui cherches, toi qui doutes,
Prête l'oreille à ma chanson,
Entends l'Appel de la Route.*

C'est la route des paladins, route
guerrière.
Elle a vue la marche des saints vers
Sous la grand'voûte,
Tu seras, pour l'amour des gueux,
Chaque jour aux écoutes.

Quand la nuit aura, dans les bois,

la lumière,
Et leurs pas sont encore empreints
Dans sa vieille poussière.

Si ton cœur parfois s'est ému,
Pour de grands rêves,
Si tu veux les fières vertus qui nous
soulèvent,
Bien loin des sentiers rebattus,
Suis la Route sans trêve.

Tu sauras les secrets nombreux, de
cette Route,
Les calvaires dressés aux cieux
fait le silence,
Tu t'endormiras sans émoi, plein
d'espérance,
Et la voix du Seigneur, en toi, sera ta
récompense



Appel au feu de camp (l')

Holà, dedans le campement,
Groupons-nous, c'est l'instant,
Près de la claire flamme.
Pieds tendres comme les vieux
loups,
Accourrons, laissons tout,
Le conseil nous réclame.

Gardien du feu, tu peux porter
La flamme à ton foyer
Et que le feu pétille.
Silence parmi les taillis,
Soyons tous recueillis,
Au conseil, le feu brille.

Auprès de ma blonde

1.Dans les jardins de mon père
Les lilas sont fleuris **bis**
Tous les oiseaux du monde
Viennent y fair'leurs nids

3.La caille, la tourterelle
Et la jolie perdrix **bis**
Et ma jolie colombe
Qui chante jour et nuit

*Auprès de ma blonde
Qu'il fait bon, fait bon, fait bon.
Auprès de ma blonde
Qu'il fait bon dormir !*

4.Et ma jolie colombe
Qui chante jour et nuit **bis**
Qui chante pour les filles
Qui n'ont pas de mari

2.Tous les oiseaux du monde
Viennent y fair'leurs nids **bis**
La caille, la tourterelle
Et la jolie perdrix

5.Qui chante pour les filles
Qui n'ont pas de mari **bis**
Pour moi ne chante guère
Car j'en ai un joli.

Appel du feu d'étape

Entends l'appel du feu d'étape,
Fanal guidant vers l'amitié, Routier
O, veilleur de toutes nos légendes,
Viens pour rêver sous les étoiles. Héo !

Au revoir camarade

Au revoir camarade,
Que le Seigneur te protège
Sur la route où veillera ton Ange,
Que la Vierge te montre le chemin des étoiles,
Où nous nous retrouverons demain ! (bis)

(La) belle Volga

1.Tout au long de notre fleuve, la belle Volga,
S'est levé le vent, le grand vent d'amont.

2.Tout au long de notre fleuve, la belle Volga,
A soufflé le vent, le grand vent d'amont.

3.Tout au long de notre fleuve, la belle Volga,
S'est couché le vent, le grand vent d'amour.

Berceuse du Petit Prince (la)

*Dormez, dormez, mon petit prince,
N'ayez pas peur du loup-garou,
N'écoutez pas le vent qui grince,
Les saints français veillent sur vous.*

1. Madame sainte Geneviève,
Qui filait en gardant Paris,
Vous file aujourd’hui de beaux
rêves
Où l’Enfant Jésus vous sourit.

2. Madame sainte Radegonde,
Au balcon d’or du Paradis,
Penche sur vous sa tête blonde
Qui, comme un soleil, resplendit.

3. Madame Blanche de Castille
Etend sur vous son blanc manteau,
Où les lys glorieux fourmillent,
Afin que vous ayez bien chaud.

4. Monseigneur saint Michel, qui
porte
Un glaive dont l’ombre éblouit,
Se tient debout à votre porte
Avec Monseigneur saint Louis.

5. Dans la neige en fleur de vos
langes,
Mon petit prince, dormez bien
Sous les yeux des saints et des
anges,
Protecteurs des rois très chrétiens.



Blanche Hermine (la)

J'ai rencontré ce matin devant la
haie de mon champ
Une troupe de marins d'ouvriers de
paysans
Où allez-vous camarades avec vos
fusils chargés
Nous tendrons des embuscades
viens rejoindre notre armée

*La voilà la Blanche Hermine vive la
mouette et l'ajonc
La voilà la Blanche Hermine vive
Fougères et Clisson!*

Où allez-vous camarades...
Ma mie dit que c'est folie d'aller
faire la guerre aux Francs
Mais je dis que c'est folie d'être
enchaîné plus longtemps

Refrain

Elle me dit que c'est folie...
Elle aura bien de la peine pour
élever les enfants
Elle aura bien de la peine car je
m'en vais pour longtemps

Refrain

Elle aura bien de la peine...
Je viendrai à la nuit noire tant que
la guerre durera
Comme les femmes en noir triste et
seule elle m'attendra

Refrain

Je viendrai à la nuit noire...
Et sans doute pense-t-elle que je
suis en déraison
De la voir mon coeur se serre là-bas
devant la maison

Et sans doute...
Et si je meurs à la guerre
pourra-t-elle me pardonner
D'avoir préféré ma terre à l'amour
qu'elle me donnait

Refrain

Et si je meurs à la guerre...
J'ai rencontré ce matin devant la
haie de mon champ
Une troupe de marins, d'ouvriers,
de paysans

Bleus sont là (les)

1-Les bleus sont là, le canon gronde,
Dites les gars, avez vous peur ? (bis)
Nous n'avons qu' une peur au monde,
C'est d'offenser Notre Seigneur.
Nous n'avons qu' une peur au monde,
C'est d'offenser Notre Seigneur.

2- Vos corps seront jetés à l'onde
Vos noms voués au déshonneur. (bis)
Nous n'avons qu' un honneur au
monde
C'est l'honneur de Notre Seigneur.
Nous n'avons qu'un honneur au monde
C'est l'honneur de Notre Seigneur.



6. Allons les gars, pour notre terre,
Tels nos aïeux pour notre foi. (bis)
Reprendons le vieux cri de guerre :
Vive Dieu, la France et le Roy.
Reprendons le vieux cri de guerre :
Vive Dieu, la France et le Roy.

3.Les bleus chez vous dansant la ronde
Boiront le sang de votre cœur. (bis)
Nous n'avons qu' un espoir au monde,
C'est le cœur de Notre Seigneur.
Nous n'avons qu' un espoir au monde,
C'est le cœur de Notre Seigneur.

4.Allez les gars, le canon gronde,
Partez les gars, soyez vainqueurs. (bis)
Nous n'avons qu' une gloire au monde,
C'est la victoire du Seigneur.
Nous n'avons qu' u ne gloire au monde,
C'est la victoire du Seigneur.

5. La France attend qui la délivre,
Et cherche à qui donner sa foi. (bis)
Nous n'avons qu'un espoir pour vivre,
C'est le retour de notre Roy.
Nous n'avons qu'un espoir pour vivre,
C'est le retour de notre Roi

Bohème (la)

1.Chante et danse la bohème, faria
faria oh !

Vole et campe où Dieu la mène,
faria faria oh !

Sans souci au grand soleil,
Coule des jours sans pareils.

*Faria faria faria faria faria faria oh !
Faria faria faria faria faria faria oh !*

2. Dans sa bourse rien ne pèse,
Mais son coeur bat tout à l'aise,
Point de compte et point d'impôt,
Rien ne trouble son repos.

3. Quand la faim se fait tenace...
Dans les bois se met en chasse...
Tendre biche et prompt chamois
Lui feront un festin de Roy.

4. Sur la mousse ou dans la paille
Trouve un lit fait à sa taille
Cœur léger, bohème dort
Que n'éveille aucun remords.

5 . Et si mince est son bagage
Que sans peine déménage
Dans le ciel quand Dieu voudra
En chantant s'envolera.



Bon rouet (le)

*C'est le rouet, le bon rouet
Le rouet du pays de France
C'est le rouet, le bon rouet
Le rouet de France qu'il faudrait.*

Pour filer le lin de Lise

En faire de jolis draps (bis)
De beaux draps et des chemises
Que nous faudrait-il les gars ?

Pour tisser son frais corsage
Ses tabliers et ses bas (bis)
Son bonnet de fille sage
Que nous faudrait-il les gars ?

Pour tisser sa collerette
Ses rubans ses falbalas (bis)
Ses jolis habits de fête
Que nous faudrait-il les gars ?

Pour sa robe d'épousée
Quand Lise se mariera (bis)
Sa robe fleurdelisée
Que nous faudrait-il les gars ?

Pour tisser la nappe blanche
Sur laquelle on trinquera (bis)
Riche ou pauvre le dimanche
Que nous faudrait-il les gars

Bonsoir, bonsoir

Bonsoir, bonsoir,
Avant de nous quitter ce soir,
Lançons notre chant pour un au revoir.

Bourgogne (le)

1.Au pied d'une vigne j'ai reçu le jour
Ma mère était digne de tout mon amour.
Depuis ma naissance elle m'a nourri,
En reconnaissance mon cœur la chérit.

*Joyeux enfant de la Bourgogne
Je n'ai jamais eu de guignon,
Quand je vois rougir ma trogne
Je suis fier d'être Bourguignon !
Et je suis fier, et je suis fier, et je suis fier
D'être Bourguignon !
Et je suis fier, et je suis fier, et je suis fier
D'être Bourguignon !*

2. Assis sous ma treille plus heureux qu'un Roy
Toujours la bouteille à côté de moi,

Jamais je n'm'embrouille car chaque matin,
Je me débarbouille dans un verre de vin.

3. Madère et champagne approchez un peu!
Et vous, vins d'Espagne malgré tous vos feux.
Amis de l'ivrogne réclamez vos droits;
Devant la Bourgogne, saluez trois fois!

4. Puisque tout succombe un jour je mourrai
Jusque dans la tombe toujours je boirai
Je veux qu'dans la bière où sera mon corps
On y mette un verre rempli jusqu'au bord.

Brave Madeleine

Brave Madeleine
Fais chauffer ton four
Mets-y de la peine
Et tout ton amour.

Fais des p'tits gâteaux,
Fais-en à la pelle,
Pour les pèlerins de Compostelle.

Brave marin

1.Brave marin revient de guerre,
tout doux (bis)
Tout mal chaussé, tout mal vêtu,
Brave marin, d'où reviens-tu, tout
doux.

2. Madame, je reviens de guerre,
tout doux (bis)
Qu'on apporte ici du vin blanc,
Que le marin boit en passant, tout
doux.

3. Brave marin se met à boire, tout
doux (bis)
Se met à boire et à chanter,
la belle hôtesse à soupirer tout
doux.

4. Ah! Dites-moi, la belle hôtesse,
tout doux (bis)
Regrettez-vous votre vin blanc
Que le marin boit en passant, tout
doux.

5. C'n'est pas mon vin que je
regrette, tout doux (bis)
Mais c'est la mort de mon mari,
Monsieur, vous ressemblez à lui,
tout doux.

6. Ah! Dites-moi, la belle hôtesse,
tout doux (bis)
Vous aviez de lui trois enfants,
Vous en avez six à présent, tout
doux.

7. On m'a écrit de ses nouvelles,
tout doux (bis)
Qu'il était mort et enterré,
Et je me suis remariée, tout doux.

8. Brave marin vide son verre, tout
doux (bis)
San dire mot, tout en pleurant,
S'en retourne à son bâtiment, tout
doux;

C'est le marchand Pétrouchka

C'est le marchand Pétrouchka qui revient,
D'or est chargé son sac et il est content.
Quand ses chevaux fatigués auront bu
Jusqu'au matin il pourra rire et chanter !

Laï, laï laï laï, laï...

Cadet rousselle

1.Cadet Rousselle a trois maisons
Qui n'ont ni poutres ni chevrons
Cadet Rousselle a trois maisons
Qui n'ont ni poutres ni chevrons
C'est pour loger le hirondelles
Que direz-vous d'Cadet Rousselle ?

R. Ah ! Ah ! Ah ! oui vraiment
Cadet Rousselle est bon enfant.

2. Cadet Rousselle a trois garçons :
L'un est voleur, l'autre est fripon
Le troisième est un peu ficelle
Il ressemble à Cadet Rousselle.

3. Cadet Rousselle a marié
Ses trois filles dans trois quartiers
Les deux premièr's ne sont pas
belles
La troisièm' n'a pas de cervelle...

4. Cadet Rousselle a trois gros
chiens

L'un court aux lièvres l'autre aux
lapins
L'troisièm' s'enfuit quand on
l'appelle
Comme le chien de Jean de Nivelle.

5. Cadet Rousselle a trois beaux
chats
Qui n'attaquent jamais les rats
Le troisième n'a pas de prunelle
Il monte au grenier sans chandelle.

6. Cadet Rousselle a trois beaux
yeux
L'un regarde à Caen, l'autre à
Bayeux
Comme il n'a pas la vue bien nette
Le troisième c'est sa lorgnette...

7. Cadet Rousselle ne mourra pas
Car avant de sauter le pas
On dit qu'il apprend l'orthographe,
Pour faire lui-même son épitaphe..

Canon de la paix (Le)

Pom pom pom pom pom Pom pom pom pom pom

La la

Ecoutez, le temps viendra,
Les hommes un jour sauront la Vérité,
Le lion s'étendra près de l'agneau.

Et nous fondrons des piques pour des faux
Et des sabres pour des herses.

La paix sera notre combat,
Faites que ce temps vienne.



Cantique des étoiles

1. As-tu compté les étoiles
Et les astres radieux
Déployant aux nuits sans voile
Leur cortège dans les cieux ?
Dieu qui leur donna la vie et l'éclat
Dieu qui leur fixa la course et le pas
Sait aussi quel est leur nombre
Et ne les oublie pas.

2. As-tu compté les abeilles
Butinant parmi les fleurs,
Papillons mouches vermeilles
Sans souci et travailleurs ?
Dieu qui les vêtit couleur paradis,
Dieu qui leur fournit vivres et logis
Sait aussi quel est leur nombre
Et ne les oublie pas.

3. As-tu compté les fleurettes
Souriant au gai printemps ?
Boutons d'or et pâquerettes,
Fleurs des bois et fleurs des
champs ?
Celui qui leur fit ces riches habits
Celui qui leur mit ces frais coloris
Sait aussi quel est leur nombre
Et ne les oublie pas.

4. As-tu compté les nuées
Passant dans les champs du ciel ?
Et les gouttes de rosée

Aux reflets de l'arc-en-ciel ?
Dieu qui fit le temps sombre ou
éclatant
Le ruisseau chantant et les flots
grondant ;
Sait aussi quel est leur nombre
Et ne les oublie pas.

5. Sais-tu combien sur la Terre
Vivent d'enfants comme toi,
Dans le luxe ou la misère,
Fils de pauvres, fils de Roys ?
Dieu les connaît tous et les aime
tous,
Dieu les garde tous et Dieu les veut
tous :
Tu es aussi de ce nombre
De ceux qu'il n'oublie pas.



Cantique des patrouille (le)

Seigneur, rassemblés près des tentes

Pour saluer la fin du jour,
Tes fils laissent leurs voix chantantes

Voler vers Toi, pleines d'amour :
Tu dois aimer l'humble prière
Qui de ce camp s'en va monter,
O Toi, qui n'avait sur la terre
Pas de maison pour t'abriter !

Refrain

*Nous venons toutes les patrouilles,
Te prier pour Te servir mieux,
Voir au bois silencieux,
Tes scouts qui s'agenouillent!
Bénis les, ô Jésus dans les Cieux !*

Merci de ce jour d'existence
Où Ta bonté nous conserva ;
Merci de Ta sainte présence
Qui de tout mal nous préserva.

Merci du bien fait par la troupe,
Merci des bons conseils reçus,
Merci de l'amour qui nous groupe
Comme des frères, ô Jésus.

Nos cœurs ont-ils perdu Ta grâce ?
Pardonne encore à nos erreurs ;
Seigneur, que Ta clémence efface
Les péchés de Tes éclaireurs.
Et que rempli de l'allégresse
D'avoir répété son serment,
Chacun s'endorme en la promesse
De Te servir fidèlement.

Ô Toi qui veillais Tes apôtres
Et les bordais durant la nuit,
Défends notre camp et les autres
Des rondes du Malin Esprit !
Monte la garde, ô notre Guide,
Afin que nous puissions demain
Ouvrir des yeux toujours limpides
Devant l'Étoile du Matin.



Catherine était chrétienne

1.Cath'rine était chrétienne

La Bi di boum boum boum,
Mi Bi di boum boum boum,
Cath'rine était chrétienne
Son père ne l'était pas, ah-ah, ah-ah,
Son père ne l'était pas, ah !

2. Un jour dans sa prière, Bi di
boum...

Son père la trouva ! ah-ah...

3. Que faites-vous ma fille, Bi di
boum...

Dans cette pose-là ? ah-ah...

4. Je prie le Dieu mon Père,

Que vous n'connaissez pas.

5. Relèvez-vous ma fille,
Ou bien l'on vous tuera.

6. Tuez-moi donc mon père
Je ne faillirai pas.

7. Le père dans sa colère
D'un glaive la transperça.

8. Les démons accoururent,
Et enfourchèrent le Roy.

9. Les anges descendirent
Chantant l'alléluia.

Cavalcade (la)

1.Un jour, dans la fusillade
Galopant à l'inconnu
Nous allions en cavalcade
Tu étais mon camarade,
Celui que j'aimais le plus. (bis)

2. Un cavalier par bravade
Des siens le plus résolu
Me porta son estocade
Ce fut toi mon camarade
Ce fut toi qui la reçus. (bis)

3. J'ai vengé l'estafilade
Que ce coup t'avait valu
Mais très tard, dans la nuit froide,
J'ai pleuré mon camarade
Près de ton corps étendu. (bis)

4. Je suis ma route maussade
Et je chevauche sans but
Au hasard d'une embuscade
J'ai perdu mon camarade
Je ne rirai jamais plus. (bis)

5. Prince écoute ma balade
Et cet appel éperdu
Prie le Dieu des cavalcades
De placer mon camarade
A la droite de Jésus. (bis)



Chacals (les)

1.Les chacals craignent pour leur peau,
heia oho
Car l'heure des comptes viendra bientôt,
heia oho .

*Oh oh oh oh!
Au clocher nous mettrons
Claquant dans le vent notre fanion.*

2.Les tambours battent le
rappel,
heia oho
Et pour l'Europe c'est le
réveil,
heia oho.



3. Les régimistes, nous les chasserons,
heia oho
Et les marxistes nous les pendrons,
heia oho.

4. Des camarades sont tombés,
heia oho
Et nous vaincrons pour les venger,
heia oho.

5. Dans la nuit partent nos
commandos,
heia oho
Déjà parait l'Ordre Nouveau,
heia oho.

Chant des adieux (le)

Faut-il nous quitter sans espoir,
Sans espoir de retour,
Faut-il nous quitter sans espoir
De nous revoir un jour

*Ce n'est qu'un au revoir, mes frères
Ce n'est qu'un au revoir
Oui, nous nous reverrons, mes frères,
Ce n'est qu'un au revoir*

Formons de nos mains qui s'enlacent
Au déclin de ce jour,

Formons de nos mains qui s'enlacent
Une chaîne d'amour.

Aux scouts unis par cette chaîne
Autour des mêmes feux,
Unis par cette douce chaîne
Ne faisons point d'adieu.

Car Dieu qui nous voit tous ensemble
Et qui va nous bénir,
Car Dieu qui nous voit tous ensemble
Saura nous réunir.

Chant des Haleurs de Volga

Oh-là ! Marche ! Tire ! Marche !
Le temps tire avec toi, tire, tirera !
Oh-là ! Tire! Marche ! Tire !
L'oiseau chante là-bas
Chante, chantera.

Tire, tire, quand midi viendra
Nous boirons aux amours
d'autrefois
Longue est la plaine
Courte l'haleine...
La corde t'usera
Les mains et les bras !

Tire, tire quand viendra le soir
Sur la rive tu pourras t'asseoir
Dure est la peine de qui te mène
Mon gros vaisseau de bois
Traîne, traîne-toi !

Tire, tire quand viendra la nuit
Près de l'eau tu trouveras ton lit
Longue est la peine
Courte l'haleine...
La corde t'usera
Les mains et les bras .

Chant des marais (le)

1.Loin dans l'infini s'étendent
Les grands prés marécageux.
Pas un seul oiseau ne chante
Dans les arbres secs et creux.

*O terre de détresse
Où nous devons sans cesse
Piocher, piocher, piocher !*

2. Dans ce camp morne et sauvage
Entouré de murs de fer
Il nous semble vivre en cage,
Au milieu d'un grand désert.

3. Bruits de chaînes, bruits des armes
Sentinelles jour et nuit
Des cris, des pleurs et des larmes,
La mort pour celui qui fuit.

4. Mais un jour, dans notre vie,
Le printemps refleurira.
Libre, alors ô ma Patrie,
Je dirai : tu es à moi !

*O terre d'allégresse
Où nous pourrons sans cesse
Aimer, aimer !*

Catholique (la)

1. Depuis dix neuf cents ans et plus
La France est la France de Jésus
Depuis les Francs et les Gaulois
La France a toujours dit « Je crois ».

*Hardi contre la clique.
Sans patrie et sans Dieu.
Pour la foi catholique
Français debout car Dieu le veut!
Chantons la Catholique,
Vive la France ! Vive Dieu !*

2. La belle France de Clovis
De Charlemagne et de Saint Louis,
De Jeanne d'Arc et de Bayard
Vers Dieu levait son clair regard.

3. Mais une bande de vautours
Planant sur elle de nos jours
A fait de l'ombre sur la croix
Et réduit la France aux abois.

4. La France pleure et tend les bras
Malheur à qui ne l'entend pas !
Honte à qui n'ose pas bouger
Lorsque sa Mère est en danger !

5. Nos fiers ancêtres ont lutté
Pour nous donner la liberté,
Pour conserver pareil trésor
Luttons comme eux jusqu'à la mort.

6. Sans crainte risquons notre peau
Pour la Croix et pour le Drapeau.
Autour d'eux si nous nous serrons
Par ces deux signes nous vaincrons!



Chanson de monsieur Henri

1.Sous l'effort de la tempête

Quand tous ont courbé leurs fronts
(bis)

Seuls debout dressant la tête
Je vous vois, frères compagnons.

*Vendéens ! marchons au feu sans
effroi.*

*Mourons pour Dieu pour le Roi !
Marchons au feu sans effroi, vive le
Roi !*

Vive Dieu, vive Dieu, vive le Roi !

2. En partant pour la Croisade

J'avais dis moi faible enfant,(bis)
Je serai leur camarade

Vous m'avez fait commandant.

3. S'il était là mon vieux père
Saurait mieux vous commander
Le ciel m'enverra j'espère
Son ombre pour me guider

4. Si je fonce à la bataille
Suivez mon panache blanc (bis)
Si j'ai peur de la mitraille
Sabrez votre chef tremblant.

5. Si le plomb d'un vil rebelle
Frappe un jour mon front meurtri
(bis)
Amis, qu'une main fidèle
Venge le trépas d'Henri.



Chant de totémisation

1-Par le calumet et les rameaux de paix,
Par le tomahawk et les scalpes épais.
L'herbe de la plaine,
L'œil du grand esprit,
L'empreinte du renne,
Les loups sans abri.

*Par le manitou, notre très grand sachem,
Pour toujours
tu as accepté ce totem.*

2-Par le moose et l'ours, par les vents froids du Nord,

3-Par les fleuves bleus aux sables chargés d'or.
Nos canots d'écorce,
Sur le Chesuncook,
Poussés avec force
Vers Pemadumcook.

4-Par le feu, par l'eau du Passedumke-ag,
Le castor, l'élan du Massawamke-ag.
Les saumons du fleuve
De l'Arroostook,
Les chiens qui s'abreuvent
Au Wallaoostook.



Chant du Jura (le)

1. Vive le Roi !

Noble cri de la vieille France,
Cri d'espérance
De bonheur d'amour et de foi !
Trop longtemps étouffé par le
crime et nos larmes
Éclate plus brillant et plus rempli
de charmes.

Vive le Roi !

Vive à jamais, vive le Roi ! (bis)

2. Vive le Roi !

Tristes amantes, pauvres mères
Malheureux pères
Sortez de votre long émoi
À peine a retenti le cri de
l'allégresse
Il vous rend les objets chers à votre
tendresse.

3. Vive le Roi !

Candeur, gaîté, douces compagnes
Dans nos montagnes

Que ce nom vous porte avec soi
Adoré Béarnais ! Le ciel sous cet
auspice
S'en va permettre enfin que son
jour s'accomplisse.

4. Vive le Roi !

Cri fameux cher à la victoire
Signe de gloire
Plus triomphant réveille toi
O Bayard ! ô Guesclin ! vos ombres
exilées
Dans les airs paternels par lui sont
rappelées

5. Vive le Roi !

Patrie, honneur, sublimes flammes
Ah ! de nos âmes
Comme jadis soyez la loi
Que la France et son Roi soient
heureux l'un par l'autre
De leur commun bonheur va naître
enfin le nôtre.



Chant du légionnaire tombé

1. La lune pleure parmi les rameaux et la nuit déserte (bis)
En vain, ami, nous t'avons appelé sur tous nos sentiers. (bis)
2. Seul le vent encor' soupire ta chanson parmi les fleurs. (bis)
Nature qui consol' ce triste tombeau où tu reposes. (bis)
3. Sur tous les sentiers où nous allons, nous t'avons cherché.(bis)
Ici même les tiens t'ont oublié, nous chantons pour toi. (bis)
4. Larme, perle de sang, étoile tombée dans cette guerre, (bis)
Sentier de feu et de victoir' pour ta garde légionnaire.(bis)
5. Le vent souffle sur les eaux des mers, le temps triste et amer. (bis)
Nous te pleurerons toujours, légionnaire dors pour toujours. (bis)



Chantons pour passer le temps

1. Chantons pour passer le temps
Les amours joyeux d'une belle fille
Chantons pour passer le temps
Les amours jolis d'une fille de quinze
ans.

2. Aussitôt qu'elle fut promise
Aussitôt elle changea de mise
Elle prit l'habit de matelot
Et vint s'embarquer à bord du navire
Elle prit l'habit de matelot
Et vint s'embarquer à bord du
vaisseau.

3. Et le capitaine, enchanté
D'a voir à son bord
Un si beau jeune homme
Lui dit : Mon joli matelot,
Tu veux t'embarquer à bord d'mon
vaisseau.

4. Tes beaux yeux, ton joli visage,
Ta tournure et ton joli corsage
Me font toujours me rappeler
A une beauté qui m'était promise,
Me font toujours me rappeler
A une beauté que j'ai tant aimée.

5. Monsieur, vous vous moquez de
moi
Vous me badinez, vous me faites rire.
Je n'ai ni frère ni parents
Et j'suis embarquée au Port de
Lorient.

6. Je suis né à La Martinique
Et même que je suis enfant unique
Et c'est un navire hollandais
Qui m'a débarquée au port de
Boulogne,
Et c'est un navire hollandais
Qui m'a débarquée au Port de Calais.

7. Ils ont ainsi vécu sept ans
Sur le même bateau sans se reconnaître.
Ils ont ainsi vécu sept ans
Se sont reconnus au débarquement.

8. Puisqu'enfin l'amour nous
rassemble
Nous allons nous marier ensemble.
L'argent que nous avons gagné
Il nous servira pour notre ménage,
L'argent que nous avons gagné
Il nous servira pour nous marier.

9. C'ti là qu'a fait cette chanson
C'est l'nommé Camus, gabier de
misère.
C'ti là qu'a fait cette chanson
C'est l'nommé Camus, gabier
d'artimon.

10. Oh Mat'lot ! Faut carguer l'grand
voile,
Au cab'stan, faudra qu'tout l'monde y
soye.
Et vire, vire, vire donc
Sans ça t'auras rien dedans ta
gamelle.
Et vire, vire, vire donc,
Sans ça t'auras rien dedans ton bidon.

Chasse aux loups (la)

1- « Guêtres aux pieds, pen-bas en main,
Où donc vas-tu si bon matin ?
Où donc vas-tu, mon Corentin ?
- Tous nos gâs ont pris rendez-vous
Tihou hou !
Pour aller à la chasse aux loups !
Tihou hou hou hou ! »

2- « Pourquoi donc n'as-tu pas aux pieds
Tes lourds sabots de châtaignier,
Mais tes fins et légers souliers ?
- Nous aurons à forcer des Loups
Tihou hou !
Chaussés de bons souliers à clous !
Tihou hou hou hou ! »

3- « Souperez-vous donc dans les Bois
Qu'à ta boutonnière je vois
Ta vieille cuillère de bois ?
- Après avoir chassé les Loups
Tihou hou !
Nous mangerons la soupe aux choux !
Tihou hou hou hou ! »

4- « Mais pourquoi donc as-tu
cousu
Sur ton cœur le Cœur de Jésus,
Mis ton chapelet par dessus ?
- C'est qu'avant de traquer les
Loups
Tihou hou !
Il fait bon se mettre à genoux !
Tihou hou hou hou ! »

5- « Eh quoi ! vas-tu chasser ainsi
Avec le couteau que voici,
Sans emporter ton vieux fusil ?
- Ne sais-tu donc plus que chez nous
Tihou hou !
C'est au couteau qu'on « sert » les Loups !
Tihou hou hou hou ! »

6- « Adieu donc, mon bon Corentin,
Va t'embusquer dans un ravin
Au fond du hallier Vendéen !
- Quand, la nuit, hurleront les
Loups
Tihou hou !
Fais ta prière ... et pense à nous !!!
Tihou hou hou hou ! »

Chère maison (la)

Nous l'avons bâtie
La chère maison
Et toute notre vie
Nous la protégerons
Et toute notre vie
Nous la protégerons

Sous le flot qui roule,
Qui roule ici-bas,
Si la maison s'écroule
Nous ne faillirons pas

Si la maison s'écroule
Nous ne faillirons pas

Amis, bon courage !
Bravons les jaloux ;
Dieu bénit notre ouvrage
Et triomphe avec nous !
Dieu bénit notre ouvrage
Et triomphe avec nous !



Chevaliers de la table ronde

Chevaliers de la Table Ronde

Goûtons voir si le vin est bon. (bis)

Goûtons voir, oui, oui, oui,

Goûtons voir, non, non, non

Goûtons voir si le vin est bon. (bis)

S'il est bon, s'il est agréable

(bis)

J'en boirai jusqu'à mon plaisir.

J'en boirai, oui, oui, oui,

J'en boirai, non, non, non

J'en boirai jusqu'à mon plaisir. (bis)

Si je meurs, je veux qu'on m'enterre

(bis)

Dans une cave où il y a du bon vin.

Dans une cave, oui, oui, oui, ...

Les deux pieds contre la muraille (bis)
Et la tête sous le robinet.

Et les quatre plus grands ivrognes (bis)
Porteront les quat'coins du drap.

Pour donner le discours d'usage (bis)
On prendra le bistrot du coin.

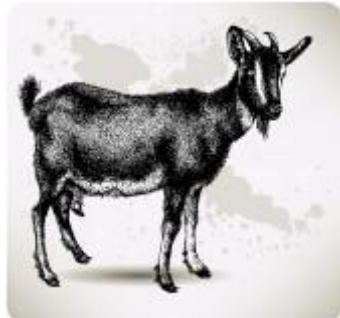
Et si le tonneau se débouche
J'en boirai jusqu'à mon loisir. (bis)

Et s'il en reste quelques gouttes
Ce sera pour nous rafraîchir. (bis)

Sur ma tombe je veux qu'on
inscrive
Ici gît le roi des buveurs. (bis)



Chèvre (la)



1-Il était une chèvre de fort tempérament
Qui revenait d'Espagne et parlait allemand

*Ballotant d' la queue, grignotant des dents,
Ballotant d' la queue, grignotant des dents.*

2- Elle revenait d'Espagne et parlait allemand
Elle entra par hasard dans le champ d'un Normand

3- Elle entra par hasard dans le champ d'un Normand
Et y vola un chou qui valait bien trois francs

4- Et y vola un chou qui valait bien trois francs
Et la queue d'un poireau qu'en valait bien autant

5- Et la queue d'un poireau qu'en valait bien autant
Le Normand l'assigna devant le Parlement

6- Le Normand l'assigna devant le Parlement
La chèvre comparut et s'assit sur un banc

7- La chèvre comparut et s'assit sur un banc
Puis elle ouvrit le code et regarda dedans

8- Puis elle ouvrit le code et regarda dedans
Elle vit que son affaire allait fort tristement

9- Elle vit que son affaire allait fort tristement
Lors elle ouvrit la porte et prit la clé des champs.

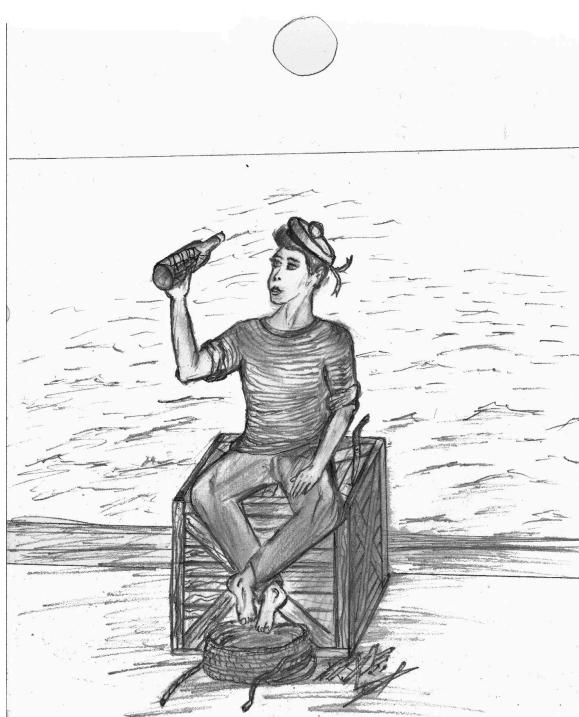
Cimetière marin (le)

1- Il avait une fleur entre les dents,
Entre les dents,
Il avait dans le cœur l'amour des larges
Et des grands vents,
Et quand il s'en allait
Par tous les temps, il nous disait :
« Nous on a pas de cimetière,
On a la mer »

2- Quand il ne revint pas
Un beau matin, un beau matin,
Les femmes ne pleuraient pas
Mais elles joignaient seulement

les mains,
Les hommes ne disaient rien
Mais ils pensaient : « Un jour, qui sait...
Nous on a pas de cimetière,
On a la mer ».

3- La la la la la la la la la
La la la la la la la la la
Et quand une vague au loin
Nous a rapporté une fleur
On a compris
Qu'il nous laissait encore son cœur.



Clan (le)



Dans la nuit s'allument les feux de camp
Se rassemblent tous les hommes du Clan
Pour célébrer par nos rires et nos chants
La force vive et pure de notre sang,
De notre sang, De notre sang.

Nous chantons pour nos frères qui sont
morts

Dans les combats.

Jeunes guerriers intrépides et forts,
Ignorant la peur et le lâche remords
Leur regard pur à l'ennemi faisait face
Le sang versé fortifiait notre race
Vivante race, Glorieuse race.

Nous chantons pour nos sources et nos
bois
Pour nos plaines, nos chemins et nos
toits
Pour notre vigne, notre blé, notre mie
Pour nos vents, nos neiges et notre soleil
Vivant soleil, Glorieux soleil.

Nous chantons pour enseigner notre loi
A nos enfants.

Pour nos fils qui demain dans les
combats

Le glaive au poing, sans reculer d'un pas,
Fidèles à nos chefs et confiants en Dieu,
Sauront garder la terre de nos nobles
aïeux,

Nobles aïeux, Nobles aïeux.

Et quand l'aube éteindra les feux de
camp

Se lèveront tous les hommes du Clan
Pour la conquête, pour y vaincre ou
mourir
De nouveau, Dieu va fleurir notre avenir,
Notre avenir, Notre avenir !

Dans la nuit sommeillent les feux de
camp,
Paix sur le Clan.

Clarté de nuit

Les clartés de la nuit
Ont brodé les sommets des grands monts
Le camp veille sans bruit.

Les clartés de la nuit
Sont l'appel au repos, à la paix
Clartés chastes des nuits.

Les clartés de la nuit
Marqueront la venue du Seigneur
Routiers, chantons la nuit.

Cloche du vieux manoir (la)

C'est la cloche du vieux manoir, du vieux manoir
Qui sonne le retour du soir, le retour du soir
Ding ding dong ! Ding ding dong !



Combat de demain (le)

1-Etait noire la nuit, était rouge le feu
La nation semblait à l'agonie
Plus de chefs, plus de foi,
Un destin malheureux
S'abattait sur la chère patrie.

*Les héros d'autrefois,
Nous convient à leur foi
Camarades ! Groupons-nous !
En avant !
Les héros d'autrefois,
Nous convient à leur loi
Chevaliers ! Tous ensemble !
A l'assaut.*

2- Tous sont morts
Et leurs casques rouillés dans le vent
Veillent sur mille tombes fleuries
Dans la steppe au lointain,
Nos chars rythment en grondant
Le refrain de la grande patrie.

3- Le cri de notre histoire, et la terre et la mort,
Nous appellent au combat de demain
Nous jurons d'être unis, nous jurons d'être forts
Europe, ton avenir est le mien !

4- Avec nos camarades, ouvriers, paysans
Nous marcherons la main dans la main
Une seule jeunesse, une seule nation
Pour la France et la vraie religion.

5- Etait noire la nuit, était rouge le feu
C'était le moment du grand assaut
Coude à coude, en marchant,
Ils chantaient par lambeaux
Le refrain de l'hymne des adieux.

Commandos (les)

1-Les commandos partent pour l'aventure,
Soleil couchant les salue.
Chez l'ennemi la nuit sera très dure
Pour ceux qui pillent et qui tuent.

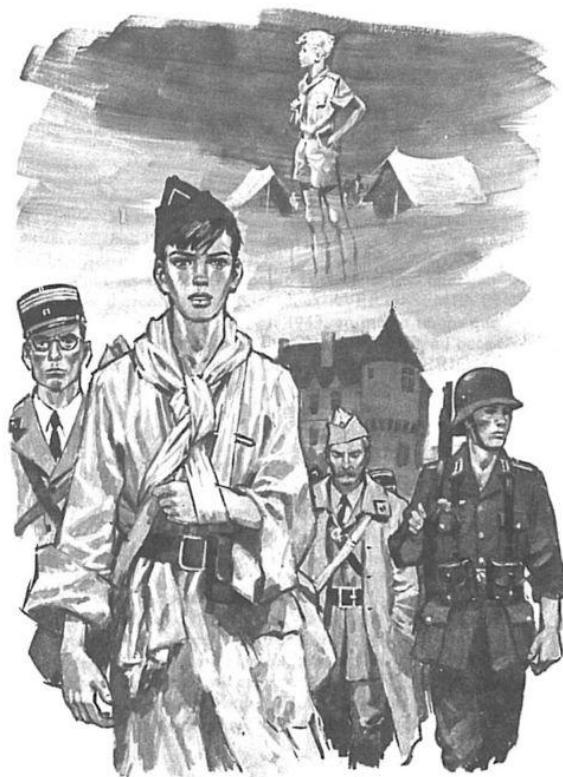
*France, ô ma France très belle,
Pour toi je ferai bataille,
Je quitterai père et mère
Sans espoir de les revoir jamais
La, la, la...*

2- Loin du biffin qui toujours les envie,
Un dakota les dépose.

Loin de la fille qui pour eux toujours prie,
Dans leur pépin ils reposent.

3- En se larguant sur le terrain rebelle
Ils songeront à leur vie
Demain peut-être elle sera éternelle
Ils tomberont dans l'oubli.

4- Si d'aventure la mort les refuse
Ils reviennent jusqu'au port
Ils boiront le champagne qui fuse
A la santé de leurs morts



Compagnons de la Marjolaine

1-Qu'est-ce qui passe ici si tard,
Compagnons de la Marjolaine ?
Qu'est-ce qui passe ici si tard,
Gai ! Gai ! Dessus le quai ?

2- C'est le chevalier du gué,
Compagnons de la Marjolaine,
C'est le chevalier du gué
Gai ! Gai ! Dessus le quai !

3- Que demande le chevalier,
Compagnons...

4- Une fille à marier...

5- N'y a pas d'fille à marier...

6- On m'a dit qu'vous en aviez...

7- Ceux qui l'ont dit s'sont
trompés...

8- Je veux que vous m'en donnez...

9- Sur les onze heures passez...

10- Les onze heures sont passées...

11- Sur les minuits repassez...

12- Les minuits sont bien sonnés...

13- Mais nos filles sont couchées...

14- En est-il une d'éveillée ?...

15- Qu'est-ce que vous lui donnerez
?...

16- De l'or, des bijoux assez...

17- Elle n'est pas intéressée...

18- Mon cœur je lui donnerai...

19- En ce cas là, choisissez...

Complainte de Mandrin

1-Nous étions vingt ou trente
Brigands dans une bande
Tous habillés de blanc à la mode
des,
Vous m'entendez ?
Tous habillés de blanc à la mode
des
Marchands.

2- La première volerie
Que je fis dans ma vie
C'est d'avoir goupillé la bourse
d'un...
Curé.

3- J'entrai dedans sa chambre,
Mon Dieu qu'elle était grande
J'y trouvai mille écus, j'y mis la
main...

Dessus

4- J'entrai dedans une autre,
Mon Dieu qu'elle était haute
De robes et de manteaux, j'en
chargeai trois...
Chariots.

5- Je les portai pour vendre
A la foire en Hollande,
J'les vendis bon marché, ils
m'avaient rien...
Coûté.

6- Ces messieurs de Grenoble
Avec leurs longues robes
Et leurs bonnets carrés m'eurent
bientôt...
Jugé.

7- Ils m'ont jugé à pendre,
Ah ! C'est dur à entendre
A pendre et étrangler, sur la place...
Du marché.

8- Monté sur la potence
Je regardais la France
J'y vis mes compagnons à l'ombre
d'un...
Buisson.

9- Compagnons de misère
Allez dire à ma mère
Qu'elle ne me verra plus j'suis un
enfant...
Perdu.

Complainte des templiers (la)

C'était au mois de mai que je fus adoubé
En la commanderie de Montigny l'Allier
En ce clair jour ma joie ne se put comparer
Qu'à celle des amants qui ont le cœur comblé

Quand je reçus de l'ordre la cape immaculée
Marquée de la croix rouge, à l'épaule brodée
Le grand maître, céans, a daigné me parler
« Sois fidèle et ardent car tu es Templier ! »

Depuis sur terre et mer nous avons guerroyé
Partout dans le désert sous le ciel mordoré
Des sarrasins maudits je me suis fait connaître
Comme un vrai chevalier seul mérite de l'être

Combien de missions menées jusqu'à leur terme
Combien d'engagements qui l'ennemi consternent
Par le fer de la lance au baucéant sacré,
De Syrie en Provence, j'ai servi Chrétienté !

Or aujourd'hui enfin me voici allongé
Dans de la paille fraîche où j'entends psalmodier
Là-haut, dans la chapelle, c'est l'office des morts
Courage, Dieu t'appelle, tu arrives au port.

Ô lointaine Champagne pays de mes aïeux
Ton ciel ennuagé m'a bien manqué un peu
Sous le firmament bleu et le ciel étoilé
Qu'on voit toute l'année au Crack des chevaliers

Sur mon honneur, Seigneur, j'ai Votre foi jurée,
Je Vous rends mon cœur pur et mon épée sans tâche
J'ai combattu pour Vous sans repos ni relâche,
Je Vous rends mon épée avec son baudrier

Sire Dieu protégez ce pays qui est Vôtre
Vous y marchiez jadis suivi de Vos apôtres

J'ai parcouru ses routes et suivi ses sentiers
J'ai chevauché sans doute où Vous posiez le pied.

La route qui s'achève mène au paradis
Saints et Saintes de Dieu, aidez-moi en ce jour
St Georges et St Maurice qu'il ne soit jamais dit
Que vous m'avez laissé privé du Dieu d'amour

Sire Dieu de Merci, Sire Dieu de bonté
Dans mon cœur pour un autre il n'y eut jamais place
Grâce ô agneau de Dieu qui toute faute efface
Grâce Dame Marie à qui l'Ordre est voué

Complies scouts

1-Avant d'aller dormir, sous les étoiles,
Doux Maître, humblement à genoux,
Tes fils t'ouvrent leur cœur sans voile,
Si nous avons péché, pardonne-nous !

2- Éloigne de ce camp le mal qui passe,
Cherchant dans la nuit son butin.

Sans toi, de toutes ces menaces,
Qui nous protègera, Berger divin ?

3- Protège aussi, Seigneur, ceux qui nous aiment,
Partout garde-les du péril.
Pitié pour les méchants eux-mêmes
Et paix à tous nos morts, ainsi soit-il.



Contre les viets'

1-Contre les viets, contre l'ennemi,
Partout où le devoir fait signe,
Soldats de France, soldats du pays,
Nous remonterons vers les lignes.

O légionnaires, le combat qui commence.

Met dans nos âmes, enthousiasme et vaillance.

Peuvent pleuvoir grenades et gravats,
Notre victoire en aura plus d'éclat.

2-Et si la mort nous frappe en chemin,
Si nos doigts sanglants se crispent au sol,
Un dernier raid, adieu et demain
Nous souhaiterons faire école.

3- Malgré les balles, malgré les obus,
Sous les rafales et sous les bombes,
Nous avançons vers le même but,
Dédaignant l'appel de la tombe.

Cor (le)

Dans le soir d'or résonne résonne
Dans le soir d'or résonne le cor.
Résonne, résonne, résonne le cor.
Dans le soir d'or résonne résonne
Dans le soir d'or résonne le cor.

1-C'est le cor du grand Roland
Qui sonne affolant sous le ciel sanglant.
C'est le cor du Roy Saint Louis
Sonnant l'hallali des païens maudits.

2- C'est le cor du gai Du Guesclin
Harcellant sans fin l'Anglais qui le craint.
C'est le cor de Jeanne Lorraine

Qui sonne et s'égrène dans la nuit sereine.

3- C'est le cor du preux Bayard
Qui dans le brouillard rallie les fuyards.
C'est le cor qui sonne le jour
Où la gloire accourt : Condé,
Luxembourg.

4- C'est le cor de Hoche et Marceau,
Des gars en sabots sauvent nos drapeaux,
C'est le cor du vieil Empereur
Qui sonne et se meurt dans l'île des pleurs.

Cornemuses (les)

1-Depuis l'été dernier,
J'entends les cornemuses,
Je les entendis chanter toute la
journée.

2- Je les entends, je les entends,
Je les entendis toute la journée.

3- Ouin, ouin, ouin, ouin.
Ouin, ouin, ouin, ouin.

Corsaires (les)

1-Sont des hommes de grand
courage
Ceux qui partiront avec nous
Ils ne craindront point les coups
Ni les naufrages ni l'abordage
Du péril seront jaloux
Tous ceux qui partiront avec nous.

Faisant feu bâbord, tribord,
Dans la tornade des canonnades
Vainqueurs rentreront au port
Tous ceux qui navigueront à bord.

2- Ce seront de hardis pilotes,
Les gars que nous embarquerons.
Fins gabiers et francs lurons
Je t'escamote toute une flotte
Bras solide et coup d'œil prompt
Tous les gars que nous
embarquerons.

4- Et des prises de tous tonnages
Nous ramènerons avec nous.
Et la gloire et les gros sous
Feront voyage dans nos sillages.
Vent arrière ou vent debout
Nous les ramènerons avec nous.

3- Ils seront de fiers camarades,
Ceux qui navigueront à bord,

5- Car c'est le plus vaillant corsaire
Qui donna l'ordre du départ.
Vite en mer et sans retard,
Faisons la guerre à l'Angleterre.
Car c'est le fameux Jean Bart
Qui nous commandera le départ.

Corsaire, le grand coureur

1-Le Corsair' le grand coureur
Est un navir'de malheur.
Quand il se met en croisière
Pour aller chasser l'Anglais,
Le vent la mer et la guerre
Tournent contre le Français.

*Allons, les gars, gai, gai,
Allons les gars, gaiement.*

2- Il est parti de Lorient
Avec belle mer et bon vent
Il cinglait bâbord amures
On signale par tribord
Un navire de fière allure
A mantelet de sabord.

3- C'était un Anglais vraiment
A double rangée de dents
Un marchand de mort subite
Mais le Français n'a pas peur
Au lieu de brasser en fuite
Nous le rangeons à l'honneur.



4- Ses boulets pleuvent sur nous
Nous lui rendons coup pour coup
Pendant que la barbe en fume
A nos braves matelots
Dans un gros bouchon de brume
Il nous échappe aussitôt.

5- Nos prises au bout de trois mois
Ont pu se compter à trois
Un navire plein de patates
Plus qu'à moitié chaviré
Le deuxième de savates
Le troisième de fumier.

6. Pour finir ce triste sort
Nous venons périr au port
Dans cette terrible misère
Quand chacun s'est vu perdu
Chacun suivant sa manière
S'est sauvé comme il a pu.

7- Le cap'taine et son second
S'sont sauvés sur un canon
Le maître sur la grande ancre
Le commis sur son bidon
Ah ! le sacré vilain cancre
Le voleur de rations.

Cosaques (les)

1-Nous aimons vivre au fond des bois,
Aller coucher sur la dure
La forêt nous dit de ses mille voix :
Lance-toi dans la grande aventure.
(bis)

La, la, la, la...

2- Nous aimons vivre sur nos chevaux
Dans les plaines du Caucase ;
Emportés par de rapides galops
Nous allons plus vite que Pégase.
(bis)

3- Nous aimons vivre auprès du feu
Et danser sous les étoiles ;
La nuit claire nous dit de ses mille feux:(bis)
Sois gai lorsque le ciel est sans voile.



Crapauds (les)

1-La nuit est limpide, l'étang est sans rides,
Dans le ciel splendide luit le croissant d'or.
Orme, chêne ou tremble, nul arbre ne tremble,
Au loin le bois semble un géant qui dort.
Chien ni loup ne quitte sa niche ou son gîte
Aucun bruit n'agite la terre au repos.
Alors dans la vase, ouvrant en extase
Leurs yeux de topaze, chantent les crapauds.

2- Ils disent : Nous sommes haïs par les hommes,
Nous troublons leur somme de nos tristes chants.
Pour nous point de fêtes, Dieu seul sur nos têtes
Sait qu'il nous fit bêtes et non point méchants.
Notre peau terreuse se gonfle et se creuse ;
D'une bave affreuse nos flancs sont lavés.
Et l'enfant qui passe loin de nous s'efface
Et pâle nous chasse à coup de pavés.

3- Des saisons entières dans les fondrières
Un trou sous les pierres est notre réduit.
Le serpent en boule près de nous s'y roule
Quand il pleut en foule nous sortons la nuit.
Et dans les salades faisant des gambades
Pesants camarades nous allons manger.
Manger sans grimaces cloporte ou limace
Ou ver qu'on ramasse dans le potager.

4- Nous aimons la mare qu'un reflet chamarre
Où dort à l'amarre un canot pourri.
Dans l'eau qu'elle souille sa chaîne se rouille ;
La verte grenouille y cherche un abri.
Là, la source épanche son écume blanche ;

Un vieux saule se penche au milieu des joncs.
Et les libellules, aux ailes de tulle
Font crever des bulles au nez des goujons.

5- Quand la lune plaque, comme un verni laque,
Sur la calme flaue des marais blafards,
Alors symbolique et mélancolique
Notre lent cantique sort des nénuphars.
Orme, chêne ou tremble, nul arbre ne tremble,
Au loin le bois semble un géant qui dort.
La nuit est limpide l'étang est sans rides
Dans le ciel splendide luit le croissant d'or.

Crocodiles (les)

1-Un crocodile , s'en allant à la guerre
Disait au revoir à ses petits enfants
Trainant sa queue, sa queue dans la poussière
Il s'en allait combattre les éléphants

*Ah ! Les crocrocro, les crocrocro, les crocodiles
Sur les bords du Nil, ils sont partis n'en parlons plus
Ah ! Les crocrocro, les crocrocro, les crocodiles
Sur les bords du Nil, ils sont partis n'en parlons plus*

2- Il fredonnait une marche militaire
Dont il mâchait les mots à grosses dents
Quand il ouvrait la gueule tout entière
On croyait voir ses ennemis dedans

3- Un éléphant parut et sur la terre
Se prépare à ce combat de géant
Mais près de là, courait une rivière
Le crocodile s'y jeta subitement

Cuirassiers (les)

1-Au milieu de la bataille,
Sur les étriers de leurs grands chevaux,
Grisés par le sang, la mitraille,
Les cuirassiers chargent au galop.

2- C'est la charge, c'est la foudre,
C'est l'assaut dans le sang et dans la poudre
L'ennemi s'enfuit, l'épée dans les reins,
Laissant tous ses morts sur le terrain.

3- Les cuirassiers sur les étriers
De leurs grands chevaux,
Pour mieux boire à la victoire
Remettent vivement les sabres au fourreau.

Cygne de Montfort

1-Voici le cygne de Montfort
Qui fait blanchir l'écume au port
C'est le duc Jean au casque d'or.

*Dinn dinn daonn dann egan dann
egan ho
Dinn dinn daonn dann egan ezan.*

2- Ohé guetteur monte à ta tour
Notre duc Jean est de retour
Et que l'hermine claque au jour.

3- Ô Notre-Dame de l'Armor
Protégez-nous de l'âpre mort
De la défaite et du remord.

4- Traîtres songez au châtiment
Le jour viendra prochainement
Comptez vos os soigneusement.

5- Nous n'aurons trêve ni répit
Que nous ne vous ayons occis
Vous vouliez des hommes ? En voici
!

Danae (la)

1.L'était une frégate, *lon la*,
L'était une frégate,
C'était la Danaë,
Larguez les ris dans les basses voiles
!

C'était la Danaé,
Larguez les ris dans les huniers !

2. A son premier voyage, *lon la*,
A son premier voyage,
La frégate a sombré,
Larguez les ris dans les basses voiles
!

La frégate a sombré,
Larguez les ris dans les huniers !

3. Et de tout l'équipage...
Un gabier s'est sauvé...

4. Il aborde une plage...
Il savait bien nager...

5. Mais là sur le rivage...
Une belle éplorée...

6. Bell'comme une frégate...
Française et pavoisée...

7. Pourquoi pleurer la belle...
Pourquoi si tant pleurer...

8. Je pleure mon avantage...
Dans la mer est tombé...

9. Et qu'aurait-on, la belle...
Si on vous le rendait ?...

10. Lui en ferait l'offrande...
Avec mon amitié ...

11. A la première plonge...
L' gabier n'a rien trouvé...

12. A la centième plonge...
Le pauvre s'est noyé...

13. Car jamais avantage...
Perdu n'est retrouvé...

Dans le vent de France

1-Dans le vent de France,
Il fait bon marcher
Sous le soleil.
En suivant la route
Sous un ciel d'été,
Marche la vie t'appelle.

*Lance ton chant de joie
Vers le ciel,
Ta route sera belle.*

2- Dans le vent de France,
Il fait bon chanter
Sous le soleil.
Les oiseaux qui passent
Vont t'accompagner,
Chante la vie t'appelle.

3- Dans le vent de France,
Il fait bon s'aimer,
Sous le soleil.
Plus fort que la haine,
L'amour a chanté,
Aime la vie t'appelle.

4- Dans le vent de France,
Quand tu tomberas
Sous le soleil.
Pars sans inquiétude,
Un autre viendra
Répondant à l'appel.

*Un nouveau chant de joie montera
D'une route nouvelle.*



Dans les prisons de Nantes

1-Dans les prisons de Nantes

Lan di di di dou dan di di di lan di di
di dou dan

Dans les prisons de Nantes
Y'avait un prisonnier. (bis)

2- Personne ne le vint voére

Lan di di di dou dan di di di lan di di
di dou dan

Personne ne le vint voére
Que la fill'du geôlier. (bis)

3- Elle lui apporte à boire...

A boire et à manger. (bis)

4- Et des chemises blanches...

Quand il veut en changer. (bis)

5- Un jour il lui demande...

Et que dit on de moué. (bis)

6- On dit de vous en ville...

Que vous serez pendu. (bis)

7- Las ! s'il faut qu'on me pende...

Déliez-moi les pieds. (bis)

8- La fille était jeanette
Les pieds lui a déliés. (bis)

9- Toutes les cloches de Nantes...
Se mirent à sonner. (bis)

10- La fille était jeunette...
Elle se mit à pleurer. (bis)

11- Le galant fut alerte...
Dans la Loire a sauté. (bis)

12- Quand il fut sur la berge...
Il se mit à chanter. (bis)

13- Je chante pour les belles...
Surtout celle du geôlier. (bis)

14- Si je reviens à Nantes...
Oui je l'épouserai. (bis)

15- Dans les prisons de Nantes...
Y'avait un prisonnier. (bis)

Debout les gars, réveillez vous !

*Debout les gars réveillez-vous
Il va falloir en mettre un coup
Debout les gars, réveillez-vous
On va au bout du monde.*

1-Cette montagne que tu vois
On en viendra à bout mon gars
Un bulldozer et deux cents bras
Et passera la route.

2- Il ne faut pas se dégonfler
Devant des tonnes de rochers
On va faire un quatorze juillet
A coups de dynamite.

3- Encore un mètre et deux et trois
En mille neuf cent
quatre-vingt-trois
Tes enfants seront fiers de toi

La route sera belle.

4- Les gens nous prenaient pour
des fous
Mais nous on passera partout
Et nous serons au rendez-vous
De ceux qui nous attendent.

5- Et quand tout sera terminé
Il faudra bien se séparer
On n'oubliera jamais, jamais
Ce qu'on a fait ensemble.

6- Il nous arrive parfois le soir
Comme un petit coup de cafard
Mais ce n'est qu'un peu de
brouillard
Que le soleil déchire !



Déjà mal marié

Mon père m'a mariée
À un tailleur de pierre.
Le lendemain d'mes noces
M'envoie t'à la carrière, la.

*Mal mariée déjà, mal mariée gai !
Déjà mal mariée déjà
Déjà mal mariée gai !*

Le lendemain d'mes noces,
M'envoie t'à la carrière,
Et j'ai trempé mon pain
Dans le jus de la pierre.

Et j'ai trempé mon pain } bis
Dans le jus de la pierre,
Par là vint à passer

Le curé du village, la.

Par là vint à passer } bis
Le curé du village,
Bonjour, Monsieur l'curé
J'ai trois mots à vous dire, la.

Bonjour, Monsieur l'curé
J'ai trois mots à vous dire,
Hier, m'avez fait femme
Aujourd'hui fait's-moi fille, la.

Hier, m'avez fait femme
Aujourd'hui fait's-moi fille !
De fille je peux faire femme
De femm'je n'fais point fille,

Deux compagnons (les)

1-Par les monts et par les plaines,
S'en allaient deux compagnons.
Ils chantaient à perdre haleine bis
Trouvant qu'la vie a du bon.

2- L'un jouait de la guitare,
Et l'autre ne jouait rien.
Dans ce métier, il est rare bis
De manger quand on a faim.

3- Cheminant ainsi sur terre,
Nos deux joyeux compagnons,
Un soir d'été arrivèrent bis
Près d'une vieille maison.

4- Hé ! Bonjour, dame l'hôtesse,
Durent nos deux compagnons.
Notre ventre crie détresse, bis
Depuis trois jours nous marchons.

5- Dame hôtesse, toute aimable.
Fit entrer nos compagnons.
Asseyez-vous à ma table, bis
Vous paierez d'une chanson.

6- Grand merci, dame l'hôtesse,
Disent les deux compagnons,
Après toutes vos largesses, bis
Écoutez notre chanson.

Dragons de Noailles (les)

1-Ils ont décoré Paris
Les fiers dragons de Noailles
Avec les drapeaux ennemis
Ils ont décoré Paris.

Au son des fifres et tambourins
Ils ont traversé le Rhin

*Lon, lon la, laissez-les passer
Les Français reprennent la Lorraine.
Lon, lon la, laissez-les passer
Ils ont eu du mal assez.*

3- Ils ont incendié Coblenze,
Les fiers Dragon de Noailles,
Et pillé le Palatinat,
Ils ont incendié Coblenze.

2- Ils ont traversé le Rhin
Avec Monsieur de Turenne

4- Ils ont protégé le Roy,
Il en sera fort aise,
Car ils sont ses meilleurs soldats,
Ils ont protégé le Roy.

Du fagot jaillit la flamme

Du fagot jaillit la flamme,
Chantons le feu.
Quel joli bouquet d'étoiles
Dans le ciel bleu.
Du fagot jaillit la flamme,
Chantons le feu.

Ecoute, mon ami

Combien de routes un garçon
peut-il faire
Avant qu'un homme il ne soit?
Combien l'oiseau doit-il franchir de
mers
Avant de s'éloigner du froid?
Combien de morts un canon peut-il
faire
Avant que l'on oublie sa voix?

Écoute, mon ami
Écoute dans le vent
Écoute la réponse dans le vent

Combien de fois doit-on lever les
yeux
Avant que de voir le soleil?
Combien d'oreilles faut-il aux
malheureux
Avant d'écouter leurs pareils?

Combien de pleurs faut-il à
l'homme heureux
Avant que son cœur ne s'éveille?

Combien d'années faudra t-il à
l'esclave
Avant d'avoir sa liberté?
Combien de temps un soldat est-il
brave
Avant de mourir oublié?
Combien de mers franchira la
colombe
Avant que nous vivions en paix?

Eh bien mon ami
Écoute dans le vent
Écoute la réponse dans le vent
Écoute, la réponse est dans le vent

Ego sum pauper

Ego sum pauper,
Nihil habeo
Cor meum dabo.

Elève-toi flamme légère

*Élève-toi, flamme légère,
Flamme d'amour, flamme de feu.
Élève-toi, flamme légère,
Flamme d'amour, flamme de feu.
Élève-toi, flamme légère,
Flamme d'amour, flamme de feu.
Ton envol est une prière,
Une prière qui monte à Dieu,
Flamme légère, qui monte aux cieux,
Monte vers Dieu, frère le feu !*

Frère le feu rentre dans notre ronde,
Rends hommage à ton créateur :
Il t'a donné ta robe blonde,
Tes cheveux empourprés
Et ta rouge splendeur
Frère le feu, monte vers Dieu, frère le feu !

Frère le feu, monte vers Dieu,
Frère le feu, monte vers Dieu, frère le feu !

Elle descend de la montagne

1-Elle descend de la montagne

À cheval. Ohé !

Elle descend de la montagne

À cheval. Ohé !

Elle descend de la montagne,

Elle descend de la montagne,

Elle descend de la montagne

À cheval. Ohé !

Singing aye, aye, youpi youpi aye,

Singing aye, aye, youpi youpi aye,

Singing aye, aye, youpi,

Aye, aye, youpi,

Aye, aye, youpi youpi aye !

2- Elle a un pyjama d'soie quand elle descend Ohé ! ...

3- Elle embrasse son grand père quand elle descend Ohé ! ...

4- J'aimerais être son grand-père quand elle descend Ohé ! ...

5- Mais je préfèr'avoir vingt ans et toutes mes dents. Ohé ! ...

En avant

En avant, nous allons qu'il pleuve ou qu'il vente,

En riant nous marchons le long du chemin.

Et le soir quand la nuit tombe,

Dans le camp, le feu rougeoie.

Réchauffant nos cœurs, routiers fiers,

Et lançant au ciel notre joie.

Entendez vous dans le feu

Entendez vous dans le feu
Tous ces bruits mystérieux ?
Ce sont les tisons qui chantent
Eclareur, sois joyeux !

En avant parcourant le monde

1-En avant parcourant le monde
Adieu, adieu, adieu
Le ciel est bleu, le soleil brille
Adieu, adieu, adieu
Mon cœur est las, mon cœur est las
De tant souffrir, de tant souffrir
Pour oublier qu'il faut partir.

Chère à mon cœur, chère à mon cœur
Où j'ai connu le vrai bonheur.

2- O belle ville, ô toi que j'aime
Adieu, adieu, adieu
O vieux beffroi, clocher qui tinte
Adieu, adieu, adieu
Adieu maison, adieu maison

3- O toi qui fus toute ma vie
Adieu, adieu, adieu
Faut-il te quitter ma mie
Adieu, adieu, adieu
Sans un adieu, sans un adieu
Ah ! tu regretteras un jour
D'avoir dédaigné mon amour

Enfant de la montagne

Enfant de la montagne j'y retourne, j'y retourne.
Enfant de la montagne j'y retourne en chantant.

La fatigue me gagne
Mais mon cœur est content. (bis)

Enfant au cœur d'or (1')

C'est la légende de l'enfant,
De l'enfant du pays d'Armor
Qui naquit un jour de grand vent
Avec un cœur tout rempli d'or.
Plus il allait en grandissant
Et plus son cœur devenait grand,
Plus son trésor devenait lourd,
Plus il avait le mal d'amour.

*Mon ange blond, connais-tu cette chanson
Du joli temps passé
Que les mamans chantaient aux petits enfants
Le soir pour les bercer ?*

Les parents dont il était né
Étaient de pauvres miséreux :
Il résolut de leur donner
Tout l'or de son cœur généreux.

Avec un grand couteau pointu
Ouvrit son cœur tout scintillant
Et chaque jour mit un écu
Dans les sabots de ses parents.

Mais il donna et tant et tant
Qu'un soir la mort ferma ses yeux,
Un ange alors au même instant
Emporta son cœur vers les cieux.
Et depuis lors la nuit venue
On peut voir, au pays d'Armor,
Briller tout en haut de la nue
Une nouvelle étoile d'or.

*Quelle était belle et naïve la chanson
Du joli temps passé
Que les mamans chantaient à leur ange blond
Le soir pour les bercer !*



En passant par la portière

1.Il est là-bas en Algérie,
Un régiment dont les soldats, (bis)
A chaque instant risquent leur vie.
Parachutiste souviens-toi, oui
souviens-toi :
Pour faire partie de cette élite,
Il faut bien être un peu cinglé ; (bis)
Il faut surtout pas s'fair'de bile,
Savoir bien boire et bien sauter.
(bis)

*Et après tout qu'est-ce que ça fout
Et on s'en fout, la, la, la...
En passant par la portière,
Parachutiste souviens-toi, oui
souviens-toi.
Qu'un jour il pourrait se faire
Malgré toi, oui, malgré toi, la, la, la...
Qu'après une chute libre
Tu auras cessé de vivre, la, la, la...
Entorché dans l'atmosphère
Tu tomberas comme une pierre.*

2. J'ai vu mourir un pauvre gosse,
À peine âgé de dix-huit ans, (bis)
Son pépin s'était mis en torche.
Il est mort en criant Maman, (bis)
Je lui ai fermé les paupières,

Recueilli son dernier soupir, (bis)
Et j'ai écrit à sa pauv'mère,
Comme un para savait mourir. (bis)

3. Et comme on n'a jamais eu
d'veine,
Un jour l'pépin n's'ouvrira pas,
(bis)
Sur cette putain d'terre africaine,
À cent à l'heure tu t'écraseras. (bis)
On ramassera tes côtelettes,
Dans un grand sac à effets chauds.
(bis)
On dira saperlipopette,
Ce gazier-là n'a pas eu d'pot. (bis)

4. On te mettra en quatr'planches,
Entortillé dans ton pépin, (bis)
Au cimetière de Maison Blanche
T'auras la gueule de tes copains,
(bis)
T'auras les honneurs militaires
Et l'on mettra sur ton tombeau,
(bis)
La croix de guerre réglementaire.
Et ce jour sera le plus beau, oui le
plus beau.

Ensemble

Ensemble nous avons marché
Marché le long des sentes
Ensemble nous avons glané
Des fleurs au creux des pentes

*Ensemble, ensemble,
Notre devise est dans ce mot
Ensemble, tout semble plus beau.*

Ensemble, nous avons gémi
Sous le lourd sac qui brise
Ensemble nous avons frémi

Au baiser de la brise.

Ensemble nous avons chanté
Tous d'une même haleine
Ensemble nous avons jeté
Nos chants au vent des plaines.

Ensemble nous avons cherché
Les bois et les bruyères
Nos fronts se sont illuminés
D'une même lumière.

En traineau

Quand la neige a recouvert la plaine
Je prends mon cheval et mon
traîneau
Et mon chant s'élève à perdre
haleine
Non, jamais le monde fut si beau.
(bis)

Au matin dans la brise glaciale
Je m'en vais au gré de mon traîneau
Mais le ciel peu à peu se dévoile,
Non, jamais le monde fut si beau.

Dès le soir quand la nuit est rebelle
Mon cheval s'empresse au grand
galop :
Mais mon cœur, lui, reste aussi
fidèle,
Non, jamais le monde fut si beau.
(bis)

Vole au ciel, vole chanson légère
Le soleil vers lui t'emportera ;
Vers celui qui donne la lumière
Et réchauffe le cœur de nos gars.
(bis)

Epopée de Jehanne

Y'avait alors en royaume de France
Si grand'pitié et si grande souffrance
Que Dieu du haut de sa magnificence
Eût pour la France très grande souvenance.

Il envoya Michel, le prince des Archanges,
Catherine et Marguerite, deux âmes des plus blanches,
Vers une jeune fille, des marches de Lorraine,
Choisie pour accomplir les divines promesses.

Laissant là son troupeau paître dans la prairie,
Elle quitta son hameau, ses parents, ses amis,
Pour bouter les Anglais en dehors du royaume,
Rendre au gentil Dauphin légitime couronne.

*Jehanne ! Jehanne ! Pucelle d'Orléans,
Jehanne ! Jehanne ! Sur ton beau cheval blanc,
Jehanne ! Jehanne ! Aux frontières du temps,
Jehanne ! Jehanne ! Conduis-nous au firmament
En avant ! En avant ! En avant !*



Malgré le traquenard des seigneurs de la cour,
Elle reconnut le Roy, lui offrit sa bravoure :
-Sire ! Confiez-moi vos soldats, votre armée,
En peu de temps la France sera libérée.

En ville d'Orléans, elle livra bataille
Et l'ennemi vaincu s'enfuit en grand'pagaille
Puis ce fut Beaugency, Patay, Jargeau et

Loches

Et Troyes sans coup férir lui ouvrit
grand les portes.

Partout, carillonnez, cloches des
cathédrales !

Charles VII est à Reims, aujourd'hui
on le sacre.

Et toi mon peuple exulte en cette
humble bergère

Qui t'a rendu ton Roy, de par Dieu,
notre Père.

Mais, hélas ! Le malin s'est glissé
dans les rangs,

Des conseillers du Roy et de ses
courtisans.

Exclue, la pauvre Jehanne, en forêt
de Compiègne,

Avec quelques fidèles, fut faite
prisonnière.

Au fond de son cachot, vivant dans
la prière

Elle souffrit sa passion en son âme
et sa chair.

Puis l'évêque Cauchon prononça la
sentence.

Condamnée au bûcher jusqu'à
devenir cendre !

Au marché de Rouen la mena le
chariot

Sous les huées de la foule, gravit
son échafaud

Et quand l'Anglais eut mis le feu au
tas de branches

De la fumée sortit... une colombe
blanche.

*Jehanne ! Jehanne ! Pucelle
d'Orléans,
Jehanne ! Jehanne ! Comme un bel
oiseau blanc
Jehanne ! Jehanne ! De l'au-delà du
temps,
Jehanne ! Jehanne ! Conduis-nous au
firmament
En avant ! En avant ! En avant !*

Epopée de Monsieur Cassard

Monsieur Cassard a armé,
Tire canonnier, tire la bordée,
Un corsaire en bois doré,
Hardi gabier, hisse les huniers.
Marin paré pour étarquer,
Bords à toucher pour
appareiller.

Duguay-Trouin a déclaré,
Tire canonnier, tire la bordée,
Que des corsaires c'est le premier,
Hardi gabier, hisse les huniers.
Le Roi-Soleil lui a baillé
Une vieille pinasse pour
l'éprouver.

Il a si bien su la mener,
Tire canonnier, tire la bordée,
Contre l'Anglais a bataillé
Hardi gabier, hisse les huniers.
A coups doublés de boulets
ramés,
Trente frégates il leur a coulé.

Lors alerté qu'en Méditerranée
La flotte anglaise affamait la
Provence,
Sans hésiter, sans repos se donner,
Vole au secours de Marseille
assiégée.

Croisant au large toutes voiles
serrées,
Cassard attire les Anglais à
distance;
Les Marseillais enfin ravitaillés,
C'est aux Antilles qu'il s'en veut
naviguer.

Le Roi-Soleil lui a confié,
Tire canonnier, tire la bordée,
Ses huit vaisseaux les mieux armés,
Hardi gabier, hisse les huniers.
Marin paré pour étarquer,
Bords à toucher pour
appareiller.

Seul contre tous bravement sans

plier,
Les colonies des ennemis de
France
Sont assiégées, conquises et
libérées,
Sous la mitraille au mépris du
danger,
Quatre goélettes ostendaises ont
sombré
Au premier bord qu'a tiré la
Fringante;

Au second bord quatre encore ont
brûlé,
Dix autres ont fui sans reste
demander;
Quinze navires portugais sont
coulés,
Vingt démâtés, arraisonnés
cinquante,
A l'abordage au sabre et à l'épée,
Trois jours trois nuits d'un
combat acharné.

En Martinique, en congé bien
gagné,
Tout l'équipage du Capitaine de
Nantes,
Et toutes les créoles, dentelles
carguées,
Sur le veuzon se sont mis à
danser.

Espérance (l')

Le front penché sur la terre
J'allais seul et soucieux,
Quand résonna la voix claire
D'un petit oiseau joyeux.
Il disait : « Reprends courage,
L'espérance est un trésor
Même le plus noir nuage
A toujours sa frange d'or. (bis)

Lorsque le soir se fait sombre
J'entends le petit oiseau
Gazouiller là-haut, dans l'ombre,
Sur la branche au bord de l'eau.

Il me dit : « Reprends courage,
L'espérance est un trésor,
Même le plus noir nuage
A toujours sa frange d'or. (bis)

Mais il partit vers le Père
Et jamais ne le revis.
Je me penchai sur la terre
Et la contemplait, ravi.
Car il n'est que l'espérance
Pour animer notre cœur
Qui de nos plus noires souffrances
Sait toujours être vainqueur. bis



Etoile au grand large

Que le soleil nous accompagne
Ou que l'orage vienne à gronder,
C'est en marchant dans les
campagnes
Que nous vivons notre amitié.
Nous savons toutes que notre loi
Est une loi de liberté
Et c'est en chantant notre foi
Que nous cherchons :

*L'étoile au grand large
Qui brille sur notre vie,
L'étoile des mages
Qui nous guide dans la nuit ;
Puisque sur notre route
Une étoile a resplendi,
Restons à l'écoute
De celui qui nous unit.*

Souvent, affirmer notre foi
C'est ramer à contre-courant.
Mais le Feu brille d'un tel éclat
Qu'il nous garde de tout tourment.
Sa force est là qui nous rassemble
Pour tenir tête à tous les vents.
Dans les tempêtes toutes ensemble
Nous suivons :

« L'union fait la force », dit-on.
Rien ne pourra donc résister
À nos joies et à nos chansons
Car elles riment avec « unité ».
Un mot qui pour nous doit se vivre
Avant même de se chanter
Car c'est ailleurs que dans les livres
Que nous trouvons :



Etoile de gavroche

Ecoutez cette histoire, que l'on m'a raconté
Du fond de ma mémoire je vais vous la conter,
C'était au pays noir, un gosse de nos citées,
Qui regardait le soir les étoiles briller (bis).

On l'appelait gavroche là bas dans les corons,
Les deux mains dans les poches il sifflait sa chanson,
L'avenir est au plus moche, bouch comme l'horizon,
Dans la jungle si proche le plus fort à raison (bis)

Il était simplement un jeune loup échappé,
Jouant des tours marrants, et partant se muscler.
Il agaçait les grands, revenant sans se lasser,
Les narguer en courrant il aimait rigoler (bis).

Si la vie est cruelle, la bande est son soutien.
En jouant avec elle des films vu sans fin.
Là il était fidèle, avec de vrais copains,
Et le chiot Mickael qui les suivait de loin (bis).

Leur rue n'a plus de grille, mais le mur a des failles,
On ment pour des broutilles, on lui vole sans détails,
L'ivresse se maquille sous la télé qui braille,
Mais on entend les filles traitées comme du bétails (bis).

A chaque anniversaire il avait son gâteau,
Un coeur au goût amère, pourtant restait en trop,
Sa mère s'en soucie guère, il a eu son cadeau,
Mais il manque son vrai père, l'enfant a le coeur gros (bis)

Trop longue est son histoire, pour tout vous raconter,
Mais se sauvant un soir, gavroche a rencontré
Un moine souriant d'espoir qui l'a regardé,
Voyant dans la nuit noire ton étoile filer (bis).

Le signe de la croix il a tracé sur lui,
Pour la première fois marquant toute sa vie.
Et revint avec joie entraînant ses amis,
Chantant à pleine voix “Je vous salue Marie”.

Quand l'étoile de Noël se fut levée,
Se confessant la veille, il voulut communier,
Amenant Mickael afin de lui montrer,
La dame de la chapelle et la crèche des bergers (bis).

Entrant par les ruelles, chantant sur la chaussée,
Le chiot r'gardait au ciel quand l'auto a foncé,
Bousculant du coin de l'aile, gavroche qui s'est jeté,
Pour sauver Mickael et mourir écrasé (bis).

Il paraît que le docteur a vu qu'il embrassait
Une médaille sur son cœur, et même qu'il souriait,
Disant n'avoir pas peur, sa maman l'attendait,
Ouvrant grand tout à l'heure des bras qui scintillaient (bis).

La fin de cette histoire est à peine inventée,
Si vous voulez m'en croire il nous reste à prier,
L'appel scoute a fait voir aux gosses l'Eternité,
Nous regardons ce soir son étoile briller (bis).



Excuses de l'Aspirant (les)

Mon cher scoutmestre, excusez-moi

:

Je n'irais pas au camp. Pourquoi ?
Il faut bien que je vous l'écrive :
Je suis couché, tout simplement.
Je vais vous raconter comment
Cela m'arrive.

J'étais dans la rue : une auto
Filait en plein sur un marmot,
L'accident allait être atroce,
Alors mon sang n'a fait qu'un tour,
Et je me suis élancé pour
Sauver ce gosse.

Il était temps ! Mais, après ça,
Je ne sais ce qui se passa,
Car l'auto m'a jeté par terre,
Et, du trottoir de gens rempli,
Je me suis trouvé dans mon lit,
Près de ma mère.

J'ai beaucoup de mal au côté...
Le docteur qui m'a visité
Dit qu'il se peut bien que j'en
meure ;
Pour être prêt à tous moments,
J'ai reçu tous mes sacrements,
Et maman pleure...

Faut pas me traiter de martyr !
L'auto n'a pas pu ralentir.

Le chauffeur a perdu la tête ! -
Moi, je cherchais l'occasion
De faire ma Bonne Action,
Et je l'ai faite.

Notre Seigneur un jour a dit
Que lorsqu'on mourait pour autrui,
Ça prouvait un amour énorme...
Eh bien ! j'aurai ce grand bonheur,
Et j'en suis content pour l'honneur
De l'uniforme.

Je sais que vous prendrez le deuil :
Surtout mettez sur le cercueil
Qui renfermera ma dépouille
Mon chapeau scout et mon bâton,
Et puis, s'il vous plaît, le fanion
De ma patrouille.

A Dieu, je meurs, et je vous dis :
Rassemblement au Paradis !
Pleurez pas, faut pas vous en faire !
Et je vous fais en expirant
Le grand salut de l'Aspirant
Mort pour ses frères...

1.J'ai bien reçu mon petit gars
La lettre que tu m'envoyas
Pour me conter ton aventure
Elle m'a laissé tout songeur
Elle m'a fait bien mal au cœur
Je te l'assure

2.Sans illusions sur ton sort
Tu sens bien que déjà la mort
Avec sa grande faux te frôle
Dis, ne serais-tu pas content
D'avoir pour ton dernier instant
Ton nœud d'épaule

3.Te préparer mon petit gars
A cela tu ne songes pas
D'être scout tu t'es montré digne
Quand on s'est conduit bravement
Certes l'on peut, et fièrement
Porter l'insigne

4.Tu n'es qu'un bleu me diras-tu
Qui n'a ni valeur ni vertu
Et sans connaissance
Et te lier par un serment
Sans te préparer nullement
Serait démence

5.J'ai fait dire à notre aumônier
Que tu voudrais bien communier
Chaque matin comme naguère

La mort ne te fera plus peur
Près de Jésus Notre Seigneur
Notre grand frère

6.Le soir tous les scouts réunis
Viendront te visiter, et puis,
Tu feras la grande promesse
Mais ne crois pas, mon petit gars
Si tu vois pleurer ton master
Que c'est faiblesse

7.Tu diras qu'il faut être fort
Qu'il ne faut pas pleurer la mort
Que mourir n'est pas triste chose
Quand tes grands yeux bleus seront clos
Tu comprendras mieux les sanglots
Que ta mort cause

8.Et puis sans heurts tu tomberas
Pour ainsi dire entre mes bras
De l'autre côté de la vie
Si mourir à ton age est dur
Ton sort cependant sois en sûr
Me fait envie.

Eugénie

Eugénie, les larmes aux yeux,
Nous venons te dire adieu.
Nous partons de bon matin,
Par un ciel des plus sereins.

*Nous partons pour le Mexique,
Nous partons la voile au vent;*

*Adieu donc, belle Eugénie,
Nous reviendrons dans un an.*

Ce n'est pas commode du tout
Que de penser à l'amour,
Surtout quand il fait grand vent
Par dessus l' gaillard d'avant.

Fanchon

1.Amis, il faut faire une pause,
J'aperçois l'ombre d'un bouchon
Buvons à l'aimable Fanchon,
Chantons pour elle quelque chose.

*Ah ! C'que son entretien est doux
Qu'il a de mérite et de gloire
Elle aime à rire, elle aime à boire
(ter)
Elle aime à chanter comme nous
Oui comme nous ! (ter)*

2. Fanchon quoique bonne chrétienne,
Fut baptisée avec du vin ;
Un Bourguignon fut son parrain,
Une Bretonne sa marraine.

3. Fanchon préfère la grillade
A d'autres mets plus délicats.
Son teint prend un nouvel éclat
Quand on lui sert une rasade.

4. Fanchon ne se montre cruelle
Que lorsque que l'on lui parle
d'amour,
Mais moi, je ne lui fais la cour
Que pour m'enivrer avec elle

5. Un jour, le voisin La Grenade
Lui mit la main dans le corset ;
Elle répondit par un soufflet
Sur le museau du camarade

Le feu brille

Le feu brille et la forêt palpite
Notre chef est parmi nous (lala la la)
Il nous parle des temps héroïques
Où les preux luttaient pour nous.
Sur nos têtes le vent crie et passe
Par ce souffle les chênes frémissent
Le feu brille et la forêt palpite
Notre chef est parmi nous.

Feu tout doux

Devant la flamme bleue qui s'éveille
Jaillissant claire du feu (lala la la)
Notre ardeur endormie se réveille
Et fait scintiller les yeux.

Allons, garçons que le chef appelle
Feu tout doux,
Feu tout doux du soir,
Feu tout doux du soir,
Monte flamme légère,

Feu d'or,
Feu d'or chaud,
Feu d'or chaud qui nous brûle,

Que vos mains s'étreignent
énergiques
Car le feu qui appelle et commande
A surgit jeune et joyeux !

Feu de la joie,
Feu de la joie,
Feu de la joie des hommes.

Feu de l'amour,
Feu de l'amour,
Feu de l'amour vainqueur.

File la laine

1.Dans la chanson de nos pères
Monsieur de Malbrough est mort
Si c'était un pauvre hère
On n'en dirait rien encore
Mais la dame à sa fenêtre
Pleurant sur son triste sort
Dans mille ans, deux mille
peut-être
Se désolera encore.

Chansons bleues des troubadours
Regret des festins de joie
Ou fleurs du joli tambour
Dans la grande cheminée
S'éteint le feu du bonheur
Car la dame abandonnée
Ne retrouvera son cœur.

*File la laine, filent les jours
Garde ma peine et mon amour
Livre d'images des rêves lourds
Ouvre la page à l'éternel retour.*

*File la laine, filent les jours
Garde ma peine et mon amour
Livre d'images des rêves lourds
Ouvre la page à l'éternel retour.*

2. Hennins aux rubans de soie

3. Croisés des grandes batailles
Sachez vos lances manier
Ajustez cottes de mailles

Armures et boucliers
Si l'ennemi vous assaille
Gardez-vous de trépasser
Car derrière vos murailles
On attend sans se lasser.

*File la laine, filent les jours
Garde ma peine et mon amour
Livre d'images des rêves lourds
Ouvre la page à l'éternel reto*

Filles de la Rochelles (les)

*Ah ! la feuille s'ensole, s'ensole
Ah ! la feuille s'ensole au vent !*

Sont les filles de la Rochelle
Ont armé un bâtiment (bis)
Pour aller faire la course
Dedans les îles du Levant.

La grande vergue est en ivoire
Les poulies en diamant (bis)
La grande voile est en dentelle
La misaine en satin blanc.

Les cordages du navire
Sont des fils d'or et d'argent (bis)
Et la coque est en bois rouge
Travaillé fort proprement.

L'équipage du navire
C'est toutes des filles de quinze ans
(bis)
Le capitaine qui les commande
Est le Roy des bons enfants.

Hier faisant sa promenade
Dessus le gaillard d'avant (bis)
Aperçut une brune
Qui pleurait dans les haubans.

Qu'avez-vous, jeune brune
Qu'avez-vous à pleurer tant ? (bis)
Avez-vous perdu père et mère
Ou quelqu'un de vos parents.

J'ai perdu la rose blanche
Qui s'en fut la voile au vent (bis)
Elle est partie vent arrière
Reviendra-z-en louvoyant

Filles des forges

1-Diling ding dong dong

Ce sont les filles des forges (bis)

Des forges de Paimpont diling ding
dondaine

Des forges de Paimpont diling ding
dong dong (bis)

2- Elles s'en vont à confesse

Au curé du canton

3- Qu'avez-vous fait les filles

Pour demander pardon

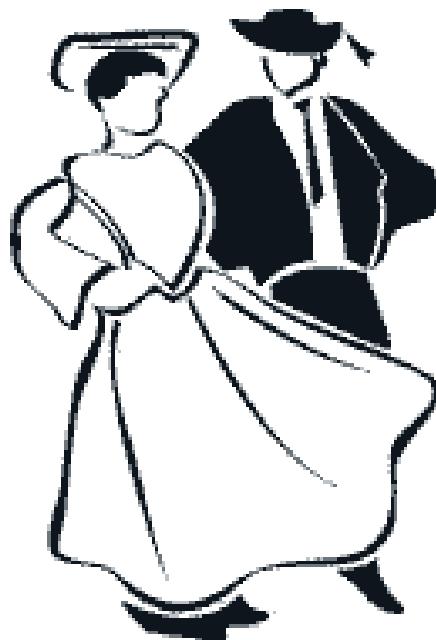
4- Z'avions couru les bals

Et les jolis garçons

5- Ma fille pour pénitence
Nous nous embrasserons

6- Je n'embrasse point les prêtres
Mais les jolis garçons
Qu'ont du poil au menton

7- Ce sont les filles des forges (bis)
Des forges de Paimpont



Fleur d'épine

1.Ma mère qui m'a nourrie
N'a jamais connu mon nom. Ohé !
(bis)
On m'appelle, on m'appelle
On m'appelle Fleur d'Épine,
Fleur de Rose c'est mon nom.

Tralalala lalalala,
Tralalala lalalala,
Tralalala la la lalalala. Ohé !

2. Fleur d'Épine, Fleur de Rose
C'est un nom qui coûte cher Ohé !
(bis)
Car il coûte, car il coûte,
Car il coûte la moitié
De la valeur de cent écus.

3. Qu'est-ce que c'est que cent écus
Quand on a l'honneur perdu ? Ohé !
(bis)
Car l'honneur, car l'honneur
Car l'honneur est privilège

Des fillettes de quinze ans !

4. Ne fais donc pas tant la fière
On t'a vue hier au soir. Ohé ! (bis)
On t'a vue, on t'a vue
On t'a vue hier au soir
Un gros/*beau* bourgeois/*Cyrard*
auprès de toi !

5. Ce n'était pas un bourgeois
Qui était auprès de moi. Ohé ! (bis)
C'était l'ombre, c'était l'ombre,
C'était l'ombre de la lune
Qui rôdait autour de moi !

6. La moral de cette histoire
On l'a su 6 ans plus tard ohé ! (bis)
On l'a su, on l'a su,
On l'a su 6 ans plus tard
Quand elle épousa le bourgeois

Forban (le)

1.A moi forban que m'importe la gloire
Les lois du monde et qu'importe la mort ?
Sur l'océan j'ai planté ma victoire
Et bois mon vin dans une coupe d'or.
Vivre d'orgies est ma seule espérance
Le seul bonheur que j'aie pu conquérir
Si sur les flots j'ai passé mon enfance
C'est sur les flots qu'un forban doit mourir.

*Vins qui pétillent
Femmes gentilles
Sous des baisers brûlants d'amour
Plaisirs, batailles
Viv'la canaille
Je bois, je chante
Et je tue tour à tour.*

2. Peut-être au mât d'une barque étrangère

Mon corps un jour servira d'étendard
Et tout mon sang rougira la galère
Aujourd'hui fête et demain le bazar.
Allons, esclave, allons, debout mon brave
Buvons le vin et la vie à grand pot
Aujourd'hui fête et puis demain peut-être
Ma tête ira s'engloutir dans les flots.

3. Peut-être un jour par un coup de fortune
Je saisirai l'or d'un beau galion
Riche à pouvoir vous acheter la lune
Je m'en irai vers d'autres horizons.
Là respecté tout comme un gentil'homme
Moi qui ne suis qu'un forban, qu'un bandit
Je pourrai comme le fils d'un Roy,
tout comme,
Mourir peut-être dedans un bon lit.

Frère du port

Adieu camarades que la «
sournoise » demande
Aux brisants comme aux
déferlantes
Du sel de nos larmes jusqu'au noir
de l'absence
Mat'lot que la peine est immense.

*Oh frères du port
Nos yeux toujours chercheront
Les fleurs lancées par d'sus bord
Recouvrant l'écume d'ajoncs.*

Adieu camarades volés par l'océan
Quand vos plaintes se mêlent au
vent
Il pleut sur la rade, sur nos coeurs
et pourtant

D'autres vous rejoindront sûr'ment.

Adieu camarades perdus dans la
tourmente
Maudissez la vague insolente
A jamais vos noms en nos âmes
dolentes
Elles écoutent la mer qui chante.

Adieu camarade du pays des
légendes
Faites que l'saint patron vous
entende
D'mandez lui d'veiller sur ceux qui
vous attendent
Sur un bout d'granit et de lande.

Frites (les)

On s'en va de bon matin
Le sac bien plein
Dessus les reins,
Au milieu du long chemin
Le scout se plaint
Qu'il meurt de faim :
C'est aussitôt
Qu'il faut bien haut (bis)
Dire au cuistot :

*Dépèche-toi vit' toi vit' toi vit'
Fais-nous des frites, des frites, des
frites
Dans la graisse bouillante,
bouillante, bouillante
Qui pétille et qui chante
Dépèche-toi vit' toi vit' toi vit'
Fais-nous des frites, des frites, des
frites
Il faut qu'on se régale, régale, régale,
Nous avons la fringale.*

Quand on a longtemps marché
Sur le plancher
Des vaches à lait,
On arrive le soir au camp
Soufflant, suant,
La faim aux dents :
C'est aussitôt
Qu'il faut bien haut (bis)
Dire au cuistot :

Respirer dessous les ifs
C'est le plus vif
Apéritif...
Si le vent soudain frisquet
Vous fait l'effet
D'un Dubonnet :
C'est aussitôt
Qu'il faut bien haut (bis)
Dire au cuistot :

Après la première nuit
Dessus le buis
Sans autre appui,
L'estomac gelé, talé,
Où donc aller
Pour le caler ?...
C'est aussitôt
Qu'il faut bien haut (bis)
Dire au cuistot :

Tu r'verras ta chèr'maman
Ses vol-au-vent,
Pleur' pas gourmand
Au dernier repas dehors
Réclame encor
La frite en or :
C'est aussitôt
Qu'il faut bien haut (bis)
Dire au cuistot :

Gai luron des Flandres

1-Un gai luron des Flandres
S'en va en Wallonie,
S'en va, s'en vint en Wallonie.

2- Pour y conter des fables,
Des fables de son pays.
Des fables de son pays.

3- Heureux qui peut entendre,
Entendre ses chansons Tiralala, Tiralala,
Entendre ses chansons.

Galérien (le)

1-Je m'souviens, ma mère m'aimait
Et je suis aux galères,
Je m'souviens ma mère disait
Mais je n'ai pas cru ma mère
Ne traîne pas dans les ruisseaux
T'bats pas comme un sauvage
T'amuse pas comme les oiseaux
Elle me disait d'être sage

2- J'ai pas tué, j'ai pas volé
J'veoulais courir la chance
J'ai pas tué, j'ai pas volé
J'veoulais qu'chaqu'jour soit
dimanche
Je m'souviens ma mèr'pleurait
Dès qu'je passais la porte
Je m'souviens comme ell'pleurait
Ell'veoulait pas que je sorte

3- Toujours, toujours ell'disait
T'en vas pas chez les filles
Fais donc pas toujours c'qui t'plait
Dans les prisons y a des grilles
J'ai pas tué, j'ai pas volé
Mais j'ai cru Madeleine

J'ai pas tué, j'ai pas volé
J'veoulais pas lui fair'de peine

4- Je m'souviens ma mère disait
Suis pas les bohémiennes
Je m'souviens comme ell'disait
On ramass'les gens qui traînent
Un jour les soldats du Roy
T'emmen'ront aux galères
Tu t'en iras trois par trois
Comme ils ont emm'né ton père

5- Tu auras la tête rasée
On te mettra des chaînes
T'en auras les reins brisés
Et moi j'en mourrai de peine
Toujours, toujours tu ram'ras
Quand tu s'ras aux galères
Toujours toujours tu ram'ras
Tu pens'ras p'têtre à ta mère

6- J'ai pas tué, j'ai pas volé
Mais j'ai pas cru ma mère
Et je m'souviens qu'ell'm'aimait
Pendant qu'je rame aux galères.

Garde en moi un cœur de feu

Garde en moi un cœur de feu
Allélua Allélua
Qui ressemble au cœur de Dieu
Allélua Allélua.

Gars de Locminé

1. Mon père et ma mère, d'Locminé ils sont (bis)
Ils m'ont fait promesse qu'ils me marieront (bis)

*Sont, sont, sont, les gars de Locminé
Qui ont de la maillette sens dessus dessous,
Sont, sont, sont, les gars de Locminé,
Qui ont de la maillette dessous leurs souliers !*

2. Ils m'ont fait promesse qu'ils me marieront (bis)
S'ils ne me marient, s'en repentiront : (bis)

3. S'ils ne me marient, s'en repentiront : (bis)
Je vendrai mes terres, sillon par sillon ! (bis)

4. Je vendrai mes terres, sillon par sillon ! (bis)
Mais s'ils me marient, nous le fêterons (bis)

5. Mais s'ils me marient, nous le fêterons (bis)
Nous ferons des crêpes, nous en mangerons (bis)

6. Nous ferons des crêpes, nous en mangerons (bis)
Et si le Roy passe, lui en offrirons ! (bis)

Gars de senneville

1.Ce sont les gars de Senneville,
Ah! Ce sont de bons enfants
Ils ont fait faire un navire
J'aime la belle endormie
Pour aller sur le grand banc
J'aime la belle en dormant

2. La mâture était d'ivoire
Et la coque était d'argent
Il y avait sur ce navire
J'aime la belle Pamyre
Une jeune fille qui pleurait tant
J'aime la belle en dormant

3. Le capitaine du navire
Mit la main sur ses bas blancs
Tout doux tout doux capitaine
J'aime la belle Marjolaine
Vous n'irez pas plus avant
J'aime la belle en dormant

4. Vous avez eu mon coeur en cage
Mais je n'ai pas eu votre argent
Galant fouille dans sa bourse
J'aime la belle Mariette
Lui donne dix écus comptant
J'aime la belle en dormant

5. Tenez, tenez ma mignonnette
Tenez pour la mère et l'enfant
Pour l'envoyer aux écoles
J'aime la belle Nicole
Aux écoles de Rouen
J'aime la belle en dormant

6. Ce sera pour apprendre à lire
Et à compter exactement
Pour en faire un capitaine
J'aime la belle Marjolaine
Un Capitaine de Fécamp
J'aime la belle en dormant

Glory, glory, Alléluia

1.Nous sommes partis de bon matin
Avant le jour, (ter)
La nuit était comme un four.

Glory, glory alléluia (ter)
Bon voyage pour tous les gars !

2. Longue est la route qui serpente
Devant nous, (ter)
Mais nous irons jusqu'au bout.

3. Oui nous irons nous faire casser
La gueule en chœur, (ter)
Pour défendre notre honneur.

4. Oui nous avons les traits tirés,
Les pieds poudreux, (ter)
Mais nous reviendrons heureux.

Guerre, guerre, vente, vente

1-Après sept années de guerre
Sept années de bâtiment. (bis)
Je reviens de Grande Terre
Je reviens à Lorient.
Je reviens de Grande Terre
Guerre, guerre, vente, vent.

4- Bonjour ma mie qui m'est chère
Revoilà ton cher aimant. (bis)
Je suis las de trop de guerre
Sans voir grandir mes enfants.
Je suis las de trop de guerre
Guerre, guerre, vente, vent.

2- J'ai passé des nuits entières
Debout au gaillard d'avant. (bis)
Sous bon vent sous vent contraire
Sous la brise et les brisants.
Sous bon vent souvent contraire
Guerre, guerre, vente, vent.

5- J'ai reçu tes mille lettres
Par le rossignol chantant. (bis)
Je t'écrivais moins peut-être
Je t'envoyais des rubans.
Je t'écrivais moins peut-être
Guerre, guerre, vente, vent.

3- Voyez mon sac de misère
Lourd de poux, vide d'argent. (bis)
Allez dire au capitaine
J'ai obéi trop souvent.
Allez dire au capitaine
Guerre, guerre, vente, vent.

6- Mes amis, plus que naguère
Vous me verrez bien souvent. (bis)
Après tant d'années de guerre
J'aurai tant et tant de temps.
Après tant d'années de guerre
Guerre, guerre, vente, vent.



7- De Lorient à Grande Terre
Vent arrière, vent avant. (bis)
Les fleurs d'hiver étaient belles
Elles annonçaient le printemps.
Les fleurs d'hiver étaient belles
Guerre, guerre, vente, vente

Hardi les gars

Hardi les gars, vire au guindeau,
Good bye farewell ! (bis)
Hardi les gars, adieu Bordeaux
Hourra pour Mexico oh ! oh ! oh !

Au cap Horn, il ne fera pas chaud
Haul away, hé ! Oula tchalez !
A faire la pêche au cachalot,
Hâl'matelot, hé ho hisse hé ho !

Plus d'un y laissera sa peau, Good...
Adieu misère, adieu bateau, Hourra...
Et nous irons à Valparaiso, Haul...
Où d'autres laisseront leurs os, Hâl...

Ceux qui r'viendront pavillon haut, Good...
C'est le premier brin de matelot, Hourra...
Pour la bordée, ils seront à flot, Haul...
Bon pour le rack, la fille, le couteau, Hâl...

Hé garçon, prends la barre !

1-Hé garçon prends la barre
Vire au vent et largue les ris
Le vent te raconte l'histoire
Des marins couverts de gloire
Il t'appelle et tu le suis. (bis)

Va tout droit sans fuir la peine
Et sois fier de naviguer. (bis)

2- Vers les rives lointaines
Que tu rêves tant d'explorer
Et qui sont déjà ton domaine

3- Sur la mer et sur terre
Au pays comme à l'étranger
Marin sois fidèle à tes frères
Car tu as promis naguère
De servir et de protéger. (bis)

Homme de Cro-magnon

1-C'était au temps d'la préhistoire
Voici deux ou trois cent mille ans,
Vint au monde un être bizarre
Proche parent d'l'orang-outang.
Debout sur ses patt's de derrière,
Vêtu d'un slip en peau d'bison,
Il allait conquérir la terre,
C'était l'homme de Cro-Magnon.

*L'homme de cro, l'homme de ma
L'homme de gnon.
L'homme de Cro-Magnon, pom pom
L'homme de Cro de Magnon, Ce n'est
pas du bidon,
L'homme de Cro-Magnon, Pom pom
pom, pom pom pom.*

2- Armé de sa hache de pierre,
De son couteau de pierre itou,
Il chassait l'ours et la panthère
En serrant les fesses malgré tout.
Devant l' diplodocus en rage
Il était tout d'même un peu p'tit,

Il se disait dans son langage :
Viv'ment qu'on invent'le fusil !

3- Il était poète à ses heures
Disant à sa femme en émoi :
Tu es bell'comme un dinosaure,
Tu ressembles à Garbo Greta,
Si tu veux voir des cart's postales
Viens dans ma cavern'tout là-haut,
J'te f'rai voir des peintur's murales,
On dirait du vrai Picasso.

4- Trois cent mille ans après, sur
terre,
Comme nos ancêtres nous
admirons
Les monts, les bois et les rivières,
Mais s'ils revenaient quelle
déception !
Nous voyant suer six jours sur sept
Ils diraient sans faire de détail :
Vraiment, qu'nos descendants sont
bêtes
D'avoir inventé le travail.



Hymne à la joie

1. Joie discrète, humble, fidèle,
Qui murmure dans les eaux,
Dans le froissement des ailes
Et les hymnes des oiseaux,
Joie qui vibre dans les feuilles
Dans les prés et les moissons
Nos âmes blanches t'accueillent
Par de naïves chansons

2. Joie de l'être et de la vie
Sanglante comme un beau soir,
Éclosion infinie
Des rêves et des espoirs,
Dans notre coupe tendue
Verse-nous le vin vermeil
Où s'éclot, fervente et drue,
La puissance du soleil.

3. Joie limpide, joie austère,
Pâle fille du devoir,
Dont l'immaculé mystère
Se revêt de voiles noirs.
Ah, surgis, ardente et pure,
De l'oeuvre de tous les jours
Pour lui donner la parure
Lumineuse de l'amour.

4. Joie immense, joie profonde,
Ombre vivante de Dieu,
Abats-toi sur notre monde
Comme un aigle vient des cieux.
Enserre dans ton étreinte
La tremblante humanité.
Que s'évapore la crainte,
Que naisse la liberté !

5. Joie énorme, joie terrible
Du sacrifice total,
Toi qui domptes l'impossible,
Et maîtrise le fatal ;
Joie sauvage, âpre et farouche
Cavalière de la mort,
Nous soufflons à pleine bouche
Dans l'ivoire de ton cor.

6. Joie qui montes et débordes,
Tu veux nos coeurs ? Les voilà.
Et nos âmes sont les cordes
Où ton archer passera.
Que ton rythme nous emporte
Aux splendeurs de l'Éternel
Comme un vol de feuilles mortes
Que l'orage entraîne au ciel.

Hymne à saint Michel

1. Ô Saint Michel, ange des routiers
Trempe nos cœurs de hardiesse
Conduis nos pas joyeux
Pour le devoir tout près de Dieu
Guide-nous dans les durs sentiers
Et garde nous de nos détresses
O Michel, patron des routiers
Trempe nos cœurs de hardiesse.

2. O Michel, Ange chevalier
Lave nos cœurs dans l'onde pure
Fais-nous loyaux et droits
Et valeureux en tes tournois
Pour servir fais nous être prêt
Et défends-nous de tout parjure,
O Michel, Ange chevalier
Lave nos cœurs dans l'onde pure.

3. O Michel, Ange des guerriers
Arme nos cœurs de sainte audace
Ta main vengea les ciels
Arrache nous aux camps peureux
Laisse nous résolus et fiers
Sangle nos chairs dans les cuirasses
O Michel, Ange des guerriers
Arme nos cœurs de sainte audace.



Il est un coin de France

Il est un coin de France
Où le bonheur fleurit
Où l'on connaît d'avance
Les joies du paradis
Et quand on a la chance
D'être de ce pays
On est comme en vacances
Durant toute sa vie

Aire tun txikitun

Aire tun aire

Aire tun txikitun

Aire tun aire

Aire tun txikitun

Aire tun aire

Aire tun txikitun

Aire olé

Le jour de sa naissance
On est pelotari
Dès la première enfance
Le douanier vous poursuit
Quand vient l'adolescence
Les filles vous sourient
Et l'on chante et l'on danse
Même quand on vieillit

Et la nuit dans nos montagnes
Nous chantons autour du feu
Et le vent qui vient d'Espagne
Porte au loin cet air joyeux

Ils étaient trois garçons

1-Ils étaient trois garçons, (bis)

Leur chant, leur chant

Emplit ma maison.

Leur chant, leur chant

Emplit ma maison.

2- Ils étaient si joyeux, (bis)

Que je voulus partir avec eux.

Que je voulus partir avec eux.

3-Amis, où allez-vous ? (bis)

Je suis si triste et si las de tout. (bis)

4-Ami, viens avec nous, (bis)

Tu connaîtras un bonheur plus doux. (bis)

5-Tu connaîtras la paix, (bis)

Bien loin, bien loin de ce qui est laid. (bis)

6-Ils étaient venus trois, (bis)

Quatre s'en furent, le cœur plein de joie. (bis)

J'avais un camarade

J'avais un camarade

De meilleur il n'en est pas

Dans la paix et dans la guerre

Nous allions comme deux frères

Marchant d'un même pas.

Mais une balle siffle,

Qui de nous sera frappé,

Le voilà qui tombe à terre

Il est là dans la poussière

Mon coeur est déchiré.

Ma main il veut me prendre,

Mais je charge mon fusil,

Adieu donc, adieu mon frère

Dans le ciel et sur la terre

Je cherche fortune

1-Chez l'boulanger (bis)
Fais-moi crédit (bis)
J'ai pas d'argent (bis)
J'paierai sam'di (bis)
Si tu n'veux pas (bis)
M'donner du pain (bis)
J'te fourre la tête (bis)
Dans ton pétrin ! (bis)

*C'est pas moi, c'est ma sœur,
Qu'a cassé la machine à vapeur
LALA LALA
Je cherche fortune
Tout au long du Chat Noir
Et au clair de la lune,
À Montmartre le soir.*

2-Chez M'sieur l'boucher...
M'donner d'gigot (bis)
J'te fourre la tête (bis)
Dans ton frigo ! (bis)
C'est pas moi...

3-Chez l'cordonnier...
M'donner d'sabots (bis)
J'te fourre la tête (bis)
Sous ton marteau ! (bis)
C'est pas moi...

4-Chez l'pharmacien...
M'donner d'aspro (bis)
J'te fourre la tête (bis)
Dans tes bocaux ! (bis)
C'est pas moi...

5-Chez M'sieur l'Curé...
Me confesser (bis)
J'te fourre la tête (bis)
Dans l'bénitier ! (bis)
C'est pas moi...

6-Chez Monsieur l'Maire...
Me marier (bis)
J'te fourre la tête (bis)
Dans l'encrier ! (bis)
C'est pas moi...

etc...

Je suis un peu fou

*Je suis un peu fou,
Sac au dos sans trêve.
J'emporte mon hibou
Et mon banjo, et mes rêves.*

1-Ah ! qu'il fait bon là-bas,
Aller vivre à l'aventure,
Coucher sur le sol dur
Au fond des bois !
Quand la lune se lèvera
Mon hibou hululera :
Tiou, tiou tralala la la la

2-J'emporterai là-bas
le vent de la liberté
Loin des lieux habités
au fond des bois,
Quand la lune se lèvera...

3-Je sentirai là-bas
la grande joie d'exister
Sous le beau ciel d'été
au fond des bois,
Quand la lune se lèvera...

4-Je pourrai vivre là
de beaux rêves enchantés,
Des jours pleins d'amitié,
au fond des bois,
Quand la lune se lèvera



Jésus Christ s'habille en pauvre

1-Jésus-Christ s'habille en pauvre,
L'aumône va demander :

- Monsieur qu'êtes sur la porte
Faites moi la charité

2- Ah ! Va-t-en, coquin de pauvre,
Je n'ai rien à te donner.

- Des miettes de votre table,
Je ferais bien mon dîner.

3-Les miettes de ma table,
Je les garde pour mes chiens :
Mes chiens m'apportent des lièvres
Toi, tu ne m'apportes rien."

4- Dame qu'êtes en fenêtre,
Faites-moi la charité !

- Entrez, entrez, mon bon pauvre.
Un bon souper trouvez.

5- Quand le pauvre sort de table.
Il demande à se coucher.
- Montez, montez, mon bon pauvre.
Un bon lit frais trouvez.

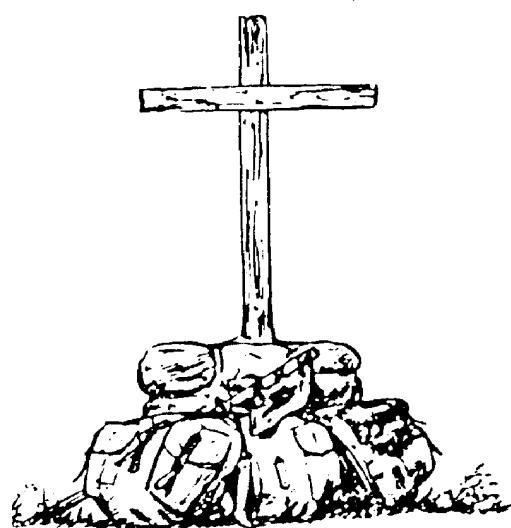
6- Tout en entrant dans la chambre,
Ils ont vu grande clarté :
- Oh ! Dites-moi mon bon pauvre.

La lune qui s'est levée.

7- Oh non, ce n'est pas la lune,
Sont vos bonnes charités :
Vos bonnes œuvres, Madame.
Qui sont partout épanchées.

8- Oh ! Dites-moi, mon bon pauvre,
Vous me semblez Jésus-Christ ?
- Ne craignez pas, bonne dame,
Je suis roi du Paradis.

9- Dans trois jours vous serez
morte
En Paradis vous irez.
Mais votre mari, Madame,
En enfer ira brûler



Je t'aime ô ma patrie

1-Je t'aime, ô ma Patrie,
Pour tes monts neigeux et fiers,
Pour la chanson jolie
De tes fleuves toujours clairs.
Pour tes grèves,
Que soulèvent
Des flots si bleus,
Où l'on voit briller les cieux
Calmes et radieux.

3- Je t'aime pour la grâce
Dont se parent tes enfants,
Pour la fierté qui passe
Au regard de leurs vingt ans.
Pour leur âme
Qui s'enflamme
Prompte au secours,
Et se donne, sans retour,
D'un simple et pur amour.

2- Je t'aime pour tes plaines
Où mûrissent les moissons,
Pour tes forêts de chênes,
Pour tes bois et tes vallons,
Pour tes vignes,
Qui s'alignent
Sur tes coteaux,
Pour le chant de tes ruisseaux
Où boivent les oiseaux.

4- Je t'aime, ô douce France,
Pour la gloire de ton nom,
Pour les bienfaits immenses
De ton cœur joyeux et bon.
De patrie
Plus chérie
Il n'en est pas ;
Pour la paix, voici nos bras,
Nos corps, pour tes combats !



John kanak

Sur un baleinier John s'est réveillé
John Kanaka naka tou laa hey
Quelqu'un crait paré à larguer
John Kanaka naka tou laa hey
Too laa hey ho too la hey
John Kanaka naka tou laa hey

Dans une taverne il s'est fait
enrôler
Par un bosco qui l'avait saoulé

A bord ton temps tu l'passes à
étarquer
C'est pas l'cap'taine qui monte dans
les huniers

Par le Cap Horn trois fois ils sont
passés
Mais rien qu'une fois son sac il a
posé

Jour au loin s'enfuit (le)

Si calme si tranquille
Sur nous descend la nuit
Les ombres se profilent
Le jour au loin s'enfuit,
La lune brille,
Le jour au loin s'enfuit.

La terre se repose
Tout rentre dans la paix
Les êtres et les choses
Retrouvent l'unité
Paupières closes
Tout rentre dans la paix.

C'est l'heure des chimères,
Le temps du souvenir
La vie se change en rêve
Présent et avenir
Font une trêve
Le temps du souvenir.

Autour du feu qui danse
Amis chantons encore
Après ce grand silence
Le monde, qui s'endort
Dans l'espérance
Reprendra son essor.

Jument de Michao

Et dans dix ans je m'en irai,
J'entends le loup et le renard
chanter. (bis)

*J'entends le loup, le renard et la
belette,
J'entends le loup et le renard
chanter. (bis)*

Et dans neuf ans je m'en irai. (bis)
La jument de Michao a passé dans
le pré,

La jument de Michao et son petit
poulain
A passé dans le pré et mangé tout le
foin. (Bis)

L'hiver viendra les gars, l'hiver
viendra,
La jument de Michao, elle s'en
repentira. (bis)

Et dans neuf ans je m'en irai,
J'entends le loup et le renard
chanter. (bis)

Kyrie des gueux

1-Holà ! Marchons, les gueux,
Errant sans feu ni lieu,
Bissac et ventre creux,
Marchons, les gueux ! (bis) laï laï laï

Maudits comme lépreux,
En quête d'autres cieux,
Marchons, les gueux ! (bis) laï laï laï

4-En quête d'autres cieux,
Rouleux aux pieds poudreux,
Ce soir chez le Bon Dieu,
Frappez, les gueux ! (bis) laï laï laï

5-Ce soir chez le Bon Dieu,
Errant sans feu ni lieu,
Bissac et ventre creux,
Entrez, les gueux ! (bis) laï laï laï

2-Bissac et ventre creux,
Aux jours calamiteux,
Bannis et malchanceux,
Marchons, les gueux ! (bis) laï laï laï

3-Bannis et malchanceux,

Lansquenets (les)

1-Ce monde vétuste et sans joie,
faïlala,
Croulera demain devant notre foi,
faïlala,
Et nos marches guerrières
Feront frémir la terre
Au rythme des hauts tambours
Des Lansquenets. (bis)

2-Que nous font insultes et horions,
faïlala,
Un jour viendra où les traîtres
paieront, faïlala,

Qu'ils freinent donc s'ils l'osent,
Notre ascension grandiose
Que rythment les hauts tambours
Des Lansquenets. (bis)

3-Nous luttons pour notre idéal,
faïlala,
Pour un ordre catholique et royal,
faïlala,
Et à notre heure dernière,
Nous quitterons la terre
Au rythme des hauts tambours
Des Lansquenets. (bis)

Larmes d'ivoire

Loin vers la mer je porte mon regard
Où est mon père quand est mort tout
espoir
Il est parti loin d'ici un matin
Je pense à lui
Mais jamais ne revient

Donner son âme petit enfant
Il est des guerres loin de tes rêves
Sèche tes larmes et sois patient.
Il vi en toi, il éclaire tes pas.

Dites moi pourquoi il dort encore
Qui sont donc ces soldats qui
l'honorent
Dans ce périple ou la vie est soleil
Sur cette terre où maintenant il
sommeille

Dessous les armes, pour ses enfants
Il a du périr pour leur avenir
Sèche tes larmes et sois patient
Il vie en toi, il éclaire tes pas

Vois la mer et ses reflets d'argent
Qu'elle console ta peine mon enfant
Lève les yeux, prends la main de ta
mère
Raconte un peu cette histoire à ton
frère.

Beaucoup de larmes, beaucoup de
sang
Ôtent l'espoir, peuple d'ivoire
Garde cette âme, sache à présent
Que ce pays dans nos cœurs bat aussi.

Légende de saint Nicolas la)

*Ils étaient trois petits enfants
Qui s'en allaient glâner aux champs.*

1-Tant sont allés tant sont venus
Que le soir se sont perdus.
S'en sont allés chez le boucher
Boucher voudrais-tu nous loger ?

2- « Allez-vous-en, les garnements !
Nous avons trop d'empêchements.
»
Mais sa femme qui l'entendit,
Tout aussitôt le gourmandit.

3- « Pour sûr, dit-ell', qu'ils ont de
l'argent.
Nous en serons riches d'autant !
Entrez, entrez, mes beaux enfants,
Y a d'la place assurément ! »

4- Ils n'étaient pas sitôt entrés
Que le boucher les a tués !
Les a coupés en p'tits morceaux,
Mis au saloir comme pourceaux.

5- Saint Nicolas, au bout d'sept ans,
Vint à passer dedans ce champ.
Alla frapper chez le boucher :
« Boucher, voudrais-tu me loger ? »

6- « Entrez, entrez, saint Nicolas,
Y a d'la place, y n'en manque pas ! »
Il n'était pas sitôt entré
Qu'il a demandé à souper.

7- « Voulez-vous un morceau
d'jambon ?
- Je n'en veux point, il n'est point
bon...
- Voulez-vous mieux un'tranch'de
veau ?
- Tu ris de moi, il n'est point beau !

8- Du p'tit salé je veux avoir
Qu'il y a sept ans qu'est au saloir ».
Saint Nicolas alla s'asseoir
Dessus le bord de ce saloir.

9- « Petits enfants qui dormez là,
Je suis le grand saint Nicolas ! »
Et le saint étendit trois doigts.
Les enfants se lèvent tous les trois !

10- Le premier dit : « J'ai bien
dormi ! »
Le second dit : « Et moi aussi ! »
A ajouté le plus petit :
« Je croyais être au Paradis ! ».

Légende du feu (la)

1-Les scouts ont mis la flamme,
Au bois résineux.
Ecoutez chanter l'âme
Qui palpite en eux.

*Monte flamme légère,
Feu de camp si chaud, si bon,
Dans la plaine ou la clairière,
Monte encore et monte donc,
Monte encore et monte donc,
Feu de camp si chaud, si bon.*

2- Autrefois j'étais prince
Perfide et méchant,
Dépeuplant la province
Des petits enfants.

3- Me tendit ses embûches
L'enchanteur Merlin.
M'enferma dans les bûches
Du grand bois voisin.

4- Depuis lors je dévore
Tout autour de moi.
De me voir près d'éclore
On tremble d'effroi.

5- Mais des arbres qui flambent,
Je suis prisonnier.

Et mes bras et mes jambes
Brûlent tout entiers.

6- Ce terrible supplice
M'a bien converti,
Et pour votre service
Me suis fait petit.

7- Je m'installe en vos chambres
A votre foyer.
Pour réchauffer vos membres
Et vous égayer.

8- C'est moi qui vous éclaire
Dans les longues nuits,
Qui vous rend plus légères
La peur et la pluie.

9- Mais je sens que j'expire,
Ecoutez la voix
Qui faiblit et soupire
D'un vieux feu de bois.

10- Ma leçon, la dernière
Vous dit mes enfants,
On ne fait rien sur terre
Qu'en se consumant.

Ligue noire (la)

1-Aujourd'hui la ligue noire

Vient se livrer à nos coups

Ami verse-nous à boire

Et la victoire est à nous.

Tripe-z-ieux, remplis mon verre

Le vin fait de bons guerriers

Bacchus mon dieu tutélaire

Arrosera nos lauriers.

2- Un plat bougre nous menace

La colère est sur son front

Crancé foute quelle audace

Veut nous faire la leçon :

A nous, jour de Dieu, j'enrage

Nous, le fléau des pervers

Nous, dont le même courage

Se foutrait de l'univers.

3- Verse donc, cher camarade

De soif tu me fais languir

Verse encore une rasade

Et je veux vaincre ou mourir.

J'en veux foute cent par terre

Et de sang tout inonder.

Oui, je veux dans la poussière

Rouler Albite et Crancé.

4- Peut-être qu'au sein de la gloire

Un foutu morceau de plomb

M'enverra sur l'onde noire

Vers ce bougre de Caron

Content, je perdrai la vie,

Je m'en fous, j'aurai vaincu

Quand on meurt pour la Patrie

N'a-t-on pas assez vécu ?

5- Femme, nargue le veuvage

Quand j'aurai rendu l'esprit

Dis-moi, foute, est-on moins sage

Quand on n'a pas de mari ?

Mais, garde-toi qu'un faux frère

Te fasse jamais la cour

Celui qui tremble à la guerre

N'est qu'un jean-foute en amour.

6- Gauthier, scélérat perfide,

Assassin des lyonnais

Et toi, Crancé parricide

L'horreur de tous les Français

Ambitieux et sanguinaires,

Les lyonnais sont tous prêts

Ils embrasseront leurs frères

Mais puniront vos forfaits.

7- La liberté, la patrie

Voilà le vœu de nos cœurs

Pour cette muse chérie

Nous jurons d'être vainqueurs :

C'en est fait, le canon gronde

Nous ne voulons plus de paix

Que tous les brigands du monde

Soient aux pieds des Lyonnais.

8- J'entends une canonnade

Vite, allons à l'ennemi ;

Mais avant, une rasade

A la santé de Précy.

Son nom qu'annonce la gloire

Seul fait trembler Montessuy ;

On est sûr de la victoire

Quand on combat avec lui.

9- Tout l'univers nous contemple
Amis, frappons-en plus fort.
Au monde, donnons l'exemple,

Aux brigands donnons la mort.
Canonnières, brûlez l'amorce,
Redoublons tous nos efforts ;
Faisons-leur entrer par force
La vérité dans le corps.

Madelon (la)

1-Pour le repos, le plaisir du militaire,
Il est là-bas à deux pas de la forêt
Une maison aux murs tout couverts de lierre
Aux Tourlourous c'est le nom du cabaret.
La servante est jeune et gentille,
Légère comme un papillon.
Comme son vin son œil pétille,
Nous l'appelons la Madelon,
Nous en rêvons la nuit, nous y pensons le jour,
Ce n'est que Madelon mais pour nous c'est l'amour

*Quand Madelon vient nous servir à boire
Sous la tonnelle on frôle son jupon
Et chacun lui raconte une histoire
Une histoire à sa façon
La Madelon pour nous n'est pas sévère*

3. Un caporal en képi de fantaisie
S'en fut trouver Madelon un beau matin
Et, fou d'amour, lui dit qu'elle était jolie

*Quand on lui prend la taille ou le menton
Elle rit, c'est tout le mal qu'elle sait faire
Madelon, Madelon, Madelon !*

2- Nous avons tous au pays une payse
Qui nous attend et que l'on épousera
Mais elle est loin, bien trop loin pour qu'on lui dise
Ce qu'on fera quand la classe rentrera
En comptant les jours on soupire
Et quand le temps nous semble long
Tout ce qu'on ne peut pas lui dire
On va le dire à Madelon
On l'embrasse dans les coins,
Elle dit « veux-tu finir... »
On s'figure que c'est l'autre,
Ça nous fait bien plaisir.

Et qu'il venait pour lui demander sa main
La Madelon, pas bête, en somme,
Lui répondit en souriant :
Et pourquoi prendrais-je un seul

homme
Quand j'aime tout un régiment ?
Tes amis vont venir.

Tu n'auras pas ma main
J'en ai bien trop besoin pour leur
verser du vin

Ma prairie

1-J'étoffe dans la ville et j'y meurs
d'ennui
Car tout semble gris.
Les murs me sont hostiles
Les toits cachent le soleil
Oh rendez-moi mon ciel !

*Laissez-moi retrouver ma prairie
Retrouver mes vastes horizons
Le galop effréné des noirs troupeaux
en furie
Poursuivis par de fougueux garçons
(bis)*

2-Rendez-moi les copains qui
m'attendent
L'oncle Joe et Jimmy, le tatoué
Laissez-moi le revoir avant qu'un
jour on les perde

Ou bien qu' le shérif les ait tué (bis)

3-La vieille diligence me conduira
là-bas
Là-bas dans mon Texas ?
Au galop on s'élance
Allez mon gars, vas-y !
Là-bas c'est le pays

4-Je voudrais chanter sur ma
guitare
Les exploits de tous les gars de l'
ouest
Laissez-moi retrouver mes rodéos,
mes bagarres

Laissez-moi retrouver mon far-west
(bis)

5-Au saloon , pas de groom à la
porte
C'est du pied qu'on pousse le
battant
Le revolver au poing, rien ne vaut la
manière forte
Pour se faire respecter en entrant
(bis)

6-Car parfois, sans qu'on y prenne
garde
Dans un coin, quelques mauvais
garçons
Pour fêter leur retour, joyeusement
vous canardent
Les cow-boys ont de drôle de façons
(bis)

Marchand Petrouchka (le)

C'est le marchand Pétrouchka qui revient,
d'or est chargé son sac et il est content.
Quand ses chevaux fatigués auront bu,
jusqu'au matin il pourra rire et chanter.

Marche des vagabonds

1.Nous sommes les vagabonds,
 Sans toit ni maison.
Seul, Dieu sait où nous allons
 Par vaux et par monts.
 Nous errons à l'aventure.
 Sans souci du pain ;
Et nous logeons sur la dure
 Sans songer au lendemain.
 Marchons, marchons,
Devant nous la route est libre.
 Marchons, marchons,
 Nous sommes les vagabonds.

2. L'hiver, sous sa rude loi,
 Nous remplit d'effroi.
 Nous devons subir le froid,
 Cachés dans les bois,
 Une cabane méchante
 Pour nous abriter.
Alors, la route nous chante
 Son appel hospitalier.
 Marchons, marchons,
C'est la route qui réchauffe.
 Marchons, marchons,
 Nous sommes les vagabonds.

Marchons dans le vent

*Marchons dans le vent du matin levant,
Marchons dans le vent chantant gaiement,
Marchons dans le vent jusqu'au soir couchant,
Marchons dans le vent chantant.*

1-Rosée perlant les prés
Cri d'alouette au tournant
Cheveux au vent léger
Derrière de lapin blanc

Et Bonjour au passant

3-Grillons qui nous guettez
Au creux des chemins roux
L'angélus a sonné
Ma mie rentrons chez nous

2-Noisettes du chemin
Qu'on arrache en passant
Eau fraîche au creux des mains

Marie Jeanne Gabrielle

1-Marie-Jeanne-Gabrielle
Entre la mer et le ciel
Battu par tous les vents
Au raz de l'océan
Ton pays
S'est endormi
Sur de belles légendes
Illuminant son histoire
Gravées dans la mémoire
Des femmes qui attendent
Les marins
D'Île de Sein

2-Raconte-nous l'enfant que tu
étais
Courant du sable fin aux galets
Parle-nous de ces jeunes gens
Sautant les feux de la Saint-Jean
On pouvait croire au paradis
En ce pays
Chante-nous si tu t'en souviens
Pour passer le Raz de Sein
Le Cantique à Sainte-Marie
Qu'on ne chante qu'ici!

3-La peine et l'ennui, de l'automne
à l'été
On ne vit qu'au rythme des marées
De la naissance au grand Sommeil
Règne le flambeau de la Vieille

On mêle la cannelle
Au parfum des chandelles
On dira pour embarrasser
La mort : "Joie aux Trépassés"
Car sur cette terre fidèle
Les âmes vont au ciel

4-Quand le jour s'achève au-dessus
de la Grève
Sur la pierre écorchée de l'île
On croit voir au fond de la brume
Comme des feux qu'on allume
Ou la barque ensorcellée
Qui apparaît
Menaçante, elle vient jeter
La peur sur les naufragés
Et le noir habille la vie
Des femmes du pays

5-La vie a changé sur le court
chemin
Du Néroth à Saint-Corentin
On ne reste plus très longtemps
Isolés du continent
Même les Anciens ne reviennent
Qu'au printemps
Et la mer a tourné le dos
Aux pêcheurs des temps nouveaux
Elle entraînera les marins
Loin de l'île de Sein

Marins de Groix

1-Nous étions deux, nous étions
trois Aa-Aa-Aa
Nous étions trois marins de Groix
Aa-Aa-Aa

*Il vente, il vente.
C'est le vent de la mer
Qui nous tourmente.*

2-Nous étions trois marins de Groix
Aa-Aa-Aa
Embarqués sur le Saint François
Aa-Aa-Aa

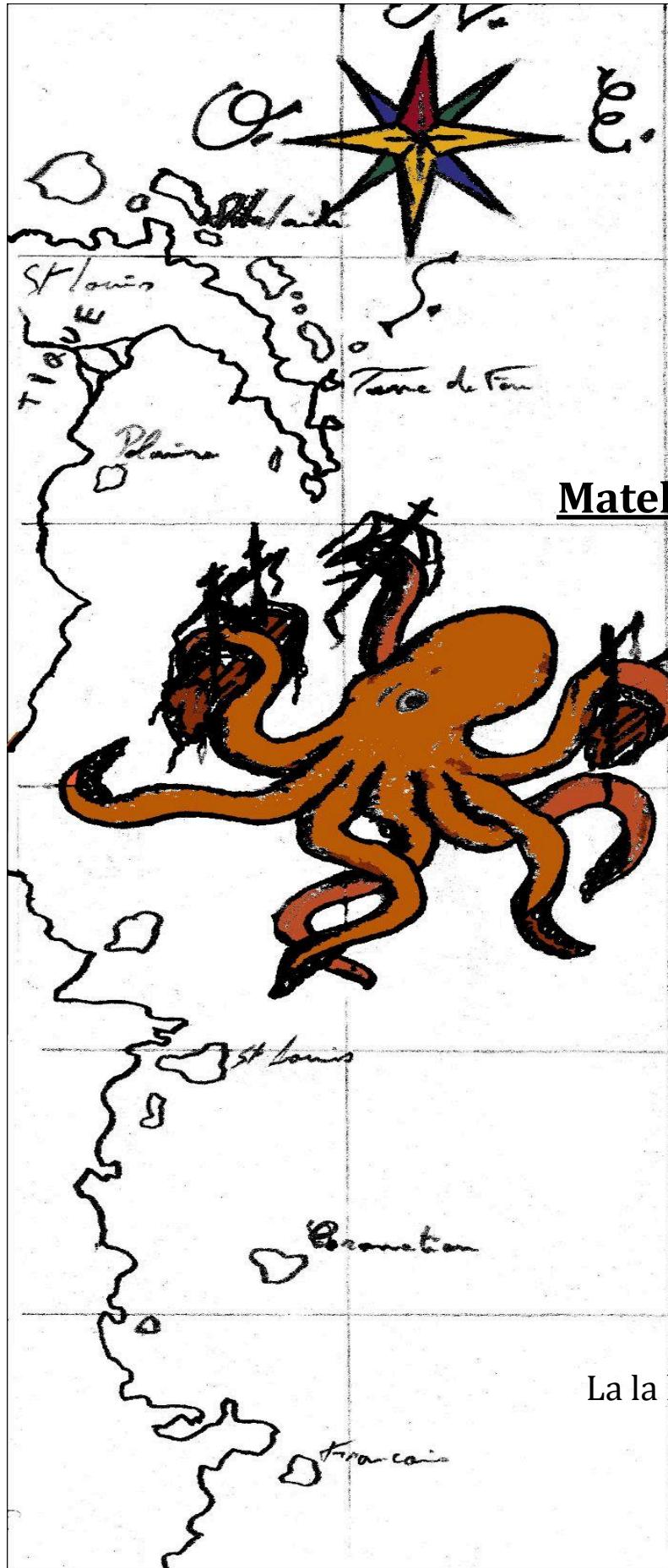
3-Le mousse est allé prendr'un ris
Aa-Aa-Aa

Un gros tonnerre l'aura surpris
Aa-Aa-Aa

4-On a retrouvé son chapeau
Aa-Aa-Aa
Son garde pipe et son couteau
Aa-Aa-Aa

5-Sa pauvre maman s'en est allée,
Aa-Aa-Aa
Prier la Sainte Anne d'Auray.
Aa-Aa-Aa

6-Sainte-Anne rendez-moi mon fils
Aa-Aa-Aa
Tu le verras en paradis. Aa-Aa-Aa



Matelot, puisqu'il fait...

1-Matelots, puisqu'il fait bon vent,
Poussons ce soir la chansonnette
Matelots, puisqu'il fait bon vent,
Montons tous chanter sur l'avant.

2-Et le chant du gaillard d'avant,
Montera jusqu'à la dunette
Et le chant du gaillard d'avant,
Égaiera tout le bâtiment.

3-La la la, le bon vent,
La la la, la chansonnette La la la, le bon vent,
La la la, sur le bâtiment.

Maudit sois-tu...

1-Maudit sois-tu, carillonneur,
Que Dieu créa pour mon malheur.
Dès le point du jour, à sa cloche il s'accroche,
Et le soir encore carillonne plus fort.
Quand sonnera-t'on la mort du sonneur ?

Messe en mer (la)

1- Mais, comment ferez-vous, l'abbé
?

Ma Doué !

Mais comment ferez-vous, l'abbé,
Pour nous dire la Messe ?

- Lorsque le Soir sera tombé
Je tiendrai ma promesse !

2- Mais, comment ferez-vous, l'abbé
?

Ma Doué !

Mais comment ferez-vous, l'abbé,
Votre Eglise est en cendre ?

- Vers l'Océan je descendrai ;
Voulez-vous y descendre ?

3- Mais, comment ferez-vous, l'abbé
?

Ma Doué !

Mais comment ferez-vous, l'abbé,
Nul Autel ne s'y lève ?

- Sur un bateau j'officerai ;
Vous serez sur la grève !

4- Mais, comment ferez-vous, l'abbé
?

Ma Doué !

Mais comment ferez-vous, l'abbé,
Sans Nappe en fine toile ?

- Notre Doux Seigneur poseraï
Sur un morceau de Voile !

5- Mais, comment ferez-vous, l'abbé
?

Ma Doué !

Mais comment ferez-vous, l'abbé,
Sans chandelles, sans cierges !

- Les Astres seront allumés
Par Madame la Vierge !

6- Mais, comment ferez-vous, l'abbé
?

Ma Doué !

Mais comment ferez-vous, l'abbé,
Sans enfant de Maitrise ?

- Pour bel enfant de chœur j'aurai
Un vieux à barbe grise !

7- Mais, comment ferez-vous, l'abbé
?

Ma Doué !

Mais comment ferez-vous, l'abbé,
Sans chantre à la voix large ?

- Pour me répondre au Kyrie

J'aurai le Vent du Large !

8- Mais, comment ferez-vous, l'abbé ?

Ma Doué !

Mais comment ferez-vous, l'abbé,
Sans vos Orgues absentes ?

- Jésus touchera le clavier
Des Vagues mugissantes !

9- Mais, comment ferez-vous, l'abbé ?

Ma Doué !

Mais comment ferez-vous, l'abbé,
Si l'Ennemi vous trouble ?

- Une fois , je vous bénirai ;

Les Bleus bénirai double !

10- Mais, de vous massacrer, l'abbé ?

Ma Doué !

Mais de vous massacrer, l'abbé,
Ils auraient ben l'audace !

- Bah ! dans le Ciel je monterai
Préparer votre place !

11- Où nous placerez-vous, l'abbé ?

Ma Doué !

Où nous placerez-vous, l'abbé,
Qu'on s'y trouve sans peine ?

- Auprès du Roy martyrisé,
Aux pieds de notre Reine.

Messe dans les bois (la)

1-Où courez-vous ? Femmes qui donc vous presse ?

Où courez-vous passé minuit ?
Dieu va venir, c'est l'heure de la messe,
On ne voit plus Dieu que la nuit.

Les oiseaux font leurs carillons.

4-Dans les fourrés où vos bandes s'assemblent !

Quels honneurs reçoit Jésus-Christ ?
Il trouve là des gens qui lui ressemblent :

Les Vendéens que l'on proscrit.

5-Près de l'autel en ces retraits funèbres

A peine quelque torche luit.
Nos cœurs brillent alors dans les ténèbres,

Comme nos cœurs devant Lui.

6-L'orgue jamais au milieu de vos fêtes,

Ne sème ses accords si beaux ?

2-Vos temples sont des masures affreuses

Où les bleus siègent en vainqueurs
Dieu trouve asile en nos forêts
ombreuses

Aussi discrètes que nos cœurs.

3-Plus de clocher, hélas, et plus de cloche

Qui chante au dessus des sillons,
Quand le bon Dieu de nos forêts approche

Le chêne épanche au milieu de nos têtes
La grande voix de ses rameaux.

7-Si Dieu permet que votre effort

Miserere de la mer

1-Perdu sous le ciel, perdu sur la mer,
Là-haut écoutez ma prière.
Perdu sous le ciel, si loin de la terre.
A moi, Notre-Dame et tous les saints,
Prenez en pitié tous les marins ;
Calmez la vague, la vague et le vent,
Calmez pour moi l'ouragan.

2- A tous les calvaires, aux croix des chemins,
Je promets un pèlerinage,
A tous les calvaires, aux croix des villages.
A moi, mon pays, mes souvenirs,
A moi tous mes rêves à l'avenir.
Sur moi la vague, la vague s'abat,
Sur moi, la mer et le froid.

3- Plus jamais l'été, plus jamais

succombe
Qui désormais vous soutiendra ?
A la Vendée on peut creuser sa tombe,
En nouveau Christ elle sortira

l'hiver
Plus jamais la fête au village,
Plus jamais l'amour sur un clair visage.
A moi, Christ en Croix, ayez pitié,
Du fond de la mer, miserere.
Pardonnez, pardonnez, pardonnez moi,
Sous mes péchés je me noie.

4- Perdu sous le ciel, perdu sous la mer,
Perdu au milieu des nuages,
Perdu dans le ciel, après le naufrage.
A moi, Notre-Dame et tous les saints,
Prenez en pitié tous les marins ;
Calmez la vague, la vague et le vent,
Calmez pour moi l'ouragan.



Montagne (la)

1-J'ai laissé là-bas
Dans mon beau pays
J'ai laissé tous mes amis
J'ai voulu partir
Et je suis parti
Une fin d'après-midi

*La montagne était si belle
Que j'ai voulu la revoir.
Quand descend le soir,
Laissez moi chantez
La chanson du souvenir.*

2-J'ai laissé là-bas,
Dans mon beau pays,
J'ai laissé tous mes amis.
J'ai voulu partir
Et je suis parti
Une fin d'après-midi.

3-J'ai laissé là-bas,
Dans mon beau pays,
Une fille si jolie.
Elle doit pleurer
Et compter les jours
Et prier pour mon retour.

*La montagne était si belle
Que j'ai voulu la revoir.
Quand descend le soir,
Laissez moi chantez
La chanson pour m'endormir.*

4-Et je reviendrais,
Dans mon beau pays,
Pour y chercher mon amie.
Nous nous marierons
Et retournerons
Très souvent parmi les monts



Mort (la)

1-La mort chevauche à travers le pays
Frappant sans choix les héros, les bannis
Fuyez ennemis, sinon vous mourrez
Nous autres face à elle n'avons de regret

*Falalala, falalala
La mort qui rôde sur nos chemins*

2-Trembl'devant toi les lâches et les impurs
Car bientôt ils deviendront ta pâture
Nous les chargerons sans te craindre, ô Mort
Car tu es notre amie et nous vaincrons encore

3-La mort fauchant, rasant et dévastant
Décime nos rangs, frappant les survivants
Mais le soir venu, nous la chantons
Sans rancune, car c'est un vieux compagnon

Un jour enfin tu viendras nous saisir
A tes côtés nous serons fiers de partir
Les dieux des combats nous accueilleront
Alors festoierons et ripaillerons
En ton honneur
O mort rôdant sur nos chemins



Ne pleure pas Jeannette

1. Ne pleure pas Jeannette,
Tra, lalalalalalalalalala,
Ne pleure pas Jeannette,
Nous te marierons, nous te
marierons.

2. Avec le fils d'un prince,
Ou l'aîné d'un baron. (bis)

3. Je ne veux pas d'un prince,
Encore moins d'un baron. (bis)

4. Je veux mon ami Pierre,
Celui qu'est en prison. (bis)

5. Tu n'auras pas ton Pierre,
Nous le pendouillerons. (bis)

6. Si vous pendouillez Pierre,
Pendouillez-moi z'avec. (bis)

7. Et l'on pendouilla Pierre,
Avec sa Jeanneton ! (bis)

8. Sur la plus haute branche
Le rossignol chantait. (bis)

9. Il chantait les louanges
De Pierre et de Jeannette. (bis)

Nos chansons

1. Nous chantons tout le long des grèves

Pour plaire au cœur des gars
En disant partout notre rêve
À ceux qui n'en ont pas
En disant partout notre rêve
À ceux qui n'en ont pas.

3. Nos chansons ont des mots bien tendres

Pour plaire aux cœurs dolents (la la)

Mais il fait meilleur les entendre
Aux clairs échos des champs (bis)

4. Nos chansons vont chanter la vie
Qui plaît au cœur des forts (la la)

Car la route dure est suivie
Au prix de durs efforts. (bis)

2. Nos chansons ont des mots bien rudes

Aux cœurs trop tôt flétris (la la)
Pour chasser la vieille habitude
Il faut des mots hardis (bis)

Nous chantons tout le long

1-Nous chantons tout le long des grèves

Pour plaire au cœur des gars
En portant partout notre rêve
A ceux qui n'en ont pas

2-Nos chansons ont des mots bien tendres

Pour plaire au cœur des gars
Mais il fait meilleur les entendre
Aux clairs échos des chants

3-Nos chansons ont des mots bien rudes

Aux cœurs trop tôt flétris
Pour chasser la vieille habitude
Il faut des mots hardis

4-Nos chansons font chanter la vie
Qui plaît au cœur des forts
Mais la route dure est suivie
Au prix de durs efforts.

Ô douce France

1-Ô douce France,
Mon beau pays,
Lieu de mon enfance,
Du bonheur, des chansons et des rires,
Ta souvenance berce ma dolence
D'un chant d'espérance.

Et mon cœur désolé.
J'attends chaque jour
Le moment du retour.

2-Hélas sur cette terre
Où je suis exilé,
Mon âme est solitaire

3-Ici ton cher visage
Eclaire nos destins.
Pour garder bon courage,
On pense aux clairs matins
Qui chassaient toujours
L'ombre des mauvais jours.

Ô Frédéri

1. Trois jolies demoiselles, ô Frédéri
Trois jolies demoiselles, ô Frédéri
S'en allaient promener,
Sur la berge, sur la barque
Sur laquelle on ne sait pas
Frédéri lon la.

2. La plus jeune d'entre elles, ô Frédéri (bis)
Sur la berge pleurait,
Sur la berge, sur la barque...

3. Qu'avez-vous donc la belle,
Qu'avez-vous à pleurer ?...

4. Mon anneau d'or, dit-elle,
Dans le lac est tombé.

5. Que donneriez-vous belle
Si j'allais le chercher ?

6. Je suis trop pauvre fille,
Je n'ai rien à donner.

7. Que mon cœur en mariage
Et mon anneau doré.

8. À la première plongée,
L'anneau d'or a frôlé.

9. À la seconde plongée
L'anneau d'or a touché.

10. À la troisième plongée,
Le galant s'est noyé.

11. Sa mère à la fenêtre
Se mit à sangloter.

12. Alors la pauvre fille
S'est remise à pleurer.

Oies sauvages (les)

1-Les oies sauvages vont vers le Nord,
Leurs cris dans la nuit montent,
Gare au voyage car la mort
Nous guette par le monde,
Gare au voyage car la mort
Nous guette par le monde.

2-Au bout de la nuit qui descend,
Voyage grise escadre,
L'orage gronde et l'on entend
La rumeur des batailles,
L'orage gronde et l'on entend
La rumeur des batailles.

3-En avant vole grise armée,
Et cingle aux mers lointaines,
Tu reviendras, mais nous qui sait
Où le destin nous mène,
Tu reviendras, mais nous qui sait
Où le destin nous mène.

4-Comme toi toujours nous allons,
Grise armée dans la guerre,
Murmure-nous si nous tombons
La dernière prière,
Murmure-nous si nous tombons
La dernière prière.

O ma troupe

Refrain :

*Ô ma Troupe, ô troupe chérie,
Que dans tes rangs l'on vit heureux !
Garde-nous, par Jésus, Marie,
Garde-nous toujours purs et
généreux.*

C'est ta Loi qui nous rassemble,
Ta promesse qui nous unit
C'est ta croix qui tout ensemble
Nous décore et nous bénit.

L'idéal que tu fis naître
En nos coeurs ensoleillés
Nous enflamme, et nous voulons
être
Fils de France et vrais chevaliers

Rassemblés souvent sur terre
Pour chanter autour des feux
Nous serons tous un jour, mes
frères,
Près du Père qui règne aux cieux.

On ne passe pas

1-Un aigle noir a plané sur la ville,
Il a juré d'être victorieux,
De tous côtés, les corbeaux se
faufilent
Dans les sillons et dans les chemins
creux.
Mais tout à coup, le coq gaulois
claironne :
Cocorico, debout petits soldats !
Le soleil luit, partout le canon
tonne,
Jeunes héros, voici le grand combat.

*Et Verdun, la victorieuse,
Pousse un cri que portent là-bas
Les échos des bords de la Meuse,
Halte là ! on ne passe pas...
Plus de morgue, plus d'arrogance,
Fuyez barbares et laquais,
C'est ici la porte de France,
Et vous ne passerez jamais.*

2-Les ennemis s'avancent avec
rage,
Énorme flot d'un vivant océan,
Semant la mort partout sur son

passage,
Ivres de bruit, de carnage et de
sang;
Ils vont passer... quand relevant la
tête,
Un officier dans un suprême effort,
Quoique mourant, crie : À la
baïonnette
Hardi les gars, debout! Debout les
morts !

3-Mais nos enfants, dans un élan
sublime,
Se sont dressés; et bientôt l'aigle
noir,
La rage au cœur impuissant en son
crime,
Vit disparaître son suprême espoir.
Les vils corbeaux devant l'âme
française
Tombent sanglants, c'est le dernier
combat
Pendant que nous chantons la
Marseillaise,
Les assassins fuient devant les
soldats.

Opium

Dans le port de Saïgon
Il est un jonque chinoise
Mystérieuse et sournoise
Dont nul ne connaît le nom.
Et le soir dans l'entrepont,
Quand la nuit se fait complice
Les Européens se glissent
Cherchant des coussins profonds.

Et le soir au port falot
Les lanternes qui se voilent
Semblent de petites étoiles
Qui scintillent tour à tour.
Et parfois dans leur extase,
Au gré de la fumée grise,
Le fumeur se représente
Ses plus beaux rêves d'amour.

Opium, poison de rêve
Fumée qui monte au ciel,
C'est toi qui nous élève
Au paradis artificiel.
Je vois le doux visage
Les yeux de mon aimée.
Parfois j'ai son image
Dans un nuage de fumée.

Puisqu'on dit que le bonheur
N'existe pas sur la terre
Puisse l'aile de nos chimères
Un jour nous porter ailleurs
Au paradis enchanteur
Plein de merveilleux mensonges
Où dans l'ivresse de mes songes
J'ai laissé prendre mon cœur



Ô saint Hubert

Ô Saint Hubert, patron des grandes chasses,
Toi qu'exaltait la fanfare au galop,
En poursuivant le gibier à la trace,
Tu le forçais sous l'élan des chevaux.
Nous, les derniers descendants de ta race,
Arrache-nous aux plaisirs avilis,
Emplis nos cœurs de jeunesse et d'audace,
Dans la forêt, fais nous chasseurs hardis.

Sauve d'abord du Bocage à l'Ardenne
Notre forêt si chère aux vieux gaulois,
Pour qu'à son chant, notre jeunesse apprenne
Les fiers secrets gardés par les grands bois.
Fais nos yeux prompts, et fais nos lèvres claires,
Pour bien lancer, quand viendra le danger,
Le cri de chasse ou le dur cri de guerre ;
« Sus à la bête ! », et courons la traquer.

Tu vis un jour, au fond du hallier sombre
Où tes limiers se pressaient aux abois,
La croix du Christ que le grand cerf dans l'ombre
Couronnait de l'auréole de ses bois :
Mystique appel qui conquit ta grande âme ;
Tu dis aux cours un méprisant adieu.

Montre à nos yeux cette divine flamme,
Et conduis-nous camper sur les hauts lieux.

Quand le Seigneur, la chasse terminée,
Appellera notre nom à son tour,
Epargne-nous les tristes mélopées ;
Tu sonneras pour nous le point du jour.
Au grand galop, pour célébrer ta gloire,
Nous bondirons en poussant l'hallali,
Et nous ferons, au fracas des fanfares,
En ton honneur trembler le paradis !

Ô Sari Marès 1

1-Ô Sarie Marès, belle amie d'autrefois
En moi tu demeures vive
L'amour est plus fort que la vie et que les vents
Qui peut arrêter son élan ?

*Je veux te revoir ô mon vieux Transvaal,
Plaine semée de chaumes,
Où le vent parfumé, dans les arbres toujours verts,
sans cesse d'amour nous parle.
Où le vent parfumé, dans les arbres toujours verts,
nous parle d'amour toujours.*

2-Mais quand je pris l'eau pour quitter mes amours,
Le diable gonflait la voile.
Depuis en mon âme rien ne peut effacer
Les claires images d'antan.

3-Quand j'étais petit, je crois qu'un vilain démon
M'emporta loin de ma maison.
Mais lorsque j'eus vingt ans, ce fut une horrible guerre
Qui m'emporta vers d'autres terres.

4-Ma Sarie Marès est bien loin de mon cœur,
Mais je crois en son amour.
Car c'est entre ses bras que j'ai connu le bonheur,
J'irai la revoir un jour.

*Oui, je veux revoir dans mon vieux Transvaal,
Ma ferme au toit de chaumes.
Où le parfum du miel et des conifères embaume
L'air pur et clair comme du cristal
Où le parfum du miel et des conifères embaume
L'air pur et clair comme du cristal*

O Sari Mares 2

O Sari Mares belle amie d'autrefois
En moi tu demeures vive
L'amour est plus fort
Que la pluie et que le vent
Qui peut arrêter son élan?

*Oui je veux revoir
Dans mon vieux transvaal
Ma ferme au toit de chaume
{ Ou le parfun du miel
Et des conifères embaument
L'air pur et clair comme un cristal }
(bis)*

Ma Sari Mares est bien loin de mon
coeur
Mais je crois en son amour
Car c'est entre ses bras que j'ai
connu le bonheur
j'irai la revoir un jour

Quand j'étais petit je croyais qu'un
démon
Venait me ravir ma maison
Mais lorsque je fut grand ce fut une
horrible guerre
Qui m'emmena loin de mes terres

Occident en avant

Occident, en avant !

Avant qu'il ne soit trop tard.

Venge les soldats tués au Drakkar

Par Assad et par Ivan.

Chrétienté, il est temps

De secourir le Liban chrétien

Il t'appelle depuis si longtemps

Et mourra sans ton soutien.

1-Ils sont venus armés par les rouges,

Avec des chars et de l'artillerie,

De Palestine et de la mer Rouge,

De Syrie pour chasser les Roumis.

2-Le dos à la mer ils résistent seuls,
Sous les obus, dans les attentats,
Abandonnés par leurs frères
veules,
Qui n'ont que mots pour ce
Golgotha.

3-Honneur à Stéphane Zanétacci,
Qui des tigres rejoignit les
faisceaux,
Pour garder libre la Phénicie,
A Beyrouth, tué à l'assaut.



Paimpolaise

1-Quittant ses genêts et sa lande,
Quand le Breton se fait marin,
En allant aux pêches d'Islande
Voici quel est le doux refrain
Que le pauvre gars
Fredonne tout bas :
J'aime Paimpol et sa falaise,
Son église et son grand Pardon
Mais j'aime mieux la Paimpolaise
Qui m'attend au pays breton.

2-Quand leurs bateaux quittent nos rives,
Le Curé leur dit : Mes bons fieux,
Priez souvent Monsieur St Yves,
Qu'il envoie toujours du ciel bleu,
Et le pauvre gars
Fredonne tout bas :
Le Ciel est moins bleu, n'en déplaise
A St Yves, notre patron,
Que les yeux de la Paimpolaise
Qui m'attend au pays breton

3-Guidé par la petite étoile,
Le vieux patron, d'un air très fin,
Dit souvent que sa blanche voile
Semble l'aile d'un séraphin
Et le pauvre gars
Fredonne tout bas :
Ta voilure, mon vieux Jean-Blaise
Est moins blanche au mât
d'artimon
Que la coiffe de la Paimpolaise
Qui m'attend au pays breton.

4-Puis quand la vague le désigne,
L'appelant de sa grosse voix,
Le brave Islandais se résigne,
En faisant un signe de croix,
Et le pauvre gars
Quand vient le trépas :
Serrant la médaille qu'il baise,
Glisse dans l'océan profond,
En songeant à la Paimpolaise
Qui l'attend au pays breton.

Partisans blancs

1-Dans le froid et la famine,
Par les villes et par les champs,
A l'appel de Dénikine,
Marchaient les Partisans Blancs.
A l'appel de Dénikine,
Marchaient les Partisans Blancs.

2-Sabrant les troupes bolcheviques,
Et ralliant les Atamans.
Dans leurs campagnes épiques,
Ils traquaient Trotski tremblant.
Dans leurs campagnes épiques,
Ils traquaient Trotski tremblant

3-C'est pour la Sainte Russie,
Pour la vieille tradition,
Pour la gloire et la patrie,
Que luttaient ces bataillons.
Pour la gloire et la patrie,
Que luttaient ces bataillons.

4-Notre gloire est immortelle,
Volontaires et Officiers Blancs,
Et votre agonie cruelle,
La honte de l'Occident.
Et votre agonie cruelle,
La honte de l'Occident.



Partons la mer est belle

1-Amis partons sans bruit, la pêche sera bonne
La lune qui rayonne éclairera la nuit
Il faut qu'avant l'aurore nous soyons de retour
Pour sommeiller encore, avant qu'il soit grand jour.

*Partons la mer est belle,
embarquons nous pêcheurs
Guidons notre nacelle, ramons avec ardeur
Au mât hissons les voiles, le ciel est pur et beau
Je vois briller l'étoile qui guide les matelots.*

2-Ainsi chantait mon père lorsqu'il quitta le port
Il ne s'attendait guère à y trouver la mort
Par les vents, par l'orage, il fut surpris soudain
Et d'un cruel naufrage il subit le destin.

3-Je n'ai plus que ma mère qui ne possède rien
Elle est dans la misère, je suis son seul soutien
Ramon, ramons bien vite, je l'aperçois là-bas
Je la vois qui m'invite en me tendant les bras.

Passant par Paris

Passant par Paris, vidant la bouteille, (bis)
Un de mes amis me dit à l'oreille oh oh oh

*Le bon vin m'endort,
L'amour me réveille.
Le bon vin m'endort,
L'amour me réveille encore.*

Un de mes amis me dit à l'oreille : (bis)
Jean prend garde à toi on courtise ta Belle.

Jean prend garde à toi on courtise ta Belle. (bis)
Courtise qui voudra, je me fie en elle

Courtise qui voudra, je me fie en elle, (bis)
J'ai eu de son cœur la fleur la plus belle.



Pavane

Belle, qui tiens ma vie
Captive dans tes yeux,
Qui m'a l'âme ravie
D'un sourire gracieux.
Viens tôt me secourir,
Ou me faudra mourir.

Pourquoi fuis-tu mignarde ?
Si je suis près de toi
Quand tes yeux je regarde

Je m'y perds dedans moi
Car tes perfections
Changent mes actions.

Approche donc, ma belle,
Approche-toi, mon bien.
Ne me sois plus rebelle,
Puisque ton cœur est mien.
Pour mon mal apaiser,
Donne-moi un baiser.

Pelot d'Hennebont



1-Ma chère maman je vous écris
Que nous sommes entrés dans
Paris
Que je sommes déjà caporal
Et serons bientôt général.

2-A la bataille je combattions
Les ennemis de la nation (bis)
Et tous ceux qui se présentions
A grands coups d'sabr'les
émondions.

3-Le Roy Louis ma-z-appelé,
C'est Sans-Quartier qu'il m'a
nommé.
Sire, Sans-Quartier c'est point mon
nom,
J'lui dis j'm'appelle Pelot
d'Hennebont.

4-Il a tiré-z-un biau ruban
Et je n'sais quoi au bout d'argent
Il m'dit bout'ça sur ton habit
Et combats toujours l'ennemi.

5-Faut qu'ce soit quelqu'chose de
précieux
Pour que les autres m'appellent
Monsieur
Et boutent leurs mains à leurs
chapiaux
Quand ils veulent conter au Pelot.

6-Ma mère si j'meurs en
combattant,
J'veux enverrai ce biau ruban,
Et vous l'boutrez à votre fusiau
En souvenir du gars Pelot.

7-Dites à mon père, à mon cousin,
A mes amis que je vais bien,
Je suis leur humble serviteur,
Pelot qui vous embrasse le cœur.

Perçant les écharpes de l'eau

Perçant les écharpes de l'aube,
Le soleil resplendit tellement
Qu'on dirait la grande roue à aubes
D'un navire de diamant.

Refrain
Que jamais notre voix ne taise
L'amour de tes fils pour toi
Pour toi douce terre française
Terre d'honneur et de Foi

Partons frères, le jour se lève
Les étangs sont au loin lamés d'or

Les mouettes s'envolent de la grève
Aux écoutes, le cerf craint le cor.

Piquons nos chapeaux de bruyère
Et courons sous les pins grisonnants
Observer de clairière en clairière
Les jolis écureuils frissonsants.

Le soir près des tentes confuses
Aux lueurs d'un joyeux feu de camp
Au son du fifre et des cornemuses
Célébrons les exploits du clan.



Petit âne gris (le)

1-Ecoutez cette histoire
Que l'on m'a racontée
Du fond de ma mémoire,
Je vais vous la chanter.
Elle se passe en Provence
Au milieu des moutons,
Dans le sud de la France
Au pays des santons (bis)

2-Quand il vint au domaine,
Y avait un beau troupeau,
Les étables étaient pleines
De brebis et d'agneaux
Marchant toujours en tête,
Aux premières lueurs,
Pour tirer sa charrette
Il mettait tout son cœur (bis)

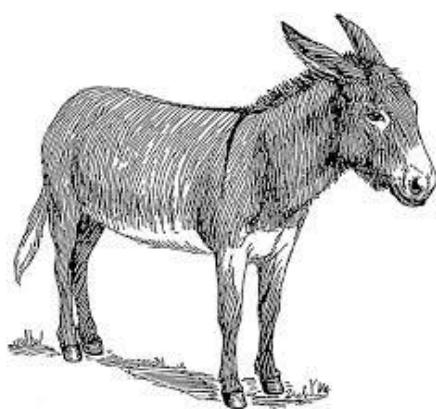
3-Au temps des transhumances,
Il s'en allait heureux,
Remontant la Durance,
Honnête et courageux,
Mais un jour, de Marseille
Des messieurs sont venus
La ferme était bien vieille

Alors on l'a vendue. (bis)

4-Il resta au village,
Tout le monde l'aimait bien
Vaillant malgré son âge
Et malgré son chagrin,
Image d'Evangile,
Vivant d'humilité
Il se rendait utile
Auprès du cantonnier. (bis)

5-Cette vie honorable
Un soir s'est terminée,
Dans le fond d'une étable
Tout seul il s'est couché.
Pauvre bête de somme,
Il a fermé les yeux
Abandonné des hommes
Il est mort sans adieu. (bis)

6-Cette chanson sans gloire
Vous racontait la vie,
Vous racontait l'histoire
D'un petit âne gris. Bis



Petit Grégoire (le)

1-La maman du petit homme

Lui dit un matin :

*«A seize ans t'es haut tout comme
Notre huche à pain...
A la ville tu peux faire
Un bon apprenti
Mais pour labourer la terre
T'es ben trop petit, mon ami !
T'es ben trop petit ! dame oui !»*

2-Vit un maître d'équipage

Qui lui rit au nez

En lui disant : «*point n'engage
Les tout nouveaux-nés !
Tu n'as pas laide frimousse
Mais t'es mal bâti...
Pour faire un tout petit mousse
T'es 'cor trop petit, mon ami,
T'es 'cor trop petit, dame oui !»*

3-Dans son palais de Versailles

Fut trouver le Roy :

*«Je suis gars des Cornouailles
Sire équipez-moi !»
Mais le bon Roy Louis XVI
En riant lui dit :
Pour être "garde française"
T'es bien trop petit, mon ami,
T'es bien trop petit, dame oui !»*

4-La guerre éclate en Bretagne

Au printemps suivant

Et Grégoire entre en campagne
Avec Jean Chouan...
Les balles passaient nombreuses,
Au-dessus de lui
En sifflotant, dédaigneuses,
*«Il est trop petit, ce joli,
Il est trop petit, dame oui !»*

5-Cependant une le frappe

Entre les deux yeux...

Par le trou l'âme s'échappe :
Grégoire est aux Cieux !
Là, saint Pierre qu'il dérange
Lui dit : «*Hors d'ici !
Il nous faut un grand Archange,
T'es bien trop petit, mon ami,
T'es bien trop petit, dame oui !»*

6-Mais en apprenant la chose,

Jésus se fâcha

Entrouvrît son manteau rose
Pour qu'il s'y cacha ;
Fit ainsi rentrer Grégoire
Dans son Paradis,
En disant : «*Mon ciel de gloire,
En vérité je vous le dis,
Est pour les petits dame oui !*

Petite piste (la)

Combien d'fois l'a t'on parcourue
Cette petite piste
Traversant la lande herbue
Lorsque le jour se lève.
En écoutant le rythme
De la chanson intime

Oh ! oh ! oh ! porteurs
Et ascaris aïdo, aïdo aïe safari.

Oh porteurs, et ascaris aïdo, aïdo
aïe safari

Et quand un jour nous partirons
Pour le dernier voyage
Chantez-nous cette chanson
Comme un dernier hommage.
Et s'il ne pleure personne
Que Dieu nous le pardonne



Piémontaise (la)

Grands dieux ! Que je suis à mon
aise

Quand j'ai ma mie auprès de moi,
De temps en temps je la regarde
Et je lui dis : embrasse-moi. (bis)

Comment veux-tu que je t'embrasse
Quand on me dit du mal de toi ?
On dit que tu pars pour la guerre
Dans le Piémont, servir le Roy.
(bis)

Ceux qui t'ont dit cela, ma belle,
Ils t'ont bien dit la vérité.
Mon cheval est à l'écurie,
Sellé, bridé, prêt à partir. (bis)

Quand tu seras dans ces
campagnes,
Tu n'y penseras plus à moi.
Tu n'pens eras qu'aux

Piémontaises

Qui sont cent fois plus belles que moi.
(bis)

Si fait, si fait, si fait, ma belle,
Je penserai toujours à toi.
Je ferai faire une belle image
Toute à la semblance de toi. (bis)

Quand je serai z'à table à boire,
À mes camarades je dirai :
Chers camarades, venez voir
Celle que mon cœur a tant aimée.
(bis)

Je l'ai z'aimée, je l'aime encore,
Je l'ai merai tant qu'je vivrai.
Je l'ai merai quand je serai mort,
Si c'est donné aux trépassés. (bis)

Pinard (le)

*Le pinard c'est de la vinasse
Ca réchauffe par où s'que ça passe,
Vas y mon gars, remplis mon quart,
Le pinard, vive le pinard.*

2. Sur les chemins de France et de Navarre,
Le soldat chante en portant son barda,
Une chanson aux paroles bizarres
Dont le refrain est "Vive le pinard !"

3. Dans la montagne culbute la bergère
De l'ennemi renverse le rempart,
Dans la tranchée fous-toi la gueule par terre
Mais nom de Dieu ne renverse pas le pinard.

4. Aime ton pays, aime ton étandard,
Aime ton sergent, aime ton capitaine,
Aime l'adjudant même s'il a une sale gueule
Mais qu'ça t'empêche pas d'aimer le pinard.

5. Dans le désert on dit que les dromadaires
Ne boivent pas, ça c'est des racontars.
S'ils ne boivent pas c'est qu'ils n'ont que de l'eau claire,
Ils boiraient bien s'ils avaient du pinard.

6. Petit bébé, tu bois le lait de ta mère
Tu trouves ça bon, mais tu verras plus tard, petit couillon
Cette boisson te semblera amère
Quand tu auras goutté au pinard.

7. Ne bois jamais d'eau, même la plus petite dose,
Ca c'est marqué dans tous les règlements!
Les soldats disent : "Danger l'eau bue explose"
Va donc chantant sur tous les continents.

Pirates (les)

Les pirates sur le pont
Célèbrent la victoire.
Ils défoncent les caissons
Pour y trouver à boire.

Mais arrive un grand bateau,
Hourrah ! A l'abordage !
A la hâche et au couteau,
On pille et on saccage.

*Célébrons le jour passé,
La soirée est belle ;
Célébrons le jour passé,
Demain nous verrons bien, ha !*

Mais cette fois les marins
Se battent et se défendent,
Et voilà que bel et bien
Les pirates se rendent.

Et l'on boit à fût percé
Et les tonneaux se vident.
Ils n'en ont jamais assez,
Ils sont tout à fait ivres.

Plus jamais ne montera
Tout en haut de misaine,
Le pavillon scélérat
De pillage et de haine.



Plaine, ma plaine

1. Plaine, ma plaine,
Plaine ô mon immense plaine
Où traîne encore le cri des loups,
Grande steppe blanche de chez
nous.

2. Plaine, ma plaine
Sous l'épais manteau de neige
La terre renferme dans sa main
La graine récolte de demain.

3. Plaine, ma plaine
Dans l'immensité de neige,
Entends-tu le pas des chevaux ?
Entends-tu le bruit des galops

4. Plaine, ma plaine
Entends-tu ces voix lointaines ?
Les cavaliers qui vers les champs
reviennent,
Sous le ciel chevauchent'en
chantant.

5. Vent de ma plaine,
Va-t-en dire aux autres plaines,
Que le soleil et les étés reviennent
Pour tous ceux qui savent espérer.

6. Plaine, ma plaine
Ô doux vent de ma plaine
Tu peux gémir avec les loups
L'espoir est bien plus fort que tout

Les plaisirs sont doux

Les plaisirs sont doux
D'être auprès de vous, la belle.
Les plaisirs sont doux
D'être auprès de vous,
Je soupire à vos genoux
Et je brûle d'amour pour vous.
Les plaisirs sont doux, demoiselle
D'être auprès de vous.

Profitez du temps,
De vos dix-huit ans, la belle,
Profitez du temps,
De vos dix-huit ans,
Car le temps viendra aussi,
Que vous aurez un mari
Profitez du temps, demoiselle,
De vos dix-huit ans.

Peut-on voir vos yeux
Sans être amoureux, la belle,
Peut-on voir vos yeux
Sans être amoureux,
Ils sont doux et gracieux,
Ils sont tout remplis de feu
Peut-on voir vos yeux, demoiselle,
Sans être amoureux.

Plus d'un seul galant,
C'est compromettant, la belle,
Plus d'un seul galant,
C'est compromettant,
Il faut choisir l'un d'entre eux,
Faire aux autres vos adieux,
Plus d'un seul galant, demoiselle
C'est compromettant

Poème de la loi scoute

Ceux qui hochent la tête avec un air de doute
Lorsqu'ils te voient porter les trois doigts au chapeau,
C'est qu'ils ne savent pas, mon fils, combien est beau
Ce geste évocateur de ton humble loi scoute.

Ton uniforme n'est pour eux qu'un travesti,
Ta loi, qu'un abrégé de morale laïque,
Mais cette loi d'honneur qui te rend véridique
Elle doit plaire au Dieu qui n'a jamais menti.

Elle te veut loyal aux ordres que t'intiment
Ton pays, tes parents, même un chef de hasard,
Elle doit plaire au Dieu qui voulait qu'à César
On rendît le denier de l'impôt légitime.

Bonne loi qui t'oblige à servir ton prochain,
A partager à tous ton âme fraternelle,
Je pense que Jésus reconnaîtrait en elle
La loi du Bon Pasteur et du Samaritain.

Elle te dit d'aimer les fleurs et leurs corolles
Dont les feux du soleil font jouer les émaux,
Elle te prêche la pitié des animaux,
Elle doit plaire au Dieu, diseur de paraboles.

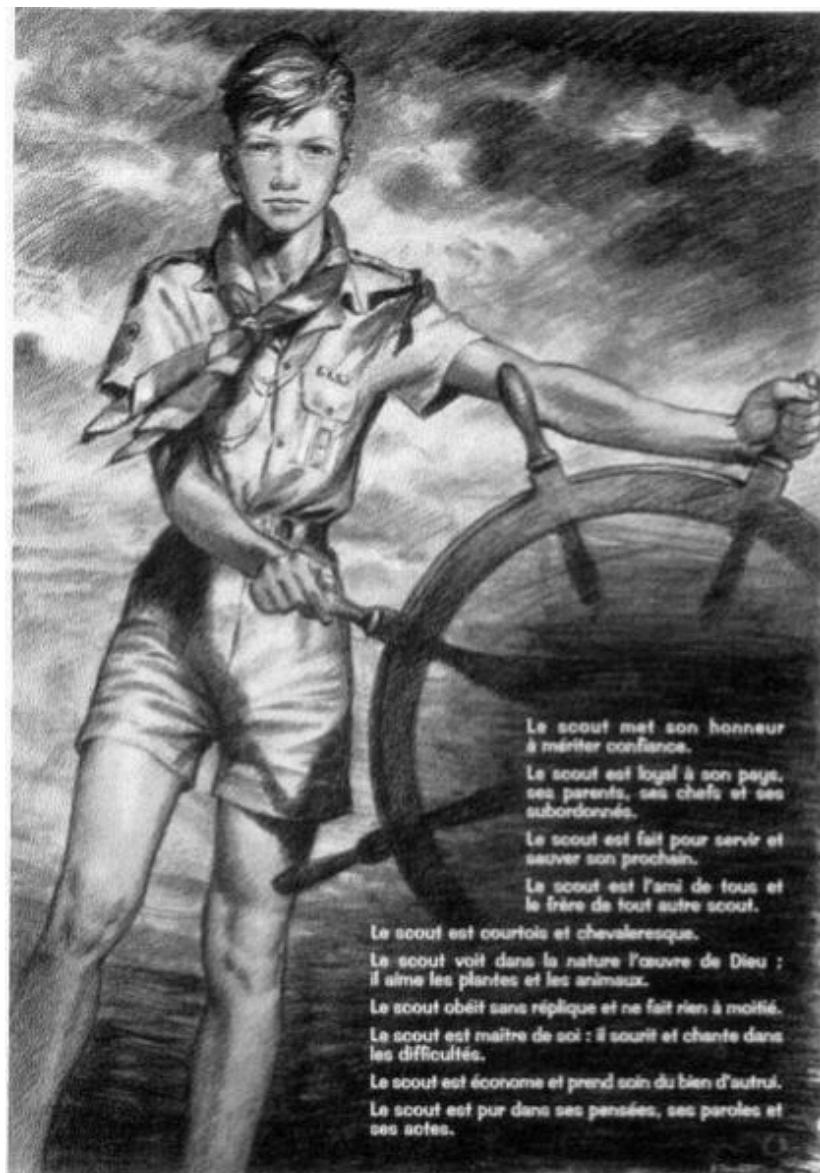
Sans réplique obéir, ne rien faire à moitié
Et comme un ouvrier, de tout être économe,
N'est-ce pas le portrait du Fils de Dieu fait homme
Qui mourut sur la croix quand tout fut consommé ?

Elle ose t'imposer la paix et le sourire
Pour voiler ta maîtrise et ton
renoncement,
Elle doit plaire au Dieu qui sourit
doucement
Malgré l'intime horreur de son
constant martyre.

Elle te dit : Sois pur en ton corps et
ton cœur
Et que ton âme blanche ainsi qu'un lis
émerge,
Elle doit plaire au Dieu qui naquit de
la Vierge,

Elle doit plaire au Dieu qui vit parmi
les fleurs.

Laisse donc plaisanter : plaisanter est
facile.
S'ils devaient l'observer, ils n'en
gloseraient plus.
Ta loi scoute, elle est sainte et sent
bon l'Évangile,
Tu peux en être fier c'est la loi de
Jésus !



Le scout met son honneur à mériter confiance.

Le scout est loyal à son pays, ses parents, ses chefs et ses subordonnés.

Le scout est fait pour servir et sauver son prochain.

Le scout est l'ami de tous et le frère de tout autre scout.

Le scout est courtois et chevaleresque.

Le scout voit dans la nature l'œuvre de Dieu ; il aime les plantes et les animaux.

Le scout obéit sans réplique et ne fait rien à moitié.

Le scout est maître de soi : il sourit et chante dans les difficultés.

Le scout est économique et prend soin du bien d'autrui.

Le scout est pur dans ses pensées, ses paroles et ses actes.

Port de Tacoma (le)

1.C'est dans la cale qu'on met les rats,
Houla houla,
C'est dans la cale qu'on met les rats,
Houla houlala.

*Parés à virer,
Les gars, faut déhaler.
On s'repos'ra quand on arriv'ra
Dans le port de Tacoma.*

2. C'est dans la mer qu'on met les mâts,
Houla houla,
C'est dans la mer qu'on met les mâts,
Houla houlala.

3. C'est dans la pipe qu'on met l'tabac,
Houla houla,
C'est dans la pipe qu'on met l'tabac,
Houla houlala.

4. C'est dans la gueule qu'on se met l'tafia,
Houla houla,
C'est dans la gueule qu'on se met l'tafia,
Houla houlala.

5. Mais les filles, ça s'met dans les bras,
Houla houla,
Mais les filles, ça s'met dans les bras,
Houla houlala.

Port de Lorient(le)

Dans le port de Lorient, de grands voiliers tout blancs,
Attendent en rêvant, au gré du vent,
Dans le port de Lorient, de grands voiliers tout blancs,
Attendent en rêvant, au gré du vent,
Puis ils s'en vont pour l'Orient, au gré du vent,
Puis ils s'en vont, au gré du vent.

Prends ton fusil Grégoire

1.Monsieur d'charrette
A dit à ceux d'Anc'nis :(bis)
Mes amis !
Le Roy va ramener la fleur de lys.

*Prends ton fusil Grégoire,
Prends ta gourde pour boire,
Prends ta Vierge d'ivoire,
Nos Messieurs sont partis
Pour chasser la perdrix.*

2. Monsieur d'Charette,
A dit à ceux d'Loroux : (bis)
Mes bijoux !
Pour mieux tirer mettez-vous à
genoux.

3. Monsieur d'charrette
A dit à ceux d'Montfort : (bis)
Frappez fort !

Le drapeau blanc défend contre la
mort.

4. Monsieur d'Charette
A dit à ceux d'Clisson : (bis)
Le canon !
Fait mieux danser que le son du
violon.

5. Monsieur d'charrette
A dit à ceux d'Conflans : (bis)
Mes enfants !
Ralliez-vous à mon panache blanc.

*Prends ton fusil Grégoire,
Prends ta gourde pour boire,
Prends ta Vierge d'ivoire,
Nos Messieurs sont partis
Pour aller à Paris.*

Quand je suis parti de la Rochelle

1. Quand j'suis parti de la Rochelle

Je suis parti tout en pleurant, en naviguant, ma brunette

Je suis parti tout en pleurant, en naviguant.

2. Oh qu'avez-vous donc beau camarade ?

Qu'avez-vous donc à pleurer tant, en naviguant, ma brunette

Qu'avez-vous donc à pleurer tant en navingant ?

3. Oh Regrettes-tu ton père ta mère ?

Ou bien quelqu'un de tes parents, en naviguant, ma brunette

Ou bien quelqu'un de tes parents, en naviguant

4. Je ne regrette qu'une jeune fille

Agée de quinze à dix-huit ans, en naviguant, ma brunette

Agée de quinze à dix-huit ans, en naviguant

5. Si un jour je reviens en France

Je l'aimerais tout en passant, en naviguant, ma brunette

Je l'aimerais tout en passant, en naviguant

6. Je lui donnerais du vin à boire

Dans un beau verre de cristal blanc, naviguant, ma brunette

Dans un beau verre de cristal blanc, en naviguant

7. Je lui dirais buvez la belle

A la santé de vos amants, en naviguant, ma brunette

A la santé de vos amants, en naviguant

Quand la nuit

Quand la nuit s'étend sur la dune,
Nous chantons dans la plainte du vent.
Doucement Madame la Lune,
Vient sourire à nos joyeux chants.

Quand tout se tait

Quand tout se tait
Sous la ramure,
Rossignolet des bois
Ta voix pure
Met nos cœurs en émoi,
Nous fait rêver,
Rossignolet des bois
Ta voix pure
Met nos cœurs en émoi,
Nous fait rêver.



Que venez vous chercher ?

1.Que venez-vous chercher,
Garçons de la montagne ?
Que venez-vous chercher,
Si vous ne dansez pas ?
Si vous ne dansez pas,
Garçons de la montagne,
Si vous ne dansez pas
Revenez donc là-bas !

2. En dansant avec nous,
Garçons de la montagne,
En dansant avec nous,
Vous ferez des jaloux.

Vous ferez des jaloux,
Garçons de la montagne,
Vous ferez des jaloux,
En dansant avec nous !

3. Si vous savez danser,
Garçons de la montagne,
Si vous savez danser,
Serez peut-être aimés.
Serez peut-être aimés,
Garçons de la montagne,
Serez peut-être aimés.
Si vous savez danser !

Qui peut faire de la voile sans vent ?

1.Qui peut faire de la voile sans
vent ?
Qui peut ramer sans rames ?
Et qui peut quitter son ami,
Sans verser une larme ?

2. Je peux faire de la voile sans vent,
Je peux ramer sans rames,
Mais ne peux quitter mon ami,
Sans verser une larme.

3. Qui peut faire du pain sans levain
?
Qui peut faire du vin sans raisin ?
Et qui peut quitter son ami,
Sans verser une larme ?

Je peux faire du pain sans levain,
Je peux faire du vin sans raisin,
Mais ne peux quitter mon ami,
Sans verser une larme.

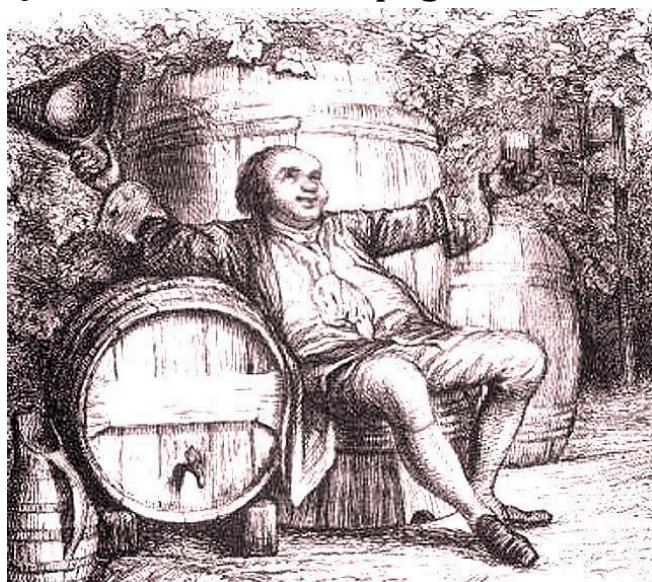
Qui veut chasser une migraine

Qui veut chasser une migraine,
N'a qu'à boire toujours du bon,
Et maintenir sa table pleine
De cervelas et de jambons.

L'eau ne fait rien
Que pourrir le poumon,
Goûte, goûte, goûte,
Goûte compagnon,
Vide-nous ce verre
Et nous le remplirons.

Le vin goûté par ce bon père
Qui s'en rendit si bon garçon,
Nous fait discourir sans grammaire
Et nous rend savants sans leçon.

Buvons donc tous à la bonne heure,
Pour nous émouvoir le rognon.
Et que celui d'entre nous meure
Qui dédiera son compagnon.



Res River Valley

1. Les pionniers sont passés avant le jour
Dans les rues du village accablé
Et mon cœur a frémi à leur pas lourd,
Sur les bords de la Red River Valley.

2. Ô Seigneur la roue tourne entre tes mains,
Où je vais aujourd'hui je ne sais.
Ô Seigneur la roue tourne entre tes mains,
Mais je veux retrouver les pionniers.

3. Les pionniers ont peiné pour le village,
À leurs mains la vallée s'est pliée
Et mes yeux ont vu naître un barrage,
Sur les bords de la Red River Valley.
Les pionniers ont marqué dans la clairière

Que le pain se partage entre tous,
Et ma main s'est ouverte à mes frères,
Sur les bords de la Red River Valley.

4. Les pionniers ont chanté dans la nuit claire
Que la terre est à qui la voulait,
Et ma voix s'est unie à leur chant fier,
Sur les bords de la Red River Valley.

5. Les pionniers ont promis de revenir.
L'herbe pousse aujourd'hui à nos pieds
Et mon cœur s'est trouvé fait pour servir,
Sur les bords de la Red River Valley.

Retour du marin (le)

Brave marin revient de guerre, Tout doux.
Tout mal chaussé, tout mal vêtu :
"Brave marin, d'où reviens-tu ?" Tout doux.

"- Madame, je reviens de guerre, Tout doux. -
Qu'on apporte ici du vin blanc
Que le marin boive en passant !" Tout doux.

Brave marin se met à boire, Tout doux.
Se met à boire et à chanter.
La belle hôtesse à soupirer. Tout doux.

"Ah qu'avez-vous la belle hôtesse ? Tout doux.
Regrettez-vous votre vin blanc,
Que le marin boit en passant ?" Tout doux.

"C'est pas mon vin que je regrette. Tout doux.
Mais c'est la mort de mon mari.
Monsieur, vous ressemblez à lui !" Tout doux.

"Ah ! Dites-moi, la belle hôtesse, Tout doux.
Vous aviez de lui trois enfants.
Vous en avez six à présent !" Tout doux.

"On m'a écrit de ses nouvelles, Tout doux.
Qu'il était mort et enterré,
Et je me suis remariée." Tout doux.

Brave marin vida son verre. Tout doux.
Sans dire un mot, tout en pleurant
S'en retourne à son bâtiment. Tout doux.

Retrouvailles (les)

1. Le temps est loin de nos vingt ans
Des coups de poings, des coups de sang
Mais qu'à c'la n'tienne: c'est pas fini
On peut chanter quand le verre est bien rempli.

*Buvons encore une dernière fois
A l'amitié, l'amour, la joie
On a fêté nos retrouvailles
Ça m'fait d'la peine, mais il faut que je m'en aille*

2. Et souviens-toi de cet été
La première fois qu'on s'est saoulé
Tu m'as ramené à la maison
En chantant, on marchait à reculons

3. Je suis parti changer d'étoile
Sur un navire, j'ai mis la voile
Pour n'être plus qu'un étranger
Ne sachant plus très bien où il allait

4. J't'ai raconté mon mariage
A la mairie d'un p'tit village
Je rigolais dans mon plastron
Quand le maire essayait d'prononcer mon nom

5. J'n'ai pas écrit toutes ces années
Et toi aussi, t'es mariée
T'as trois enfants à faire manger
Mais j'en ai cinq, si ça peut te consoler

Réveillez vous Picards !

1-Réveillez-vous Picards,
Picards et Bourguignons,
Et trouvez la manière
D'avoir de bons bâtons ;
Car voici le printemps
Et aussi la saison
Pour aller à la guerre
Donner des horions.

2-Tel parle de la guerre
Qui ne sait ce qu'elle est :
Je vous jure mon âme
Que c'est un piteux fait
Et que maint homme d'armes
Et gentils compagnons
Y ont perdu la vie,
Et robe et chaperon.

3-Quand serons en Bourgogne
Et en Franche-Comté,
Ce sera qui-qu'en-grogne
Le temps de festoyer.
Bout'rons le Roy de France
Dehors de ces costeaux
Et mettrons en nos panses
Le vin de nos tonneaux.

4-Adieu, adieu Salins, Salins et
Besançon,
Et la ville de Baulne,
Là où les bons vins sont !

Les Picards les ont bus,
Les Flamands les paieront
Quatre pastards la pinte,
Ou bien battus seront.

5-Nous, lansquenets et reîtres
Et soudards, si marchons
Sans finir ni connaître
Où nous arriverons,
Priez dame Marie
Et saints qui lassus sont
Qu'accordent longue vie
Aux routiers bourguignons.

6-Quand mourrons de malheur,
La hacquebut'au poing,
Que Dieu notre Seigneur
Le paradis nous doint,
Et que dedans la terre
Où tous nous dormirons
Fasse le repos guerre
Aux braves Bourguignons.

7-Et quand viendra le temps
Où trompes sonneront,
Au dernier jugement,
Quand nos tambours battront,
Nous lèverons bannièr
Au duc bourguignon,
Pour aller à la guerre
Donner des horions.

Riant au mistral

Riant au Mistral de Provence,
Bien loin dans le temps,
Portant son luth et sa romance,
Un troubadour allait chantant.

Roi Renaud (le)

1. Le roi Renaud de guerre revint
Tenant ses tripes dans ses mains
Sa mère est à la tour en haut
Qui voit venir son fils Renaud

2. Renaud, Renaud réjouit toi
Ta femme est accouché d'un roi!
Ni de femme ni de mon fils
Mon coeur ne peut se réjouir.

3. Je sens la mort qui me poursuit
Mais refaites dresser un lit
Et faites le dresser ci-bas
Que ma femme n'entendes pas.

4. Guère de temps y dormirai
A minuit je trépasserai
Et quand ce fut vers la minuit
Le roi Renaud rendit l'esprit.

5. Il ne fut pas soleil levé
Que les valets l'ont enterré
Sa femme en entendant le bruit
Se mit à gémir dans son lit.

6. Ah dites moi, ma mère m'amie
Ce que j'entends cogner ici

Ma fille c'est le charpentier
Qui raccommode l'escalier

7. Ah dites moi, ma mère, m'amie
Ce que j'entends chanter ici
Ma fille c'est la procession
Qui fait le tour de la maison.

8. Ah dites moi, ma mère m'amie
Ce que j'entends pleurer
Ma fill' c'est la femm' du berger
Qui a perdu son nouveau né.

9. Ah dites moi, ma mère m'amie
Ce qui vous fait pleurer aussi
Ma fille ne puis le caché
Renaud est mort et enterré.

10. Ma mère dites aux fossoyeux
Qui creusent la fosse pour deux
Et que le trou soit assez grand
Pour qu'on y mettent aussi l'enfant

11. Terre fend toi, terre ouvre toi
Que j'aille rejoindre mon roi
Terre fendit, terre s'ouvrit
Et la belle rendit l'esprit.

Ronde de nuit

*Chut ! Plus de bruit,
C'est la ronde de nuit (bis)*

En diligence,
Faisons silence.

Marchons sans bruit,
C'est la ronde de nuit.

Ronde Lorraine

1-Mon ami me délaisse

O gai ! Vive la rose (bis)

Je ne sais pas pourquoi bis

Vive la rose et le lilas. (bis)

4-On dit qu'elle est malade

O gai ! Vive la rose (bis)

Peut-être elle en mourra.

Vive la rose et le lilas. (bis)

2-Il va t'en voir une autre

O gai ! Vive la rose (bis)

Qui est plus riche que moi.

Vive la rose et le lilas. (bis)

5-Si elle meurt dimanche

O gai ! Vive la rose (bis)

Lundi on l'enterrera.

Vive la rose et le lilas. (bis)

3-On dit qu'elle est très belle

O gai ! Vive la rose (bis)

Je ne le nierai pas.

Vive la rose et le lilas. (bis)

6-Mardi reviendra me voire

O gai ! Vive la rose(bis)

Et je n'en voudrai pas...

Vive la rose et le lilas. (bis)

Route est longue (la)

*La route est longue, longue, longue,
Marche sans jamais t'arrêter !
La route est dure, dure, dure,
Chante si tu es fatigué.*

1.Tu marcheras des heures entières
Sous le dur soleil de l'été,
Tu marcheras dans la poussière
Que soulèveront tes souliers.

2. Tu traverseras des rivières
Sans crainte de voir s'écrouler
Les vieux ponts de bois ou de
pierres
Qu'ébranle ton pas cadencé.

3. Si ta route est creusée d'ornières
Et si tu as peur de tomber,
Que ta voix se fasse plus fière
Et que ton pas soit plus léger.



Roy Arthur (le)

1-Le Roy Arthur avait trois fils, quel supplice !

Mais c'était un excellent Roy, oui ma foi !

Par lui ses fils furent chassés,
Oui chassés à coups de pied
Pour n'avoir pas voulu chanter.

Un rouleau de drap sous son bras.

4-Pour n'avoir pas voulu chanter, ohé !
(bis)

Le troisième se fit commis
D'un tailleur de son pays
Un rouleau de drap sous son bras.

2-Pour n'avoir pas voulu chanter, ohé !
(bis)

Par lui ses fils furent chassés,
Oui chassés à coups de pied,
Pour n'avoir pas voulu chanter.

5-Le premier fils volait du blé, c'est bien laid !

Le second fils volait du fil, c'est bien vil !

Et le commis du tailleur
Volait du drap à toute heure
Pour en habiller ses deux sœurs.
Pour n'avoir pas voulu chanter, ohé !
(bis)

Et le commis du tailleur ...

3-Le premier fils se fit meunier,
c'est bien vrai !

Le second se fit tisserand, oui,
vraiment !

Le troisième se fit commis
D'un tailleur de son pays

6-Dans l'écluse le meunier se noya,
Ha ! ha ! ha !

À son fil, le tisserand se pendit, Hi, hi,
hi !

Et le diable mis en furie

Emporta le p'tit commis,
Un rouleau de drap sous son bras.
Pour n'avoir pas voulu chanter, ohé !
(bis)

Et le diable mis en furie ...



Roy Louis (le)

1. Le Roy Louis a convoqué

Tous ses barons et chevaliers

Le Roy Louis a demandé

« Qui veut me suivre où que j'irai
? »

2. Les plus ardents se sont dressés,

Ont juré Foi, fidélité

Les plus prudents ont deviné

Où le Roy voulait les mener.

3. Ainsi parla le Duc de Baume

« Je combattrai pour le royaume »

Le Roy lui dit « c'est point assez :

Nous défendrons la chrétienté »

4. Ainsi parla seigneur d'Estienne :

« Je défends la terre chrétienne,

Mais je ne veux pas m'en aller

Semer la mort dessus la mer »

5. « Ah, dit le Roy, notre domaine

S'étend sur la rive africaine

Jusqu'au désert le plus avant

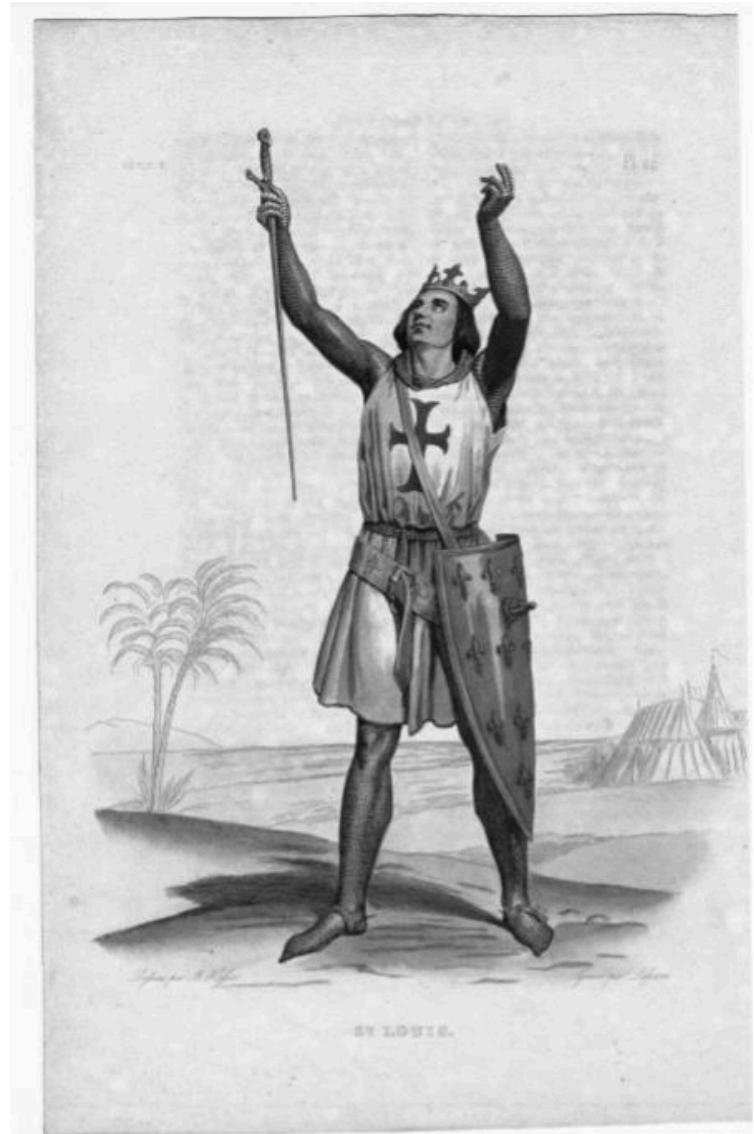
C'est notre fief, et « prix du sang »

6. S'en est allé le Roy Louis

Les plus fidèles l'ont suivi

S'en sont allés bien loin, bien loin

Pour conquérir le fief divin !



Russie

1-Le peuple russe souffre la
passion
Mais sa résurrection
Fera trembler le rouge bastion
Et prendront fin ces temps de
persécution.

**La la la laLa la la la la la la la
Zatiebiebia roednaïa
Ouvass dieva sviet'taïa
Prochtiai trouba zoviot
Saoldati Fprorod**

2-Quand les évêques et le Saint
Père
Feront la consécration ?
Dans les goulags les martyrs
l'espèrent
Mais quand donc s'accompliront
ces prédictions ?

3-Dans les ténèbres brûlent des
cierges
Pour la Russie glorieuse
A Fatima l'a promis la Vierge
Du Kremlin Elle sera un jour
victorieuse.

Lalala...

4-Russie libre en chrétienté
Retrouvant l'unité
Paix, justice et prospérité

Pour les nations retrouvant leur
liberté.

5-La Chrétienté enfin unie
Libérera la Terre
Pour le Christ et la Vierge Marie,
Devant qui tous fléchiront genoux
en terre

6-Dieu éclairera le clergé rebelle
Aux demandes de la Reine
Qu'il entende enfin vos appels
Que votre divin cœur triomphe de
la haine

Lalala...

7-Frères persécutés des glacis,
Sachez nous pardonner
L'Ostpolitik, les Yaltas communistes
Le mépris de ceux qui vous ont
aliénés.

8-Camarades solidaristes
Brandissons les tridents
Pour abattre les régimes
communistes
Et unir l'Europe centrale à
l'occident.

9-Bannières levées il faut partir

Combattre les sections
Marchent avec nous les héros, les martyrs
Tués par la sinistre Révolution.

Lalala...

Sainte Anne

*Sainte-Anne, ô bonne mère,
Toi que nous implorons
Entends notre prière
Et bénis tes Bretons.*

1. Pour montrer à la terre
Que nous croyons au ciel,
Notre Bretagne est fière
D'entourer ton autel.

2. Rends à la noble France
La gloire d'autrefois
Fais grandir sa puissance
A l'ombre de la Croix.

3. Que le pauvre village
Ou la riche cité
Sous ton doux patronage
Soient toujours abrités.

4. Ta fille immaculée,
Reine au divin séjour
A notre âme troublée
Sourit avec amour.

5. Dis-lui notre misère
Afin que sa bonté
Fléchisse la colère
De Jésus irrité.

6. Des mères en alarmes

Viens consoler les cœurs,
Aussi sécher les pleurs
Ô mère des douleurs.

7. Ô Sainte-Anne, Ô Marie
Nos vœux montent vers vous
Sauvez notre Patrie
Priez, priez pour nous

8. Avec délicatesse
Veille sur nos foyers
Que toujours y progressent
L'amour et l'unité.

9. Fais vivre nos familles
Dans la fidélité
Ta tendresse infinie
Saura bien les guider.

10. De toute erreur protège
Le cœur des baptisés
Écarte d'eux les pièges
Qui les font prisonniers.

11. Conduis dans l'assurance
Celui que Dieu choisit
Maintiens dans l'espérance
Les hommes au cœur meurtri.

12. Accorde ta tendresse
Aux pauvres et aux pécheurs

Qu'à travers eux paraisse
L'amour du Rédempteur.

13. Des sœurs et frères doutent
Ou marchent dans le noir
Pour eux, ouvre une route
De lumière et d'espoir.

14. Conduis dans ta lumière

Et dans la vérité
Celui qui, comme Pierre,
Nous guide avec clarté.

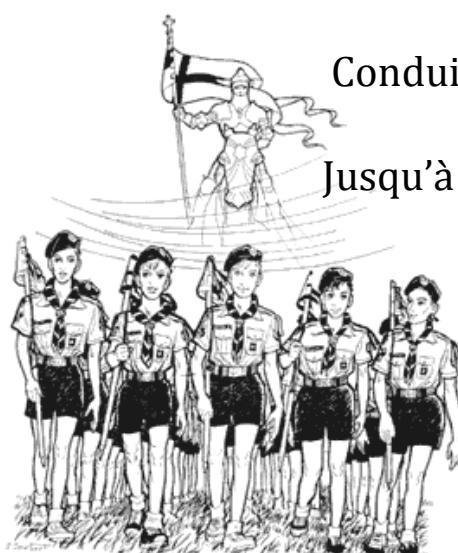
15. Maintiens solide et forte
La foi des baptisés
Fais que toujours ils portent
Amour et vérité.

*Saint Georges, guide-nous
Sur la route claire et belle,
Saint Georges, guide-nous,
Rend-nous fermes et prêts à tout.*

1. Fier chevalier, l'éclat de ton
armure,
Comme un soleil, attire tous les
yeux ;
Ta loyauté, ton âme toute pure,
Nous ont conquis et nous voici
joyeux !

2. Garde à nos yeux le charme d'un
sourire,
Quand nous souffrons au plein de
notre effort ;
Et dussions-nous subir un long
martyre,
Tiens nos cœurs droits quand
faibliront nos corps

3. Ô grand vainqueur, de ton séjour
de gloire
Assiste-nous quand ici nous
luttons,
Conduis nos pas aux routes de
victoires
Jusqu'à la mort, s'il faut nous te
suivrons !



Santiano

1-C'est un fameux trois-mâts
Fin comme un oiseau,
Hisse et ho ! Santiano
Dix huit nœuds, quatre cents
tonneaux,
Je suis fier d'y être matelot.

*Tiens bon la vague
Et tiens bon le vent,
Hisse et ho ! Santiano
Si Dieu veut, toujours droit devant,
Nous irons jusqu'à San Francisco.*

2-Je pars pour de longs mois
En laissant Margot,
Hisse et ho ! Santiano
D'y penser j'avais le cœur gros
En doublant les feux de Saint-Malo.

3-On prétend que là-bas
L'argent coule à flot,
Hisse et ho ! Santiano
On trouv'l'or au fond des ruisseaux,
J'en ramènerai plusieurs lingots.

4-Un jour je reviendrai
Chargé de cadeaux,
Hisse et ho ! Santiano
Au pays j'irai voir Margot,
A son doigt je passerai l'anneau

*Tiens bon le cap et tiens bon le flot
Hisse et ho ! Santiano
Sur la mer qui fait le gros dos
Nous irons jusqu'à San Francisco.*



Sainte Jeanne de France

Jeanne, Seigneur, est ton oeuvre splendide
Un cœur de feu, une âme de guerrier
Tu les donnas à la Vierge timide
Que tu voulais couronner de laurier.

*Sainte Jeanne de France
Notre espérance repose en vous
Sainte Jeanne de France
Priez, priez pour nous.*

Jeanne entendit dans son humble prairie
Des voix du Ciel l'appeler au combat
Elle partit pour sauver la patrie
La douce Enfant à l'armée commanda.

Des fiers guerriers elle gagna les âmes
L'éclat divin de l'Envoyée des Cieux
Son pur regard, ses paroles de flammes
Surent courber les fronts audacieux....

Jeanne, c'est toi notre unique espérance
Du haut des Cieux, daigne entendre nos voix
Descends vers nous, viens convertir la France
Viens la sauver une seconde fois.

Se Canto

1-Debat ma fenestro
At oun auselou
Touto la ney canto.
Canto sa cansou.

2- Se canto, que canto,
Canto pas per you,
Canto per mamio
Qu'ès alen de you.

3- Aqueros mountagnos
Que tan hautes soun

M'empéchoun de beyre
Mas amours oun soun.

4- Bassas-bous moutagnos
Planos, aussas-bous
Per que posquibeyre
Mas amours oun soun.

5 Aqueros mountagnos
Tan s'abacharan
E mas amourettos
Se rapprocharan.

Sérénade

C'était dans la nuit brune
Sur un clocher jauni,
Sur un clocher la lune,
Comme un point sur un i.

Holaladiri, holaladiro. (bis)



Sur la route il faut chanter

Sur la route il faut chanter p'tits
frèr'

Sur la route il faut chanter
Allègrement sans s'arrêter
Le chant fait mieux marcher.

*Et nous courrons les bois et les
monts et les plaines,
Et nous chantons les plaines et les
bois et les monts.*

Prenons la vie en chantant
Ainsi fondront tous nos tourments
Chantons joyeusement.

Nous aimons par tous les temps
Marcher ainsi, cheveux au vent
L'hiver comme au printemps.

Et quand le soleil nous cuit
Chantons toujours sans nul souci
Sur le chemin qui luit.

Si nous regardons l'azur
Nous voudrions vers le ciel pur
Déjà monter bien sûr.

Enfin lorsque sonnera
L'instant de boucler son barda
Quand le Bon Dieu voudra

Silvestrik

A Saint-Michel en Grève
Mon fils est engagé;
Je fus au capitaine
Pour le lui demander.

Mon vieux, c'est impossible,
C'est mon meilleur soldat;
Il a touché la prime
Je ne le rendrai pas.

Oiseau de ma muraille,
Va-t'en vers mon enfant
Savoir s'il est en vie,
S'il est au régiment.

Bonjour, petit Sylvestre !
— Bonjour petit oiseau.
Va dire à mon vieux père
Que je reviens bientôt.

Le vieux bonhomme pleure,
Couché dans son grand lit;
Au loin les filles chantent
Le chant de son garçon.

Le soldat sur la porte
L'écoute avec amour;
Ne pleure pas, mon père,
Sylvestre est de retour.

Soldat belge (le)

1.C'était un soir sur les bords de l'Yser,
Un soldat belge qui montait la faction.
Vinrent à passer trois gardes militaires,
Parmi lesquels était le Roy Albert.
Qui vive là ? lui crie la sentinelle,
Qui vive là ? Vous ne passerez pas !
Si vous passez craignez ma baïonnette,
Retirez-vous, vous ne passerez pas ! (bis)
Halte-là !

2. Le Roy Albert en fouillant dans ses poches,
Tiens, lui dit-il, et laisse-moi passer.
Non, répondit la brave sentinelle,
L'argent n'est rien pour un vrai soldat belge.
Dans mon pays, je cultivais la terre,
Dans mon pays, je gardais les brebis,
Mais, maintenant que je suis militaire,
Retirez-vous, vous ne passerez pas ! (bis)
Halte-là !

3. Le Roy Albert dit à ses camarades :
Fusillons-le, c'est un mauvais sujet.
Fusillons-le à la lueur des astres,
Fusillons-le, c'est un mauvais sujet.
Fusillez-moi, lui dit la sentinelle,
Fusillez-moi, vous ne passerez pas.
Si vous passez, craignez ma baïonnette.
Retirez-vous, vous ne passerez pas ! (bis)
Halte-là !

4. Le lendemain, au grand conseil de guerre,
Le Roy Albert lui demanda son nom.
Tiens, lui dit-il, voilà la croix de guerre,
La croix de guerre et la décoration.
Que va-t-elle dire, ma bonne et tendre mère,
Que va-t-elle dire en me voyant si beau ?
La croix de guerre est à ma boutonnière
Pour avoir dit : vous ne passerez pas ! (bis)
Halte-là !

Souvenirs qui passent

1-Souvenirs qui passent,
Adieu l'école et l'atelier.
Le camp les remplace,
Avec ses feux à la veillée.

4-Aux clartés brûlantes
La halte n'arrive jamais.
Si mon copain chante,
Je chante avec lui pour l'aider.

2-Ne tourne pas la tête,
Un scout regarde en avant.
Un scout regarde en avant.

5-Dans le soir qui baisse,
Je pense aux copains prisonniers.
J'en fais qu'à ma tête,
Ce soir je suis en liberté.

3-Dans la pâle aurore
Nous quittons la ville endormie.
Ils dorment encore,
Nos pas les réveillent à demi.

6-Dans la nuit profonde,
Je marche en rêvant au passé.
Mon copain me montre
Par où les anciens sont passés.

Stewball

Il s'appelait Stewball.
C'était un cheval blanc.
Il était mon idole
Et moi, j'avais dix ans.

Notre pauvre père,
Pour acheter ce pur sang,
Avait mis dans l'affaire
Jusqu'à son dernier franc.

3-Il avait dans la tête
D'en faire un grand champion
Pour liquider nos dettes
Et payer la maison

Et croyait à sa chance.
Il engagea Stewball

Par un beau dimanche
Au grand prix de St-Paul.

"Je sais, dit mon père,
Que Stewball va gagner."
Mais, après la rivière,
Stewball est tombé.

Quand le vétérinaire,
D'un seul coup, l'acheva,
J'ai vu pleurer mon père
Pour la première fois.

Il s'appelait Stewball.
C'était un cheval blanc.
Il était mon idole
Et moi, j'avais dix ans.

Strasbourgeoise (la)

1.Petit papa c'est donc la mi-Carême,
Car te voici déguisé en soldat.
Petit papa, dis moi si c'est pour rire,
Ou pour faire peur aux tous petits enfants. (bis)

3-Non mon enfant, je pars pour la Patrie,
C'est un devoir où tous les papas s'en vont.
Embrasse-moi petite fille chérie,
Je rentrera bien vite à la maison. (bis)

3-Dis-moi maman, quelle est cette médaille,
Et cette lettre qu'apporte le facteur ?
Dis-moi maman, tu pleures et tu défailles,

Ils ont tué petit père adoré. (bis)

4-Oui mon enfant, ils ont tué ton père,
Pleure avec moi, car nous les haïssons.
Quelle guerre atroce qui fait pleurer les mères,
Et tue les pères des petits anges blonds. (bis)

5-La neige tombe aux portes de la ville,
Là est assise une enfant de Strasbourg.
Elle reste là malgré le froid, la bise,
Elle reste là malgré le froid du jour. (bis)

6-Un homme passe, à la fillette donne,
Elle reconnaît l'uniforme allemand.
Elle refuse l'aumône qu'on lui donne,
A l'ennemi elle dit bien fièrement : (bis)

7-Gardez votre or, je garde ma puissance,
Soldat prussien, passez votre chemin.
Moi je ne suis qu'une enfant de la France,
A l'ennemi je ne tends pas la main. (bis)

8-Tout en priant sous cette cathédrale,
Ma mère est morte sous ce porche écroulé.
Frappée à mort par l'une de vos balles,
Frappée à mort par l'un de vos boulets. (bis)

8- Mon père est mort sur vos champs de batailles,
Je n'ai pas vu l'ombre de son cercueil.
Frappé à mort par l'une de vos balles,
C'est la raison de ma robe de deuil. (bis)

9- Vous avez eu l'Alsace et la Lorraine,
Vous avez eu des millions d'étrangers.
Vous avez eu Germanie et Bohème,
Mais mon p'tit cœur vous ne l'aurez jamais,
Mais mon p'tit cœur il restera français !

Sur la route de Dijon

1-Sur la route de Dijon,
La belle diguedi, la belle diguedon, (bis)
Il y avait une fontaine,
La diguedondaine,
Il y avait une fontaine,
Aux oiseaux, aux oiseaux.

2-Près d'elle un joli tendron,
La belle diguedi, la belle diguedon, (bis)
Pleurait comme une madeleine,
La diguedondaine,
Pleurait comme une madeleine,
Aux oiseaux, aux oiseaux.

3-Passe par là un bataillon, [...]
Qui chantait à perdre haleine, [...].

4-Belle, comment vous nomme-t-on ? [...]
On me nomme Marjolaine, [...].

5-Marjolaine c'est un doux nom, [...]
S'écria un capitaine, [...].

6-Marjolaine qu'avez-vous donc ? [...]
Messieurs j'ai beaucoup de peine, [...].

7-Paraît que tout l'bataillon, [...]
Consola la Marjolaine, [...].

8-Si vous passez par Dijon, [...]
Allez boire à la fontaine, [...].

Sur les monts

1-La route est dure sur la montagne,
Mais nous allons pleins de courage.
Dans l'ouragan nos cœurs qui chantent
Sont délivrés de leurs tourments,
Dans l'ouragan nos cœurs qui chantent
S'enivrent de joie et de vent.

*Sur les monts tout puissants
On n'entend que le vent*

*On ne voit que le ciel
On ne sent que le soleil
Au revoir, au revoir
Nous allons chercher le vent.*

2- Le pic se dresse loin de la terre
Et nous marchons vers la lumière
Neige et soleil, montagnes aimées
Dans la splendeur de l'ouragan
Neige et soleil, montagnes aimées
Soyez bénis pour vos présents !

Terre Sainte

1-Sellez donc bridez donc belles montures,
Vrais chevaliers tombez toute parure.
Armez-vous, drapez-vous de votre Foi,
Fiers chrétiens le Seigneur vous envoie.

2-Nos enfants exaltent de joie,
Front de l'amour et chantant sans peur

De nos âmes ils vont défendre La Jérusalem de leur cœur

3-Les remparts d'une sainte famille
Foyer, chaleur qui point ne vacillent
Les fortes enceintes des dynasties
Offrant tutelle à tous ses amis

4-La fleur fade est de courtoisie
La fleur de France s'est remise
Roy Saint Louis, à l'ombre du chêne
Brille pour cette terre promise

Terre rouge

Terre rouge, terre de feu
Terre, terre, terre de lumière
Terre rouge sous un ciel bleu

Tourdion (le)

Soprane :

Quand je bois du vin claret,
Ah mes amis tourne, tourne, tourne,
Aussi désormais je bois Anjou ou Arbois.

Alto :

Le bon vin nous a rendus gais,
Chantons oubliions nos peines, chantons.

Ténor :

Buvons bien, là buvons donc
À ce flacon faisons la guerre.

Basse :

Buvons bien, buvons mes amis trinquons,
Buvons vidons nos verres.

Soprane :

Chantons et buvons,
A ce flacon faisons la guerre,
Chantons et buvons,
Les amis, buvons donc !

Alto, Ténor, Basse :

En mangeant d'un gras jambon,
À ce flacon faisons la guerre !

Tout au fond de la mer

1-Tout au fond de la mer
Les poissons sont assis (bis)
Attendant patiemment
Qu'les pêcheurs soient partis (bis)
Ah ! Ah ! Ah !

*Ohé du bateau, du grand mât,
De la hune,
Eho du beaupré, du grand mât,
Des huniers !
Ohého Ahahahahah ! (bis)*

2-Y a des vétérans
Tout barbus, tout fripés (bis)
Échappés par hasard

Des hameçons, des filets. (bis)
Ah ! Ah ! Ah !

3-Les plus jeunes des poissons
Passent ainsi leur temps (bis)
A charmer les grands fonds,
De leurs cris, de leurs chants. (bis)
Ah ! Ah ! Ah !

4-Et voilà donc pourquoi
Seuls rentreront aux ports (bis)
Les plus grands terre-neuvas
Les cales vides jusqu'au bord. (bis)
Ah ! Ah ! Ah !



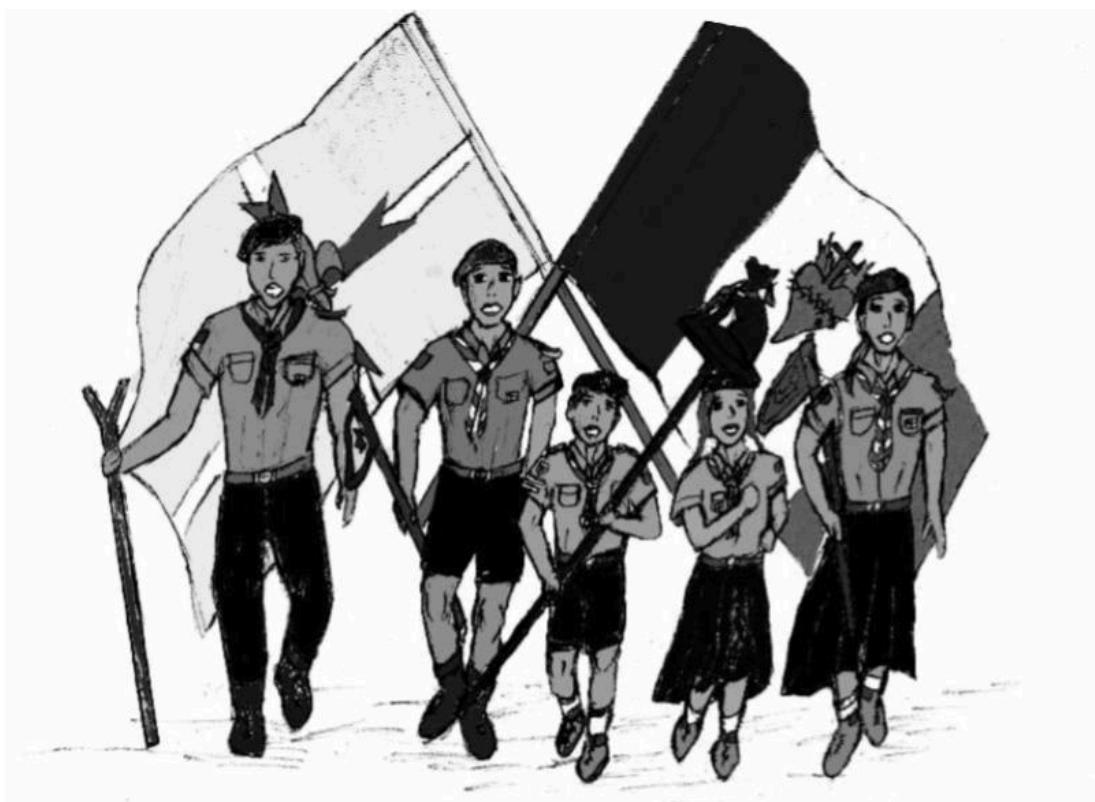
Trace ta route

Seras-tu soleil ou nuage,
Champ d'orties ou champ de blé ?
Choisiras-tu le partage,
Ou voudras-tu tout garder ?
Seras-tu lumière du monde,
Ou lourd fardeau à traîner ?
Seras-tu graine féconde,
Ou bien graine qui n'a pas germé ?

*Flots Jaune Vert et Rouge,
Foi, Espérance et Charité
Flots Jaune Vert et Rouge,
Pour Croire Espérer et Aimer.*

Sauras-tu sourire aux hommes,
Sauras-tu leur pardonner,
Ou ton cœur sera-t-il comme
Un coquillage fermé ?
Sauras-tu garder courage
Si la nuit vient à tomber,
Ou seras-tu sous l'orage
Parmi les premiers désespérés ?

Seras-tu feu, braise ou cendre ?
Seras-tu vie ou trépas ?
Quelle route vas-tu prendre,
Où te porteront tes pas ?
Bâtiras-tu ta demeure
Sur le sable ou sur la pierre ?
Sauras-tu au fil des heures
Rester au service de tes frères ?



Trente et un du mois d'août

1-Au trente-et-un du mois d'août (bis)
Nous aperçûmes, sous l'vent à nous, (bis)
 Une frégate d'Angleterre
Qui fendait la mer-z-et les flots :
 C'était pour attaquer Bordeaux

*Buvons un coup, buvons en deux,
A la santé des amoureux,
A la santé du Roy de France,
Et merd'pour le Roy d'Angleterre
Qui nous a déclaré la guerre !*

2-Le capitaine, au même instant, (bis)
Fit appeler son lieutenant, (bis)
Voilà l'Anglais t'sens-tu l'courage
 D'aller l'attaquer à son bord,
 Savoir qui sera le plus fort.

3-Le Lieutenant, fier-z-et hardi, (bis)
Lui répondit : capitaine, oui ! (bis)
 Faites monter tout l'équipage,
 Hardis gabiers, fiers matelots,
 Faites-les monter bien vite en haut.

4-Vir'lوف pour lof en bourlinguant, (bis)
Nous l'attaquâmes par son avant, (bis)
 A coups de haches, à coups de sabres,
 De piques, de couteaux, d'mousquetons,
 Nous l'avons mis à la raison !

5-Que dira-t-on de lui tantôt, (bis)
En Angleterr'-z-et à Bordeaux, (bis)
 Pour s'être ainsi laissé surprendre
 Par un brigandin d'six canons,
 Lui qu'en comptait trente et si bons.

Trois jeunes marins

Trois jeun'marins porteurs de
lettres la
Trois jeun'marins porteurs de
lettres
Sont sur la mer ma lon lan li re la
Sont sur la mer à naviguer

L'ont navigué sept ans sur mer
Sans jamais la terre approcher.
Au bout de la septième année
Le pain, le vin, leur a manqué.

Faudra tirer la courte-paille
Pour savoir qui sera mangé.

Le capitaine a fait les pailles
La plus courte lui est restée.

Mangerons-nous notre capitaine
Qui a pour nous tant de bonté ?

Oh non ni non, dit le petit mousse,
Pour vous la mort j'endurerai !

Pour moi la mort si tu endures
Cent écus d'or je t'y donnerai.

Il n'était pas à demi hune
Se mit à rire et à chanter.

Courage, mes enfants, courage
Je vois la terre de tous côtés !

Je vois les tours de Babylone
Sept charpentiers y travailler.

Je vois les moutons sur la lande
Trois belles bergères à les garder.

Je crois que j'en reconnaiss une
C'est ma maîtresse du temps passé.

Trois routes (les)

E Ultreïa, E Ultreïa, E Ultreïa, E
Ultreïa,

Santiago, Santiago,

De Vézelay, du Mont-Saint-Michel
Au Puy-en-Velay, Ostabat.

Trompe sonne (la)

La trompe sonne dans les bois,
L'ardente meute passe.
Chasseurs brillants, piqueurs adroits
S'élancent à la fois.

Entendez-vous de trente voix
Le bruit qui frappe l'espace.
Taïaut ! Le cerf est aux abois,
Il meurt, il meurt je crois.

Ah que la chasse
Soit le plaisir des Roys,
Ah que la chasse
Soit le plaisir des Roys.

Ukraine 1933

Terrible hiver pour l'Ukraine,
Livrée aux troupes de Staline ;
Sanglant hiver de la haine,
Génocide et famine.

Sur les routes sifflent les balles :
Ils chassent les populations ;
Par la faim et les rafales,
Ils ont tué six millions.

Le froid, le sang, les larmes
Les camps et les morts cruelles,
L'Ukraine sans amis, sans armes,
N'espère plus que du ciel

Espoir plus haut que le monde,
Espoir tendu vers le ciel ;
Ils sortiront de la tombe,
Pour revoir le soleil...

Unissons nos voix

Unissons nos voix avant de nous quitter.
Je vais parcourir d'autres lieux,
Le vie est si douce et le monde si beau,
Entonnons ce dernier adieu.

**Je vais par le monde, emportant ma joie
Et mes chansons pour bagage
Je chante l'amour et je chante la foi
Je pars pour un très long voyage**

Je vais par les villes et je vais par les champs.
Mon cœur ne connaît pas la haine,
Mes poches sont vides et je lance mes chants
Qui sonnent très haut dans la plaine.

Et si je rencontre la mort en chemin,
Fauchant parmi les rangs des gueux,
Oui, je serai prêt comme un vrai paladin,
Je dirai mon dernier adieu.

**Je vais par le monde, emportant ma joie
Et mes chansons pour bagage
Je chante l'amour et je chante la foi
Je pars pour mon dernier voyage.**

Ursule

*Oh U! Oh U Oh Ursule!
Pour toi d'amour mon cœur brûle
Il faudrait, il faudrait une pompe à vapeur
Pour éteindre le feu qui consume mon cœur*

1-J'aime tes grands yeux
Derrière tes lunettes
Ils me font penser
Aux phares de ma camionnette

2-J'aime tes oreilles
En forme de portes de granges
Il me font penser
Aux ailes d'un ange

3-J'aime ton gros nez
Au milieu de ta face
Mais j'aimerais bien mieux
Qu'il prenne moins de place

4-J'aime tes grands pieds
Qui sentent le fromage
Le fromage rapé, qu'on met dans
l'potage
Ce serait bien dommage

5-J'aime tes cheveux
En forme de tignasse
Ils me font penser
Aux poils de ma vache

Va scout de France !

*Va, Scout de France
Et ton bâton en main,
Va t'en sur la route
Prêcher la Loi scoute
Aux pauvres du grands chemin !
Va, Scout de France,
Et par ta belle humeur
Enseigne à tes frèr's
La loi simple et claire
La Loi de France et d'honneur*

Tout en marchant, marchant,
marchant,
Et par les bois et par les champs,
Observant les traces,
Le vol des oiseaux qui passent,
Et d'où vient le vent,
Et les couleurs du couchant
Tout en cherchant, cherchant,
cherchant,
Oeil grand ouvert
Oreille au guet,
Rien ne doit surprendre
Un vrai Scout qui sait s'y prendre

Il doit ÊTRE PRÊT !

*Va, Scout de France
Et sers ton Dieu d'abord
En ton âme éprise,
Sois fier de l'Eglise,
Fidèle jusqu'à la mort !
Va, Scout de France,
Et, le cœur frémissant,
Sers bien ta Patrie
Prospère ou meurtrie
Sois prêt à verser ton sang !*

*Va, Scout de France
Et toujours plein d'entrain,
Marche et te dépense,
Et sans récompense
« Le Scout vit pour son prochain »
Va, Scout de France,
Et porte à tous secours,
Et s'il doit t'en cuire
Garde le sourire,
Et donne, donne-toi toujours !*

Vent frais, vent du matin

Vent frais, vent du matin,
Vent qui souffle au sommet des grands pins.

Joie du vent qui souffle,
Allons dans le grand

Vent frais, vent du matin...

Vierge des chemins de France



Vierge des chemins de France, vois tes fils Routiers
Nous avons cueilli pour toi ces fleurs au long des bois

Ave,

Nous sommes las, nous pauserons auprès de toi.
Sur la route et pour le dur effort soutiens nos pas.

Maria,

Et prends nous un jour au ciel
O mère dans tes bras.

Vieux chalet (le)

1-Là-haut sur la montagne,
L'était un vieux chalet. bis
Murs blancs, toit de bardeaux,
Devant la porte, un vieux bouleau.
Là-haut sur la montagne,
L'était un vieux chalet.

3-Là-haut sur la montagne,
Quand Jean vint au chalet. (bis)
Pleura de tout son cœur
Sur les débris de son bonheur.
Là-haut sur la montagne
Quand Jean vint au chalet.

2-Là-haut sur la montagne,
Croula le vieux chalet. (bis)
La neige et les rochers
S'étaient unis pour l'arracher
Là-haut sur la montagne
Croula le vieux chalet.

4-Là-haut sur la montagne
L'est un nouveau chalet. (bis)
Car Jean d'un cœur vaillant
L'a rebâti plus beau qu'avant.
Là-haut sur la montagne
L'est un nouveau chalet.



Vieux Jo (le)

1.Ils ne sont plus
Les beaux jours de l'amitié
Tous mes amis
Ont quitté les cotonniers
Ils sont partis
Au pays du grand repos
J'entends leurs douces voix chanter
« Eho, vieux Jo ! »

*Me voilà, me voilà ! Tout brisé par les travaux,
J'entends leurs douces voix chanter « Eho, vieux Jo ! »*

2. Pourquoi pleurer,
Quand mon cœur est toujours gai ?
Pourquoi gémir ?
Ils ne peuvent revenir.
Depuis longtemps
Ils sont tous partis là-haut :
J'entends leurs douces voix chanter
« Eho, vieux Jo ! »

3. Où sont-ils donc,
Les amis qu'on aimait tant ?
Et ces enfants
Qu'on berçait si doucement ?
Ils sont heureux !
Près d'eux je serai bientôt.
J'entends leurs douces voix chanter
« Eho, vieux Jo ! »

Vieux pèlerin

1-Vieux Pèlerin qui vagabonde
Je suis partout un étranger
Mais je suis sûr qu'en l'autre
monde
Dieu va m'offrir où me loger.

2-Je vais là-bas revoir mon père
Fini pour moi de cheminer.
A l'autre bord de la rivière
Maison à moi, je vais trouver

3-J'achèverai à bientôt ma route
J'entends tout proche le Jourdain.
La mort n'a rien que je redoute
J'y laisserai tous mes chagrins.

4-Je vais là-bas revoir ma mère
Près d'elle enfin me consoler,
Sur l'autre bord de la rivière
A la maison, me reposer

5-Voici la fin de mes souffrances
Et le repos de mon vieux corps.
Voici venir la récompense
Par Dieu promise à mes efforts.

6-Je vais là-bas parmi les anges
En oubliant mes vieux soucis,
Passer mon temps à sa louange,
Dire à Jésus sans fin « Merci ! »



Ville que j'ai tant aimé (la)

Elle est née d'une ferme tout en haut d'un rocher
Cette ville que j'ai tant, tant et tant aimée
 Du lavoir à l'hiver, de l'église à l'été,
 Les siècles s'enchaînaient aux années...
Ils avaient les moissons pour vacances l'été
Et les femmes saignaient sur le lin des rouets
Et la pluie tombait blanche sur les toits ardoisés
 Dans la ville que j'ai tant aimée

On y venait de Nantes les dimanches d'été
Avant qu'elle ne soit grande quand notre siècle est né
 Chemises et robes blanches les jardins ouvriers
 Fleurissaient sous des ciels de pommiers
C'est la fin de l'enfance et nous avons dansé
 Dans l'école un dimanche, il y a six années
 Le soleil a brillé sur les toits ardoisés
 De la ville que j'ai tant aimée

Et les filles riaient et les hommes buvaient
La ville était adulte et les arbres chantaient
Et puis une aube grise un matin s'est levée
 L'herbe rouille et l'aubier est gelé
 Ils ont tout brisé, balayé et brûlé
 Ils ont tout interdit tout arraché
Et la pluie tombe noire sur les toits ardoisés
 De la ville que j'ai tant aimée

J'y ai vu un gamin en costume arlequin
Peindre un arbre bleuté dans un étang gelé
Nous avons su apprendre aux enfants à rêver
 Dans la ville qu'ils ont tant aimée

Vin gaulois

1-Vive le vieux vin de vigne,
Le vieux vin gaulois ! (bis)

*Tan, tan ! Terre et ciel, Chêne, feu
rouge et soleil.
Tan, tan ! Glaive clair, Flots de sang
vermeil.*

2-Mieux que bière ou vin de
pomme,
Mieux vaut vin gaulois ! (bis)

3-C'est le sang gaulois qui coule,

C'est le sang gaulois ! (bis)

4-Chant du glaive bleu qui frappe,
Chant du glaive-roi ! (bis)

5-Sang et vin mêlés ruissellent,
Sang et vin gaulois ! (bis)

6-Glaive maître des batailles,
Glaive honneur à toi ! (bis)

7-Qu'au soleil le fer flamboie
Comme l'arc en ciel ! (bis)

Vive Henri IV

Vive Henri IV,
vive ce Roy vaillant !
Ce diable à quatre,
A le triple talent
Au diable guerres,
Rancunes et partis.
Comme nos pères,
Chantons en vrais amis,
Au choc des verres,
Les roses et les lys ! (bis)

Chantons l'antienne
Qu'on chant'ra dans mille ans.
Que Dieu maintienne

De boire de battre,
Et d'être un vert galant.(bis)

En paix ses descendants,
Jusqu'à c'que l'on prenne
La lune avec les dents ! (bis)

Vive la France, Vive le Roy Henri !
Qu'à Reims on danse,
Vive le Roy Henri !
Vive la France,
Vive le Roy Henri ! (bis)

Voix des petits (la)

Écoutez l'appel lointain
Qui s'étend sous le ciel d'or
Depuis la mer aux flots d'étain
Jusqu'aux tours du château fort.

*C'est l'appel doux et puissant
De la jeunesse de France.
C'est l'appel doux et puissant
D'un million d'adolescents.*

Et ces enfants disent tous,
En confondant leur clamour :

"Qui donc s'occupera de nous ?
Car sans chef la France meurt."

"Celui qui nous entendra
Il aura tout notre cœur
Et nous suivrons qui nous prendra,
Mauvais guide ou Bon Pasteur."

Ah! Ne demeurez pas sourds
A l'appel que nous lançons :
Heureux qui sait user ses jours
Au service des garçons !



Voyez, ô Notre Dame

1-Voyez, ô Notre-Dame,
Vos fils sont devant vous,
Ils viennent vous prier;
Gratia plena,
Vous les écoutez,
Mater alma.

2-Ils voudraient que leur âme
Fût toujours belle pour vous
Et leur vie à vos yeux,
Gratia plena,
Comme un reflet de Dieu,
Mater alma.

3-O vous, l'amour immense,
Rendez leur cœur plus grand
Et d'amour débordant,

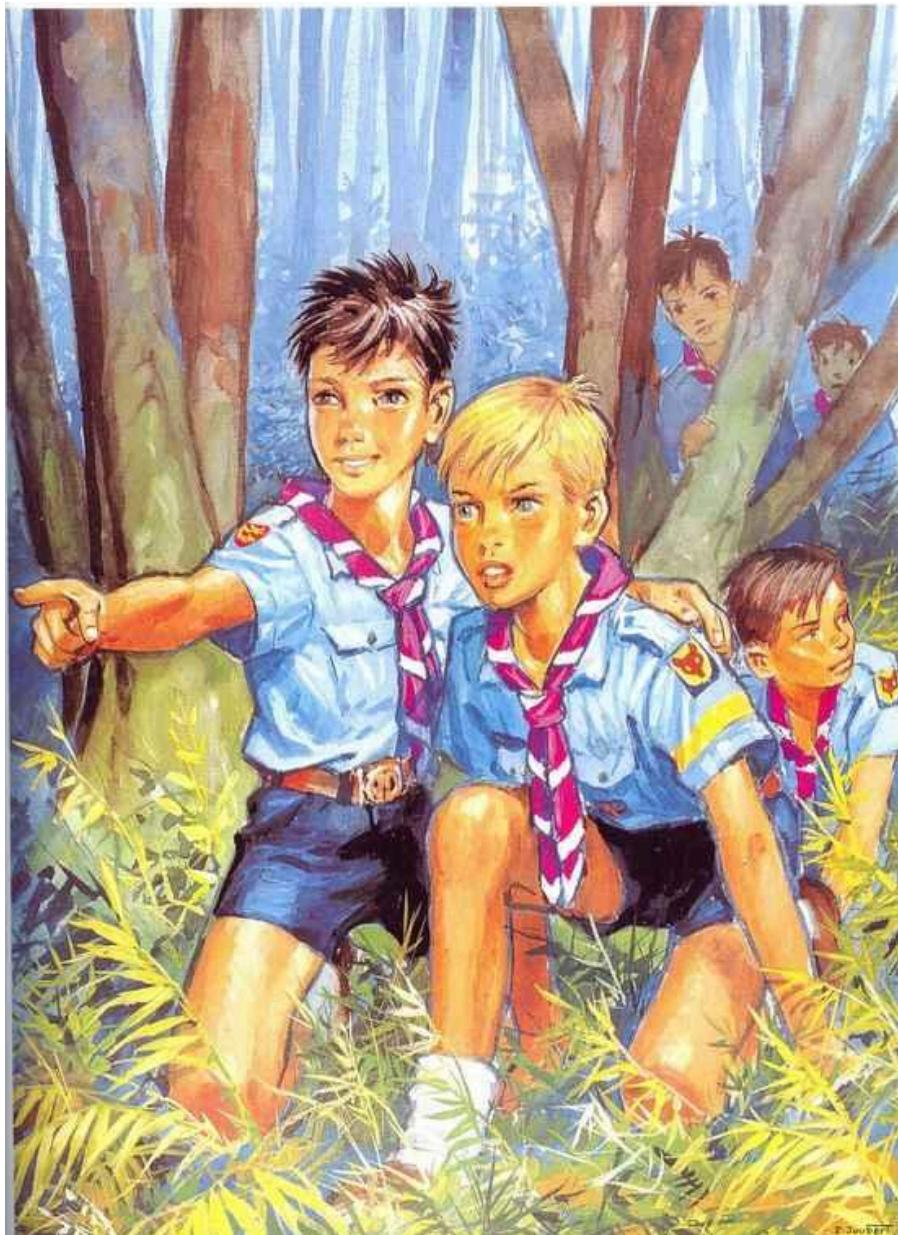
Gratia plena,
Puis élevez-le vers nous,
Mater alma.

4-Prenez vos fils de France
Dans vos bras grands ouverts,
Pendant les durs hivers,
gratia Plena,
Bercez-les sur vos genoux,
Mater alma.

5-Accordez-leur la grâce
De servir fidèlement,
Pour, leur chemin achevé,
Gratia plena,
Aimer éternellement,
Mater alma.



Chants de meute !



Chant promesse louveteaux

Fidèle à mon baptême
Je ferai de mon mieux
Pour observer la loi de Dieu
Et l'aimer comme il m'aime.

*Par Notre-Dame et saint François,
Seigneur Jésus, exaucez moi.*

Loyal à tous mes chefs,
Je mettrai ma fierté
À vivre avec fidélité
Dans la loi des sizaines.

Ô terre de vaillance,
Mon pays bien-aimé,
Devant mes frères, je promets
de t'aimer, douce France.

Eglise, immense chaîne
De frères et de sœurs,
Je te promets d'ouvrir mon cœur
Aux loups des autres plaines.

Afin que resplendisse
L'idéal du chrétien,
Je veux offrir à mon prochain
Chaque jour un service.

Prière des louveteaux

Seigneur Jésus, qui nous aimez si tendrement,
donnez-nous la Grâce d'aimer comme Vous,
d'aimer comme Vous !
Rendez nos cœurs joyeux
Pour chanter vos merveilles,

Nos mains habiles pour servir,
Nos yeux très doux pour consoler, et Nos oreilles tout attentives à Vous écouter.
Accordez-nous de vivre toujours de notre mieux,
De vivre toujours de notre mieux . Amen.

Appel au rocher

C'est le Rocher du Conseil,
Où les vieux-loups nous appellent ;
Allons, montrons notre zèle.
C'est le Rocher du Conseil,
Le Rocher, le Rocher du Conseil.

Les sizeniers aux aguets
Nous font vite rassemblés,
C'est le Rocher du Conseil,
Le Rocher, le Rocher du Conseil.

A la meute

A la Meute, y a pas de jambe de
bois,
La démarche s'en ressent parfois.

La meilleure façon d'marcher,
Qui doit être la nôtre,
C'est de mettre une patte devant
l'autre
Et de recommencer !

A la Meute, pas de difficultés :
Si la soupe parfois est brûlée,
La meilleure façon de manger,
Qui doit être la nôtre,

C'est de mettre une bouchée devant
l'autre,
Et de recommencer !

A la Meute, y a pas de gens
groggnons
Quand un louveteau reçoit un
savon

La seule façon d'encaisser
Qui doit être la nôtre,
C'est de devenir plus chic qu'un
autre
Et de persévéérer ;



Akela Polka

*Akela, Bagheera,
Nous faisons de notre mieux !
Akela, Bagheera,
Nous ouvrons les yeux !*

La tanière est nettoyée,
Notre coin est balayé :
Vivent les blancs, vivent les noirs !
C'est un vrai miroir !

Refrain

Les étoiles sur les bérrets
Poussent, poussent, sans arrêt ;
Vivent les gris, vivent les roux,
Il y en a partout !

Refrain

Le mât de meute est garni
De brevets à l'infini ;
Quel travail épatait,
Les loups sont contents !

Refrain

(La) B.A

Depuis que j'suis louveteau, j'fais
ma BA
En classe à la maison, pas besoin de m'le dire
Je cherche l'occasion de faire plaisir



Bonjour madame la pluie

Refrain

*Bonjour madame la pluie !
Votre visage n'est pas beau,
Mais sachez que rien n'ennuie
Louvards et louveteaux*

Gonflant ruisseaux et rivières,
Vous portez l'eau au moulin
D'où sortira, blanche et claire,
La farine pour le pain

Malgré vos airs si maussades,
Vous arrosez le jardin
Et grâce à vous les salades
Seront plus tendre demain !

Refrain

Carillonnant sur nos tentes,
Vous soutenez nos chansons
D'une musique étonnante,
Bien douce aux voix des garçons.

Refrain

Les fleurs seront bien plus belles
Quand vous aurez déposé
Sur leurs corolles si frêles
Mille gouttes de rosée

Refrain

Et Dieu, qui sait bien sans doute
Quelle joie emplit nos cœurs,
Vous envoie sur notre route
Pour connaître notre humeur.

Refrain



Bonsoir petit frère

Refrain

*Bonsoir petit frère,
Dans la sainte paix tous nos cœurs sont unis.
Bonsoir petit frère,
Le Bon Dieu nous voit nos désirs sont bénis.*

Merci Jésus pour les bois, le soleil, les oiseaux

Merci pour toutes les fleurs et pour notre sœur l'eau.

Refrain

Pardon Jésus pour les fautes qui nous font horreur,
Rendez demain et toujours vos petits loups meilleurs.

Refrain

Soyez Jésus, notre chef aujourd'hui pour toujours
Nous vous offrons joyeusement nos efforts de chaqu'jours.

Canon Du Feu

Entendez-vous dans le feu
Tous ces bruits mystérieux?
Ce sont les tisons qui chantent
Louveteau, sois joyeux.

Canon de la vaisselle

J'ai léché ma gamelle de mousse au chocolat, la la.
Baloo le nez en l'air mmm est passé par là, la la.
Il n'y en a plus, pauvre ami, la vaisselle est finie !

Ceci c'est l'édit de la jungle

Ceci, c'est l'édit de la jungle,
Aussi vrai, aussi vieux que le ciel;
Les loups qui l'observent en vivent,
Mais le loup qui l'enfreint en
mourra.

Comme la liane autour de l'arbre,
La loi passe derrière et devant.
Car la force du clan, c'est le loup,
Et la force du loup, c'est le clan.

Chaque jour de la queue aux
moustaches,
Lave-toi; bois bien sans trop
t'emplir.
Souviens-toi, le jour est pour la
chasse,
N'oublie-pas : la nuit est pour

dormir.
Le chacal suit le tigre et mendie;
Mais toi, loup, quand ton poil a
poussé.
C'est la loi, il faut partir en chasse,
Et devoir ton gibier à toi seul.

Au nom de son âge et sa ruse,
Au nom de sa griffe et de son poids,
En tout ce que la loi ne dit pas,
La parole du chef est la loi.
Or, telle est la loi de notre jungle,
Immuale et nul n'y peut faillir ;
Mais, sabots, tête ou pieds, hanche
ou bosse,
Notre loi est toujours : obéir



C'est nous les loups

C'est nous les loups, les loups,
Les loups, les petits loups,
Et l'on nous voit toujours, toujours
Toujours partout. Soir et matin
(bis)

Gais et mutins *(bis)*
Toujours joyeux et plein d'entrain,
Et plein d'entrain.
Qu'il pleuve ou vente vente,
Vente, vente fort ;
Rien n'arrêtera, tera, tera
Notre effort.

Car lorsqu'on fait de son mieux
On a le cœur pur et joyeux,
Le nôtre montera bien haut
Vrais louveteaux.

Nous avons notre fière devise
Qui nous rend toujours joyeux.
Ici-bas, si rien ne nous divise,
C'est que nous faisons de notre
mieux,
De notre mieux.

Chanson de nuit dans la jungle

La nuit glisse à pas de velour,
La nuit glisse à vol de vautour,
Les troupeaux sont endormis,
Mais les oiseaux de nuit
Sont partis.

Ecoutez ces fourbes rôdeurs :
Ils s'en vont semer le malheur.
Dans la nuit cherchant leur proie,

Ils vont tuer sans choix,
Dans les bois.

Mais la jungle est prête au signal,
A combattre Tigre et chacal.
Tous les loups sont réunis.
En chasse, ils sont partis,
Dans la nuit.



Chanson de nuit

Chil, vautour, conduit les pas de la nuit
Que Mang, le vampire, délivre; (*bis*)
Dormez, les troupeaux, au fond de l'enclos.
La terre à nous l'ombre la livre (*bis*)
C'est l'heure du soir;
Orgueil et pouvoir

À la serre, au croc et à l'ongle.
Nous entendez-vous?
Bonne chasse à tous
Qui gardez la loi de la jungle (*bis*)

Chant des couleurs

Debout louveteaux, le camp s'éveille,
Debout pour saluer les couleurs,
La France est terre sans pareille,
À son drapeau rendons les honneurs.

Debout sur le sol de notre race,
Debout pour saluer le passé
L'honneur qu'un drapeau nous retrace
C'est nos aïeux qui l'on amassé.

Debout louveteaux, soyons des hommes
Debout pour saluer l'avenir,
Chacun des garçons que nous sommes
Pour son pays doit vivre et mourir.

Chant du rocher du conseil

Peuple des loups
Venez, rassemblons-nous
Quand se couche le soleil,
Ouvrez tout grand vos oreilles
C'est au rocher du conseil.

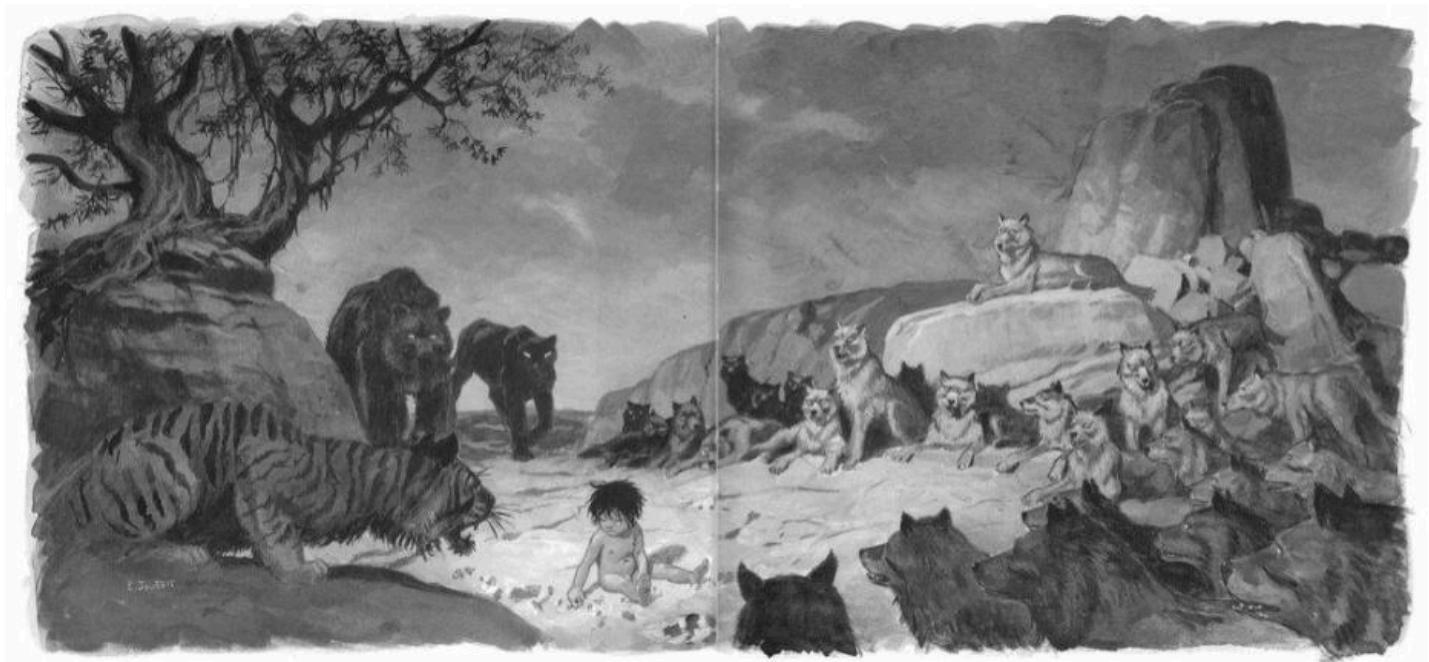
Le gros Baloo
Est là au rendez-vous
Akela ferme les yeux
Mais n'en écoute que mieux
Sur son rocher au milieu.

Mowgli debout
Joue avec les cailloux.
Mère Louve au premier rang

Gronde d'un air provocant
Pour protéger son enfant.

Mais tout à coup
Bondissant comme un fou
Le boiteux en appétit
Veut s'emparer du petit
Son hurlement retentit.

Peuple des loups,
Mowgli est l'un de vous
Bagheera avec fierté
S'écrie : je l'ai racheté
Shere Khan s'enfuit dépité



Conseil au clair de lune

Loups, il faut accourir en foule;
Il faut ouvrir tout grand les yeux,
Tout grand les yeux.

*Le vieux loup est là qui écoute;
Allons crions : De notre mieux!
(bis 2 dernières lignes)*

2. Bien. Maintenant faisons silence;
Puis écoutons le vieux loup gris,
Le vieux loup gris.

*Sa grosse tête est toute blanche
Et cependant, son oeil sourit.
(bis 2 dernières lignes)*

3. C'est le conseil au clair de lune,
C'est l'examen des loups nouveaux,
Des loups nouveaux.

*Qu'on amène sans honte aucune,
Tous les derniers-nés des liteaux.
(bis 2 lignes)(bis)*

4. Loups de tout poil et de tout âge,
Loups à l'oeil vif et aux longs crocs,
Et aux longs crocs.

*Examinons taille et pelage,
Nous ne saurions regarder trop.
(bis 2 dernières lignes)*

5. Regardez bien les pattes tendres,
Regardez bien, ô frères loups,
Ô frères loups.

*Peut-être devront-ils attendre
Avant de chasser avec nous.*



Course de Printemps

Partons courir la Jungle
Explorer ses recoins,
C'est la saison nouvelle
Gai, soyons tous entraîn !

Refrain

*Mowgli ! Mowgli !
Courons suivons la trace,
Ivre d'air et d'espace,
Le printemps nous sourit.*

Ouvrons grand les oreilles,
Les leçons de Baloo
Sont vraiment les plus belles
Pour le peuple des loups !

Refrain

Agilité, souplesse,
Bagheera s'y entend
Nous ferons des prouesses
Pour la suivre gaiement !

Refrain

Mais si nous aimons rire,
Chanter, jouer, danser,
La Loi vient nous redire
Qu'aux autres il faut penser !

Dans La Jungle, Il y a des loups

Dans la jungle, il y a des loups,
Dans la jungle, il y a Baloo,
Dans la jungle, il y a Bagheera,
Dans la jungle, il y a Kaa.
Mais dans la jungle, il n'y a pas
De Banda-log, ah, ouh, ah,
Il n'y a pas de Tabaqui,
Ni de Shere-Khan, le lungrí,
Ah, ouh, ah.



De notre mieux

1- Ecoutez notre cri joyeux
Que nous chantons à pleine voix ;
Dans la tanière et dans le bois,
Nous faisons tous de notre mieux

Refrain :
De notre mieux, de notre mieux
Voici la devise des loups,
De notre mieux, de notre mieux

C'est ainsi que nous faisons tous

2- Nous sommes frères de tous
ceux
Qui vont chantant même refrain
Dans tous pays main dans la main
Nous faisons tout de notre mieux.

Refrain.

En chasse petit loup

En chasse petit loup ! Et cherches sur la piste,
d'où vient le vent, oui, d'où vient le vent, le vent, oui, d'où vient
le vent qui nous porte l'odeur du gibier.

Entendez vous dans le feu

Entendez vous dans le feu
Tous ces bruits mystérieux ?
Ce sont les tisons qui chantent.
Louvetteau, soit joyeux.



Faveur de jungle

Te voilà donc atteint par l'âge
De t'en aller de nos liteaux.
La piste neuve où tu t'engages
T'emmène loin des louveteaux.

Refrain

Et pourtant, tous les loups te crient :
Faveur de jungle, va devant
Sur la nouvelle piste
Faveur de jungle va devant
Sur les chemins nouveaux.

Tu oublieras tous nos usages,
Nos danses et nos hurlements.
Tu quitteras notre pelage
Pour porter d'autres vêtements.

Refrain

Tu garderas sur ton visage
Ce qui jamais ne peut mourir :
Ton clair regard et ton courage,
Ta volonté de mieux servir



(L')Histoire de Mowgli

Vit-on jamais pareille chose ?
Un petit d'homme au clan des loups.
Le vilain tigre s'y oppose,
Mais écoutons le vieux Baloo.
Confiez-le moi, je veux en faire Le plus vaillant des louveteaux.
Et Bagheera, notre panthère Pour lui vous offre ce taureau.
Gardons Mowgli parmi nous, Il sera du peuple libre.
Gardons Mowgli parmi nous, Il sera du clan des loups.

De Mère louve la tanière
Est la maison des louveteaux,
Mowgli vit là parmi ses frères,
Comme eux chassant par les lитеaux.
Baloo lui donne la sagesse,
Et Bagheera qui l'aime tant,
Son froid courage et son adresse.
Il est l'ami du vieux serpent.
Voyez Mowgli parmi nous,
Il est bien du peuple libre,
Voyez Mowgli parmi nous,
Il est bien du clan des loups.

Lorsque le peuple au coeur volage
Tient prisonnier notre Mowgli,
Des Maîtres Mots faisant usage,
Il est sauvé par ses amis.
Par son astuce et sa vaillance,

Du méchant tigre il s'est vengé,
Et sur sa peau, joyeux, il danse,
Près d'Akela, sur le rocher.
Ô toi, Mowgli, conduis-nous,
Sois le chef du peuple libre,
Ô toi, Mowgli, conduis-nous,
Sois le chef du clan des loups.

Le voilà triste et solitaire,
Il semble fuir tous ses amis.
Toute la jungle désespère,
On n'entend plus chanter Mowgli.
Le clan des hommes le rappelle,
Vers leurs cités il va partir.
Nous lui serons toujours fidèles,
Il saura bien nous revenir.
Tu pars, Mowgli, loin de nous,
Souviens-toi du peuple libre,
Tu pars, Mowgli, loin de nous,
Souviens-toi du clan des loups.



Il avait le sourire louveteau

Refrain

Il avait le sourire louveteau

Modèle soigné, création Europa

Il avait le sourire louveteau,

C'est de la vie le sourire le plus beau.

Jadis vivait dans cette région-ci,
Bibi le Mochards, un p'tit gars pas
commode,
Il fut heureux tout le long de sa vie
Et la raison, c'est que lorsqu'il
naquit :

Refrain

A moins d'9 ans il entra chez les
loups,
Quand un beau jour, aux yeux de
ses chefs,
Il disparut dans un tout-à-l'égout.
Quand on le retrouva à l'autre bout
:

Refrain

A 12 ans il devint un vrai campeur,
Quand un beau jour campant avec
sa troupe,
Un rat lui rongea le nez, quelle
horreur !
Le lendemain au lever des couleurs
:

A 16 ans, grand routier au clan
d'saint Martin
Passant le fleuve sur un grand pont
de pierre,
Il renversa la yole et ses copains,
Et quand tout seul ironique il revint
:

Refrain

A 60 ans il passa sous un train,
Ce fut alors un horrible spectacle,
Tous les wagons lui passèrent sur
les reins.
Et quand il revint à la fin :

Refrain

Et maintenant c'est un très vieux
monsieur,
Qui ne peut plus du tout faire de
scoutisme,
Mais bien loin d'être devenu
gâteux,
Autour de lui il rend tout l'monde
heureux.

Refrain

Refrain

Et vous campeurs qui m'écoutez ici,
De cette histoire retenez la morale :
C'est qu'en tout temps et le jour et
la nuit,
Pour triompher de vos petits
ennuis :

Dernier refrain :
*Faut avoir le sourire louveteau,
Modèle soigné, création Europa.
Faut avoir le sourire louveteau
C'est de la vie le plus beau.*

Jadis un petit d'homme

Jadis un petit d'homme,
Yaou de notre mieux,
Jadis un petit d'homme,
Fut trouvé près d'un feu,
De notre mieux (*bis*)

Le peuple Bandar Log,
Un matin l'enleva.

Mais il fut délivré
Par le serpent Kaa.

*Un p'tit loup n's'écoute pas
Mais il écoute les Vieux loups.
Un p'tit loup n's'écoute pas
Mais il écoute Akela.*

Père Loup le rencontra,
Dans sa gueule l'emporta.

Mère louve l'adopta
Et Baloo l'enseigna

Il apprit à chasser
Avec(que) Bagheera.

Bientôt il su crier
Au rocher d'Akela.



La Mort De Shere Khan (canon)

Sur l'air de: " Frère Jacques ".

Mowgli chasse, Mowgli chasse.
Tue Shere Khan, tue Shere Khan
Écorche le tigre, écorche le tigre
Rah, rah, rah ! Rah, rah, rah !



Loups gris, loups noirs

Loups gris, loups noirs,
Loups et louvards,

Avec ardeur,
Crions en choeur:

De notre mieux
De notre mieux !

De bonne humeur,
Toujours joyeux.

Louveteau souris et chante

Louveteau souris et chante,
Relève les coins quand ils sont baissés.

Louveteau souris et chante
Dans les difficultés. (*bis*)

Ne t'écoute pas toi même,
Relève les coins quand ils sont baissés.

Ne t'écoute pas toi-même,
Ne sache pas murmurer. (*bis*)

Réjouis ta famille,
Relève les coins quand ils sont baissés.

Réjouis ta famille
Par ta vive gaieté. (*bis*)

Louveteau pas d'bourderies,
Relève les coins quand ils sont baissés.

Louveteaux pas d'bourderies
Et pas d'air ennuyé. (*bis*)



La mort de saint François

Ô frère, gentil frère, quand mourut-il ? (bis)
Quand mourut-il d'amour,
Quand mourut-il ? quand mourut-il ?

C'était un jour d'automne, vers le midi. (bis)
Vers le midi, d'amour,
Vers le midi, vers le midi.

Ô frère, gentil frère, Où gisait-il ?

Dans très froide cabane, Méchant réduit
Ô frère, gentil frère, Que souffrait-il ?

En tout son corps, semblable au Crucifix.

Ô frère, gentil frère, Quel fut son lit ?

Nu, sur la terre nue, Il s'endormit.

Ô frère, gentil frère, a-t-il frémi ?

Comme au sommeil qui berce, il a souri.

Ô frère, gentil frère, et qu'a-t-il dit ?

Sœur la mort corporelle est notre amie.

Ô frère, gentil frère, qui l'a ravi ?

Ce sont les mains sanglantes du Christ béni.

Ô frère, gentil frère, qui l'a suivi ?

Un envol d'alouettes au paradis

Le loup de Gubbio

Refrain

Loups, loups, petits loups,

Convertissons-nous !

Et la paix promise

Par François d'Assise

Règnera chez nous !

Loups, loups, petits loups,

Convertissons-nous !

Il y avait à Gubbio

Un loup sauvage

Qui consternait gens et troupeaux

Par ses ravages.

Refrain

Or Saint François vint à passer

En cette ville ;

Promit à tous de transformer

La bête hostile.

Refrain

Le saint gravissait le sentier

Sans épouvante,

Lorsque parut le carnassier,

Gueule béante.

Refrain

François s'approche du gros loup

Et le sermonne :

« Cesse à jamais tes mauvais coups,

Dieu te l'ordonne ! »

Refrain

Tu as causé dans le pays

Un mal immense.

De tes forfaits, l'unique prix,

C'est la potence.

Refrain

Mais je veux te donner la paix

Et la pitance

Si tu veux vivre désormais

En pénitence.

Refrain

Place ta patte dans ma main,

C'est ta promesse.

Si tu la garde soit certain

De nos largesses.

Refrain

Voici ta paix, cher petit loup :

« Point ne t'écoute »

Mais obéit toujours en tout,

Coûte que coûte !

Refrain

Fais de ton mieux, sache souffrir,

Jésus l'exige

Et chaque jour fais un plaisir,

L'honneur l'exige !

Le loup bien sage
Avec les gens et les troupeaux
Fit bon ménage.

Refrain

Depuis ce jour à Gubbio,

Refrain

Nous sommes les joyeux louveteaux

Refrain :

Nous sommes les joyeux louv'teaux - Toujours contents

Foulard au cou et sac au dos - Nous partons pour le camp

1 - Akela nous a déniché - Un joli coin pour les planter,
Nos belles tentes de sizaine - Au bord de l'eau, au fond des bois
Sur la colline ou bien, ma foi - Au milieu d'une vaste plaine

2 - Nous ferons des installations - Avec du bois que nous coup'rons
Et des kilomètres de ficelle - Un joli four se creusera
Où la cuisine se fera : - Mais attention aux étincelles !

3 - Sur les rondins, salle à manger - On pourra bien se régaler
A condition que les gamelles - Ne se retournent pas d'un coup
Pour étaler sur nos genoux - Le bon potage au vermicelle

4 - Quelle joie de faire un grand jeu - Où la piste, à la queue-leu-leu
Se perd dans les vertes broussailles - On reviendra tout essoufflés
Le nez et les genoux piqués - Par les bestioles qui nous assaillent

5 - Quand descendra l'ombre du soir - La meute en rond viendra s'asseoir
Autour du feu dans la clairière - Là nous pourrons danser, chanter
Laisser nos âmes s'envoler - Vers Dieu, au Ciel plein de lumière

6 - Sous la tente on ira dormir - Le coeur gonflé de souvenirs
Bercés par la voix des grenouilles - Puis le matin limpide et froid
"Allez ! petit loup, lève toi - Et hardiment te débarbouille !"

7 - Autour du rocher du Conseil - Apprends à devenir pareil
Au vieux loup qui est ton modèle - Avec Baloo et Bagheera
La loi sans faille tu suivras - A la promesse sois fidèle

8 - Quand viendra le temps du retour - Nous quitterons le beau séjour
Le cœur à l'aise, le corps agile - Fiers des étoiles à nos bérrets
Nous serons capable c'est vrai - De retrouver les rues des villes

Ô petits loups de saint François

Ô petits loups de saint François

Comme lui aimons la nature

Tous les animaux, le soleil, la terre
dure,

Et apprenons tous à vivre dans la
joie

Pour suivre les traces de saint
François.



Plus nous serons en nombre

Plus nous serons en nombre,
Plus nous allons rire.
Plus nous serons en nombre,
Plus nous serons gais.

Car mon loup dit à ton loup,
Et ton loup dit à son loup,
Et son loup dit à mon loup
Ce que ton loup disait.

Première et deuxième étoile

Frère loup tu viens d'ouvrir un œil,
retiens bien ce que Baloo t'enseigne,
tu sauras comment chasser tout seul,
devenir de nous tous le meilleur,

Refrain

*Et s'il est tant d'étoiles aux ciel,
pourquoi donc n'en aurais-tu pas une,
et s'il est tant d'étoile aux cieux,
pourquoi donc n'en aurais-tu pas deux !*

Frère loup tu ouvres tes deux yeux,
retiens bien ce que Baloo t'enseigne,
tu sauras comment chasser tout seul,
devenir de nous tous le meilleur?



Prie pour nous Marie

Refrain

*Prie pour nous, Marie, Mère si pure
Car nous sommes des enfants pécheurs,
Prie pour nous Marie, Mère très sainte,
Garde nous toujours près du seigneur.*

Regarde la faiblesse de tes enfants.
En ta tendresse, prends nous par la main

Quand viennent les épreuves, quand vient la nuit,
Dans ta lumière, garde-nous petit.

Tu es notre espérance et notre joie,
Pleins de confiance, nous venons vers toi.

Ô Mère de l'Eglise, nous t'implorons,
Mère de Vie, nous te supplions.



Quand j'étais à la meute

Quand j'étais à la meute
Apprenti louveteau,
J'ai appris de la jungle
Les secrets les plus beau.

Refrain
Louveteau, louv'teau,
Y pas de métier plus chic !
Louveteau, louv'teau,
Y a pas de métier plus beau !

J'ai appris les maximes,
La loi, le maître mot,
Souvent dans la cuisine
Frotté les bonnameaux.

Refrain

J'ai trouvé dans ma soupe
De petits animaux,
J'ai couché sur la dure,
Au camp des louveteaux

Refrain
Souple comme un gazelle,
Je partais en grand jeu,
Recherchant avec zèle
Les trésors fabuleux.

Refrain
Le soir au clair de lune,
En regardant le feu,
Je chantais à la brune
Mes airs les plus joyeux.



Saint François, priez pour vos loups

Saint François priez pour vos loups, priez pour vos loups,

Car vos loups ont besoin de vous, ont besoin de vous.

François vos loups, François vos loups...

Saluons les vieux loups

Petits loups il faut écouter les vieux

Petit loups il faut saluer le vieux Baloo.



Salve de la meute

Ô Marie, voyez à nos pieds :
La meute qui prie, daignez l'écouter.
Voici, bonne Mère : nous voudrions tant
Ressembler sur terre à Jésus enfant.
Vierge Marie, écoutez-nous.

Ô Mère admirable, guidez bien les Blancs
Pour qu'ils soient aimables et obéissants
Ô divine Mère, tous les Gris sont là
Qui voudraient bien faire beaucoup de B.A.
Vierge Marie, écoutez-nous.

Daignez bonne Mère, aux Noirs enseigner
Comme Jésus, leur frère, à dire toujours vrai.
Les Bruns qui vous aiment veulent désormais
S'oublier eux-mêmes, aux autres penser,
Vierge Marie, écoutez-nous



Seeonee, verte colline

Refrain

*Seeonee, verte colline,
Peuple Libre tu es chez toi.
Seeonee, le jour décline,
Tiens conseil au fond des bois.*

Le grand loup gris solitaire
Attend l'arrivée du Clan.
Bientôt, autour de sa pierre,
On se presse en murmurant...

Refrain

La lune, d'un trait éclaire
Et fait briller les cailloux.
Mowgli joue sans plus s'en faire
Ni s'occuper des discours.

Refrain

Mowgli sera t-il des nôtres ?
Réfléchissez bien, ô loup.
Ce bambin qui est notre hôte
Restera-t-il parmis nous ?

Refrain

Les trois devises

Jadis, petit loup,
Tu promettais de faire
Par jour un plaisir à quelqu'un :
L'as tu fait ?
Souvent la cheftaine dans tes yeux
Lisait le désir généreux
De l'imiter en faisant
De ton mieux !

Plus tard, jeune scout,
Tu sus par tes grands frères
Quels étaient les devoirs pour toi
De la Loi.

Deux mots résumaient l'ordre
exprès
Qui du Christ lui-même venait
Et tu voulus te garder
Toujours prêt !

Routier, maintenant,
Tu t'en vas dans la vie
Ta fourche en main, partout aidant
Ton prochain.
La route est pénible à gravir.
Il faut lutter, il faut souffrir,
N'importe ! On sait qu'il faut
D'abord servir.

Les trois joies

J'ai rencontré jeudi dernier
Un p'tit louv'teau
Qui riait, qui riait, qui riait, qui riait,
hé!
J'lui ai d'mandé c'qu'il avait à rire,
M'a répondu, devinez le bien :
C'est qu'j'viens d'faire plaisir à
quelqu'un.

Refrain

*Y en a tant, des gens de bien
Qui s'tré, qui s'tré, qui s'trémoussent,
Y en a tant, des gens de bien,
Qui s'trémoussent et qui n'font rien.*

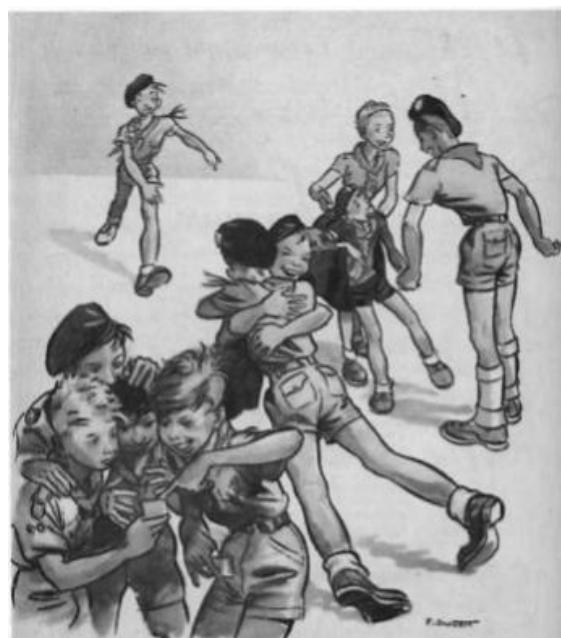
J'ai rencontré dimanche dernier
Un petit Scout

Qui riait, qui riait, qui riait, qui riait,
hé!
J'lui ai d'mandé c'qu'il avait à rire,
M'a répondu, devinez le bien :
C'est ma BA que d'faire je reviens.

Refrain

J'ai rencontré sam'di dernier
Un grand Routier
Qui riait, qui riait, qui riait, qui riait,
hé!
J'lui ai d'mandé c'qu'il avait à rire,
M'a répondu, devinez le bien :
C'est que j'ai pu servir mon
prochain.

Refrain



Un dernier refrain

La douce clarté du feu de bois qui brille
Fait dans la charmille danser les feux follets.
Et bientôt les loups regagnent leur tanière,
Quittant la clairière où leur parlait Baloo.

Un dernier refrain au ciel, joyeux, s'élance.
Puis c'est le silence jusqu'à demain matin.
Un dernier regard au feu qui meurt dans l'ombre,
Et sur le camp tombe la grande paix du soir.

Les loups sont unis dans la jungle profonde
Leurs voix qui se fondent s'éteignent dans la nuit.
Marie dans les cieux accueille leur prière
Car elle est leur Mère et répond à leurs voeux.



Vierge plus belle

Jamais fâchée ni lasse d'écouter nos chansons,
Fais-nous encore la grâce d'habiter nos maisons.
Avec toi, Notre Dame, nous nous aimerons mieux
Car tu mets dans nos âmes, la charité de Dieu.

Refrain

*Vierge plus belle que flammes et rayons,
Rends nous fidèle, nous t'en prions.*

Au milieu des clairières et des taillis secrets,
Apprends-nous les mystères du Maître des forêts.
La mer et la montagne chantent sa gloire aussi,
Jusqu'aux fleurs des campagnes qui nous parlent de lui.

Refrain

Une promesse ardente nous lie à notre loi.
Nous la tiendrons fervente les yeux fixés sur toi.
Le lys comme une voile et la croix sur le coeur,
Nous suivrons ton étoile vers un monde meilleur.

Refrain.



SOMMAIRE

Adieu Madras	1
Adieu vieille Europe	1
Adieux suisse (les)	2
(Les) Africains	3
Ah que nos pères étaient heureux	4
Allons les amis	4
Alphabet scout (l')	5
Ami, rejoins-nous	6
Amitié, liberté	7
Appel de la route	8
Appel au feu de camp (l')	9
Auprès de ma blonde	9
Appel du feu d'étape	10
Au revoir camarade	10
(La) belle Volga	10
Berceuse du Petit Prince (la)	11
Blanche Hermine (la)	12
Bleus sont là (les)	13
Bohème (la)	14
Bon rouet (le)	15
Bonsoir, bonsoir	15
Bourgogne (le)	16
Brave Madeleine	16
Brave marin	17
C'est le marchand Pétrouchka	18
Cadet rousselle	18
Canon de la paix (Le)	19

Cantique des étoiles	20
Cantique des patrouille (le)	21
Catherine était chrétienne	22
Cavalcade (la)	23
Chacals (les)	24
Chant des adieux (le)	24
Chant des Haleurs de Volga	25
Chant des marais (le)	25
Catholique (la)	26
Chanson de monsieur Henri	27
Chant de totémisation	28
Chant du Jura (le)	29
Chant du légionnaire tombé	30
Chantons pour passer le temps	31
Chasse aux loups (la)	32
Chère maison (la)	33
Chevaliers de la table ronde	34
Chèvre (la)	35
Cimetière marin (le)	36
Clan (le)	37
Clarté de nuit	38
Cloche du vieux manoir (la)	38
Combat de demain (le)	39
Commandos (les)	40
Compagnons de la Marjolaine	41
Complainte de Mandrin	42
Complainte des templiers (la)	43
Complies scoutes	44
Contre les viets'	45
Cor (le)	45
Cornemuses (les)	46
Corsaires (les)	46
Corsaire, le grand coureur	47

Cosaques (les)	48
Crapauds (les)	49
Crocodiles (les)	50
Cuirassiers (les)	51
Cygne de Montfort	51
Danae (la)	52
Dans le vent de France	53
Dans les prisons de Nantes	54
Debout les gars, réveillez vous !	55
Déjà mal marié	56
Deux compagnons (les)	57
Dragons de Noailles (les)	57
Du fagot jaillit la flamme	58
Ecoute, mon ami	58
Ego sum pauper	59
Elève-toi flamme légère	59
Elle descend de la montagne	60
En avant	60
Entendez vous dans le feu	61
En avant parcourant le monde	61
Enfant de la montagne	61
Enfant au coeur d'or (l')	62
En passant par la portière	63
Ensemble	64
En traineau	64
Epopée de Jehanne	65
Epopée de Monsieur Cassard	66
Espérance (l')	68
Etoile au grand large	69
Etoile de gavroche	70
Excuses de l'Aspirant (les)	72
Eugénie	73
Fanchon	74

Le feu brille	74
Feu tout doux	75
File la laine	75
Filles de la Rochelles (les)	76
Filles des forges	77
Fleur d'épine	78
Forban (le)	79
Frère du port	80
Frites (les)	80
Gai luron des Flandres	81
Galérien (le)	82
Garde en moi un coeur de feu	82
Gars de Locminé	83
Gars de senneville	84
Glory, glory, Alléluaia	84
Guerre, guerre, vente, vente	85
Hardi les gars	86
Hé garçon, prends la barre !	86
Homme de Cro-magnon	87
Hymne à la joie	88
Hymne à saint Michel	89
Il est un coin de France	90
Ils étaient trois garçons	91
J'avais un camarade	91
Je cherche fortune	92
Je suis un peu fou	93
Jésus Christ s'habille en pauvre	94
Je t'aime ô ma patrie	95
John kanak	96
Jour au loin s'enfuit (le)	96
Jument de Michao	97
Kyrie des gueux	97
Lansquenets (les)	98

Larmes d'ivoire	98
Légende de saint Nicolas la)	99
Légende du feu (la)	100
Ligue noire (la)	101
Madelon (la)	102
Ma prairie	103
Marchand Petrouchka (le)	104
Marche des vagabonds	104
Marchons dans le vent	104
Marie Jeanne Gabrielle	105
Marins de Groix	106
Matelot, puisqu'il fait...	107
Messe en mer (la)	108
Messe dans les bois (la)	109
Miserere de la mer	110
Montagne (la)	111
Mort (la)	112
Ne pleure pas Jeannette	113
Nos chansons	113
Nous chantons tout le long	114
Ô douce France	114
Ô Frédéri	115
Oies sauvages (les)	116
O ma troupe	116
On ne passe pas	117
Opium	118
Ô saint Hubert	119
Ô Sari Marès 1	120
O Sari Mares 2	121
Occident en avant	122
Paimpolaise	123
Partisans blancs	124
Partons la mer est belle	125

Passant par Paris	126
Pavane	127
Pelot d'Hennebont	128
Perçant les écharpes de l'eau	129
Petit âne gris (le)	130
Petit Grégoire (le)	131
Petite piste (la)	132
Piémontaise (la)	133
Pinard (le)	134
Pirates (les)	135
Plaine, ma plaine	136
Les plaisirs sont doux	137
Poème de la loi scoute	138
Port de Tacoma (le)	140
Port de Lorient(le)	141
Prends ton fusil Grégoire	141
Quand je suis parti de la Rochelle	142
Quand la nuit	143
Quand tout se tait	143
Que venez vous chercher ?	144
Qui peut faire de la voile sans vent ?	144
Qui veut chasser une migraine	145
Res River Valley	146
Retour du marin (le)	147
Retrouvailles (les)	148
Réveillez vous Picards !	149
Riant au mistral	150
Roi Renaud (le)	150
Ronde de nuit	151
Ronde Lorraine	151
Route est longue (la)	152
Roy Arthur (le)	153
Roy Louis (le)	154

Russie	155
Sainte Anne	156
Saint Georges	157
Santiano	158
Sainte Jeanne de France	159
Se Canto	160
Sérénade	160
Sur la route il faut chanter	161
Silvestrik	161
Soldat belge (le)	162
Souvenirs qui passent	163
Stewball	164
Strasbourgeoise (la)	164
Sur la route de Dijon	166
Sur les monts	167
Terre Sainte	167
Terre rouge	168
Tourdion (le)	168
Tout au fond de la mer	169
Trace ta route	170
Trente et un du mois d'août	171
Trois jeunes marins	172
Trois routes (les)	172
Trompe sonne (la)	173
Ukraine 1933	173
Unissons nos voix	174
Ursule	175
Va scout de France !	176
Vent frais, vent du matin	176
Vierge des chemins de France	177
Vieux chalet (le)	178
Vieux Jo (le)	179
Vieux pèlerin	180

Ville que j'ai tant aimé (la)	181
Vin gaulois	182
Vive Henri IV	182
Voix des petits (la)	183
Voyez, ô Notre Dame	184
Chants de meute !	185
Chant promesse louveteaux	186
Prière des louveteaux	186
Appel au rocher	187
A la meute	187
Akela Polka	188
(La) B.A	188
Bonjour madame la pluie	189
Bonsoir petit frère	190
Canon Du Feu	190
Canon de la vaisselle	190
Ceci c'est l'édit de la jungle	191
C'est nous les loups	192
Chanson de nuit dans la jungle	192
Chanson de nuit	193
Chant des couleurs	193
Chant du rocher du conseil	194
Conseil au clair de lune	195
Course de Printemps	196
Dans La Jungle, Il y a des loups	196
De notre mieux	197
En chasse petit loup	197
Entendez vous dans le feu	197
Faveur de jungle	198
(L')Histoire de Mowgli	199
Il avait le sourire louveteau	200
Jadis un petit d'homme	201

La Mort De Shere Khan (canon)	202
Loups gris, loups noirs	202
Louveteau souris et chante	203
La mort de saint François	204
Le loup de Gubbio	205
Nous sommes les joyeux louveteaux	206
Ô petits loups de saint François	207
Plus nous serons en nombre	207
Première et deuxième étoile	208
Prie pour nous Marie	209
Quand j'étais à la meute	210
Saint François, priez pour vos loups	211
Saluons les vieux loups	211
Salve de la meute	212
Seeonee, verte colline	213
Les trois devises	213
Les trois joies	214
Un dernier refrain	215
Vierge plus belle	216
SOMMAIRE	217

